VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 NOVEMBRE 1930 — NUMERO 24

Adressez toute corr...
"LA LIB...
ABONN...
Canada -
Etats-Unis -
Europe - ... $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

LES DÉMOCRATES FONT DES GAINS AUX ETATS-UNIS

Les républicains gardent cependant la majorité à la Chambre des Représentants et au Sénat

New-York. — Aux élections américaines du 4 novembre, les démocrates ont fait des gains très considérables. On considère ce résultat comme un vote de mécontentement contre l'administration Hoover et contre le régime de la prohibition.

D'après des rapports complets, mais non officiels, les républicains ont une majorité d'une voix à la nouvelle Chambre des représentants. Si se réalise leur espoir de garder comme par le passé l'appui du sénateur travailliste agricole Henrik Shipstead, du Minnesota, ils auront une majorité de deux voix au nouveau Sénat.

La situation actuelle des partis est la suivante:

Chambre des représentants: 218 républicains, 216 démocrates, 1 travailliste agricole.

Sénat: 48 républicains, 47 démocrates, 1 travailliste agricole.

Parmi les facteurs pouvant modifier ce résultat, il y a les vérifications de scrutins, les contestations d'élections, des alliances de mécontents, de nouvelles élections pour décès ou démissions. Comme, en vertu de la loi, le nouveau Congrès ne doit entrer en fonctions que le 4 mars 1931, ces facteurs ont largement le temps d'intervenir et de modifier les résultats des élections avant la fin du présent Congrès.

Le parti qui prendra le pouvoir après le présent Congrès devra très probablement mitiger sa politique et savoir se ménager à l'occasion l'appui de membres de l'opposition.

Six femmes élues

Le 72ème Congrès comptera six femmes au nombre de ses membres. Ces représentants se font équilibre au point de vue politique, trois étant républicains et trois démocrates. Elles se font aussi équilibre à ce point de vue si discuté qu'est la prohibition, trois étant antiprohibitionnistes et trois prohibitionnistes. Ces représentantes sont: Mmes Florence-P. Kahn, de la Californie, Edith Nourse Rogers, du Massachusets, et Ruth Baker Pratt, de New-York, toutes trois républicaines, et Mmes Ruth Bryan Owen, Mary T. Norton, du New-Jersey, et Effice Genewingo, de l'Arkansas, démocrates. Mmes Pratt et Kahn, républicaines, et Mme Norton, démocrate, sont antiprohibitionnistes.

On sait qu'il n'y aura pas de femme au Sénat, Mme Ruth Hanna McCormick ayant vainement tenté de devenir "la première femme élue comme sénateur".

37 MILLIONS EN TRAVAUX PUBLICS

Ottawa approuve une dépense totale de $37,000,000 en travaux publics dans tout le pays

Ottawa. — M. Robertson, ministre du travail, a annoncé que le cabinet a donné son approbation à des travaux qui impliqueront une dépense totale de $37,000,000 dans tout le Dominion, pour soulager le chômage.

Le programme de construction et d'améliorations du Pacifique Canadien et du Canadien National comprend une dépense de $22,683,000. La dépense des fonds publics pour des travaux aux passages à niveau sera d'environ $500 000. Les dépenses approuvées pour les différentes provinces sont les suivantes: Ontario, $10,069,667; Colombie britannique, $1,657,850; Saskatchewan, $1,292,600; Nouveau-Brunswick, $406,300; Manitoba, $254,-765; Ile du Prince-Edouard, $180,000; Nouvelle-Ecosse, $109,100; Yukon, $5,000.

Le Pacifique Canadien dépensera $11,514,806 et le Canadien National fera une dépense de $11,139,650. La somme qui sera prise dans le fonds des passages à niveau sera de $500,-000 approximativement.

Le sénateur Robertson a ajouté qu'il attendait sous peu la liste des travaux qui seront entrepris par la province de Québec et la province de l'Alberta. Dès que le programme de ces deux provinces sera reçu, le cabinet se mettra à l'oeuvre pour l'approuver.

La production du beurre du Manitoba augmente toujours

M.-A. Gibson, commissaire provincial de l'industrie laitière, dans une allocution au Club Kiwanis de Saint-Boniface, déclare qu'il a été expédié pour près de 20 millions de beurre de crémerie du Manitoba depuis 1915. On a atteint le maximum en 1925 avec 365 wagons estimés à $2,007,600. Le beurre de crémerie du Manitoba, d'après M. Gibson, est considéré comme le meilleur au Canada. On en a expédié cette année environ 60 wagons sur le marché de Toronto.

UN ECHEC POUR M. TASCHEREAU

Son trésorier provincial, M. Gordon Scott, est battu dans l'élection complémentaire de Huntingdon

Montréal. — Aux élections complementaires du 4 novembre, les conservateurs provinciaux ont remporté une belle victoire dans Huntingdon, où M. Martin-B. Fisher a battu le nouveau trésorier provincial, M. Gordon Scott, par une majorité de 184. Ils ont conservé le comté des Deux-Montagnes où M. Paul Sauvé recueille la succession de son père, M. Arthur Sauvé, le ministre des postes dans le cabinet Bennett, et ils ont réduit de 197 voix la majorité libérale dans Maskinongé. Par contre, les libéraux se réjouissent d'avoir réduit de 491 à 223 la majorité conservatrice dans Deux-Montagnes.

La lutte fut très serrée dans les trois comtés où les deux partis ont jeté le ban et l'arrière-ban de leurs troupes dans la mêlée. M. Taschereau et M. Houde ont tous deux pris une part très active à la lutte: le premier ministre a parlé dans les trois comtés, surtout dans Huntingdon, où il a tenu deux assemblées; le chef de l'opposition, pour sa part, a tenu une assemblées dans Deux-Montagnes, quatre dans Maskinongé et cinq dans Huntingdon.

Les conservateurs sont très satisfaits du résultat: c'est la première fois depuis trente-sept ans, notent-ils, qu'ils ont le dessus sur les libéraux dans une série d'élections partielles.

Voici quelle est, à la suite des élections complémentaires, la situation respective des deux partis à la législature de Québec:

Libéraux	73
Conservateurs	12

Dans Huntingdon

L'élection de Huntingdon revêtait une signification toute particulière du fait que le gouvernement y présentait son nouveau trésorier provincial, M. Gordon-W. Scott, qu'il appelait à faire partie du cabinet où il représenterait la minorité anglo-protestante de la province. Le comté était sans représentant à la législature depuis un an, les libéraux ne pouvant s'entendre sur le choix d'un candidat.

Il y a quelques semaines, le gouvernement faisait accepter M. Gordon-W. Scott par une nouvelle convention en s'engageant à le nommer trésorier provincial s'il était choisi. De fait M. Scott fut assermenté le lendemain.

M. Martin-B. Fisher, de Hemmingford, le candidat conservateur, a été élu par une majorité de 184 voix alors que la dernière majorité libérale de feu M. Philps était de 633 voix. Les centres canadiens-français ont donné une majorité à M. Scott; ce sont les électeurs de langue anglaise qui ont élu M. Fisher.

Candidats communistes à Winnipeg

Les communistes présenteront des candidats comme échevins et comme commissaires d'écoles dans tous les quartiers de la ville aux prochaines élections municipales. C'est la décision prise à une réunion de la section de Winnipeg du parti communiste du Canada.

La déportation des communistes du Canada

Dans un discours au banquet de la "Loyal Orange Lodge", le maire Ralph-E. Webb, de Winnipeg, a dit qu'il demandera au premier ministre Bennett, à son retour, la déportation des chefs communistes du pays et que si le gouvernement n'agit pas dans ce sens, il fera une tournée dans tout le pays pour éveiller l'attention publique sur la menace du communisme au Canada.

CHANGEMENTS AU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT

S. G. Mgr Prud'homme prend charge personnellement de la paroisse de Saint-Paul, de Saskatoon

Nous lisons dans le "Patriote de l'Ouest":

Le Très Rév. Père W.-B. Grant, O.M.I., provincial des Oblats à Ottawa, ayant tout dernièrement signifié à Mgr de Prince-Albert qu'il lui était absolument impossible de laisser plus longtemps ses Pères en charge de la paroisse de Saint-Paul, à Saskatoon, Sa Grandeur a trouvé un moyen pratique de solutionner le problème et de réduire en même temps les dépenses de l'administration diocésaine en ces temps de crise.

Voici donc l'arrangement, admirable de dévouement et de logique, que Mgr l'évêque de Prince-Albert entend mettre à exécution d'ici au 15 novembre. Cet arrangement comporte, comme on va le voir, une économie de prêtres et une économie d'argent.

Sa Grandeur prendra charge personnellement de la paroisse de Saint-Paul de Saskatoon avec l'assistance d'un curé d'office et de vicaires, qui seront en même temps chargés des diverses fonctions du saint ministère et de l'administration diocésaine.

Mgr le vicaire général, en outre de ses fonctions, assumera la charge de la paroisse de Sainte-Marie et de celle de l'Immaculée-Conception, aidé aussi d'un assistant pour les deux églises.

En raison de la dureté des temps que nous traversons, cette solution heureuse d'un problème compliqué aura pour effet d'alléger le fardeau des diocésains de Prince-Albert, en éliminant tous les frais de l'administration du diocèse, mais doublera évidemment le travail des membres du personnel.

Dans la pensée de Mgr l'évêque de Prince-Albert, l'évêché sera destiné dans l'avenir à servir de berceau à une maison d'éducation pour les garçons. C'est dans ce but que Sa Grandeur vient d'en faire le transfert aux Rév. Pères Oblats de la province Saskatchewan-Alberta, qui en prendront possession sous peu et seront chargés de la desserte des diverses institutions de Prince-Albert. Il sera facile à Monseigneur et à son personnel, lorsque le temps sera venu, de s'installer ici dans une résidence plus modeste et à moins de frais.

Voici la liste des changements fournie par l'évêché:

Saint-Paul, Saskatoon: S. G. Mgr Joseph-H. Prud'homme; W.-J. McLeod, vicaire; procureur et secrétaire de l'évêque, aumôniers; le curé d'office sera nommé sous peu.

Sainte-Marie et l'Immaculée-Conception: Mgr Hermas-P. Desmarais, V.G.; R. P. P. Chauvin, P.S.M., curé d'office pour les deux églises.

Hôpital Saint-Paul: M. l'abbé L.-J. Daoust, aumônier.

M. l'abbé M. Hudak est nommé pour desservir les missions de Kuroki, Rama, Debrowody, Wadena et Quill Lake.

M. l'abbé F. Rancourt est nommé pour les missions de Delisle, Vanscoy et Tessier.

Le R. P. L.-O. Allard, O.M.I., missionnaire de Maidstone, Lashburn, etc.

Le R. P. B.-J. Kennedy, nommé consulteur diocésain.

Nomination de deux représentants agricoles pour le Manitoba

L'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, annonce la nomination de T.-A. Johnson comme représentant agricole pour les municipalités de Dufferin, de Thompson et de Roland, et de D.-C. Foster comme représentant agricole pour la partie est de la région entre les lacs. Le premier résidera à Carman et le second à Teulon.

M. F.-A. Toupin élu maire de Woonsocket

Wonsocket. — Les démocrates ont remporté une éclatante victoire à Woonsocket, aux élections municipales. M. Félix-A. Toupin, ancien lieutenant-gouverneur du Rhode Island, a été élu maire à une immense majorité, bien qu'il n'habitât la ville que depuis six mois. M. Toupin a obtenu 9,702 votes contre 4,427 pour son adversaire, M. Demers, soit par une majorité de 5,475 voix. Le maire aura l'appui d'un conseil presque entièrement démocrate.

Nouvelles Brèves

EDMONTON. — Le R. P. A.-A. Chartrand, O.M.I., vicaire à Notre-Dame de Grâce, de Hull, vient d'être nommé curé à Saint-Joachim d'Edmonton.

VANCOUVER. — Le gouvernement conservateur de M. Tolmie compte maintenant 36 partisans sur 48 députés à la Législature de la Colombie-Anglaise. Les libéraux ont perdu, mercredi, le comté de Vancouver-Nord où se tenait une élection complémentaire.

EDMONTON. — Le maire J.-M. Douglas a été réélu par acclamation pour 1931. C'est la première élection à la mairie par acclamation à Edmonton depuis quinze ans.

TORONTO. — James-H.-H. Ballantyne, sous-ministre du travail récemment suspendu, a été reconnu coupable du vol d'une robe de $15 dans un magasin.

OTTAWA. — Le sénateur J.-G. Turriff, d'Assiniboia, est mort dimanche, après une longue maladie. Il était dans sa 75ème année.

SUDBURY, Ont. — Le R. P. Hormisdas Caron, Jésuite missionnaire, qui a fait du ministère dans Sudbury et dans le district environnant depuis plusieurs années, est décédé ici, à l'âge de 74 ans, après une longue maladie.

OTTAWA. — Le gouvernement fédéral vient de nommer M. Walter Jones, d'Ottawa, comme commissaire de la colonisation à un traitement annuel de $6,000.

LONDRES. — Le premier ministre R.-B. Bennett a été fait citoyen honoraire de Sheffield et a assisté au fameux banquet annuel des couteliers.

LYON. — M. Edouard Herriot, ancien premier ministre de France et maire de Lyon, souffre d'une grippe intestinale.

LONDRES. — Le prince de Galles a reçu au palais d'York le capitaine Errol Boyd, le premier Canadien à franchir l'Atlantique en avion, et son compagnon le lieutenant Harry-P. Connor.

ROME. — A la veille du huitième anniversaire de la marche des fascistes sur Rome, Mussolini a dénoncé l'Europe hypocrite qui parle de paix à Genève et qui se prépare pourtant à la guerre.

STOCKHOLM. — Le titulaire du prix Nobel pour la littérature en 1930 vient d'être choisi: c'est M. Sinclair Lewis, un écrivain américain bien connu.

SAO-PAULO. — Le Dr Julio Prestes, le président-élu du Brésil, dont la victoire aux urnes a été annulée par celle de la récente révolution, reste au consulat britannique où il s'est réfugié et où il est pratiquement prisonnier.

Les membres de la Coopérative du Blé paieront le déficit de 1929

Les gouvernements des trois provinces de l'Ouest qui ont endossé les prêts faits par les banques aux Coopératives du Blé l'année dernière ne subiront aucune perte. Les délégués de la Coopérative, réunis en convention annuelle à Winnipeg, ont pris les mesures nécessaires pour rembourser cet argent au moyen de versements répartis sur un certain nombre d'années. Aucune imposition spéciale ni déduction ne sera faite sur les livraisons de 1930 et des années suivantes, mais on retiendra certains profits extraordinaires pour combler le déficit occasionné par les payements faits en excès sur la récolte de 1929. Un premier remboursement de $890,000 devra être fait le 1er août 1931, et le 1er août des années suivantes, on devra payer $605,000.

La crise du chômage est moins forte qu'en 1921

Toronto. — M. H.-C. Hudson, surintendant général pour l'Ontario du service d'emploi du Canada, a dit dans une interview à la "Canadian Press" que la présente crise de chômage est, contrairement à ce qu'on pense en général, moins forte que celle de 1921.

LE PROJET DE QUOTE-PART DU BLE REALISABLE

Le Canada et l'Australie auraient une proportion fixe du marché de la Grande-Bretagne

Londres. — Le projet de quote-part du blé est réalisable et ne présente aucune difficulté administrative insurmontable dans la mise à exécution — telle est en somme la conclusion à laquelle est arrivé le comité de la conférence impériale qui a étudié la question, sous la présidence de M. William Graham.

Les grandes lignes du rapport de ce comité ont été publiées jeudi soir. Le rapport sera présenté à la conférence impériale à la prochaine session plénière. Si la conférence approuve le rapport, le projet de quote-part du blé se trouvera ratifié et entrera en vigueur, assurant aux pays de l'Empire producteurs de blé, notamment le Canada et l'Australie, une proportion fixe du marché de Grande-Bretagne.

Le rapport ne fixe aucun chiffre de quote-part, et d'ailleurs il ne recommande pas spécifiquement l'adoption du projet de quote-part, parce que cela est une question de haute politique que le comité n'a pas le pouvoir de décider.

Le rapport définit ainsi l'objet du projet de quote-part du blé: assurer qu'une proportion, garantie et, si possible, croissante, du blé moulu au Royaume-Uni soit de production impériale.

Il n'est pas question dans le rapport de fixer des prix. Il est simplement question de prix en cours dans le monde.

Voici quelques autres points du rapport:

(a) Tout en garantissant un minimum de consommation du blé produit dans l'Empire, le système de quote-part n'empêcherait pas les Dominions de faire concurrence aux pays étrangers pour le reste de la quantité de blé nécessaire au Royaume-Uni.

(b) Le comité est d'avis qu'il serait impraticable, au point de vue administratif, de fixer une quote-part pour chaque Dominion. La quote-part qu'on fixerait s'appliquerait à l'ensemble de l'Empire. De la sorte les Dominions se feraient concurrence dans l'Empire.

Le rapport indique que la quantité de blé moulu par an dans le Royaume-Uni s'élève à 120,000,000 de quintaux (le quintal normal est de 112 livres avoir-du-poids). Environ 13 pour cent de ces 120,000,000 de quintaux proviennent du Royaume-Uni. De 1923 à 1929, les pays de l'Empire ont fourni 48 pour cent des importations. Toutefois, il faut ajouter à ces 48 pour cent 5 pour cent, si l'on veut tenir compte du blé canadien importé par voie des Etats-Unis et désigné comme blé américain. Environ 47 pour cent du blé qu'on moud présentement au Royaume-Uni provient de l'Empire, y compris le blé du Royaume-Uni même.

En outre, le Royaume-Uni importe chaque année environ 335,000 tonnes de farine, en grande partie de provenance impériale. Si l'on compte cette farine comme importation de blé, la proportion de blé de l'Empire consommé au Royaume-Uni passe de 47 à 49 pour cent.

Commissaire agricole fédéral

Ottawa. — Sir George Perley, premier ministre suppléant, a annoncé, après une réunion du cabinet, la nomination de M. G.-D. Finlayson, surintendant de l'assurance, au "Board of Farm".

L'entière question des prêts à la ferme et le fonctionnement de la loi actuelle feront, paraît-il, le sujet d'une enquête après qu'on aura nommé un ministre permanent des finances. Et la loi sera modifiée si on y voit un avantage.

Le Dr J.-D. McLean, commissaire des prêts à la ferme, fera prochainement un court voyage dans l'Ouest canadien en vue d'étudier sur place la situation dans cette partie du pays.

M. Bennett irait à Paris

Londres. — M. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada, se rendra probablement à Paris, après la conférence impériale, pour discuter de questions commerciales avec le gouvernement français.

Les trois premiers ministres des prairies se réuniront le 20 novembre

Les trois premiers ministres des provinces des prairies se réuniront à Winnipeg le 20 novembre, avant leur départ pour Ottawa où ils auront une entrevue avec l'hon. R.-B. Bennett sur la question du transfert des ressources naturelles. Toute une série de problèmes découlant de l'entrée en possession des ressources naturelles seront étudiées à cette conférence. Il est probable qu'on y parlera aussi des garanties de la Coopérative du Blé.

ACCIDENT FATAL D'AUTOMOBILE

Patrice Beauchemin, de St-Pierre, Man., succombe pendant qu'on le transportait à l'hôpital

Patrice Beauchemin, 17 ans, employé de la Banque Canadienne Nationale à Saint-Pierre, Man. a été mortellement blessé dans un accident d'automobile arrivé dimanche matin, à 11 h. 30, à un mille à l'est de Starbuck.

Avec deux compagnons, Alphonse Gagné, 19 ans, et Hector Hébert, 21 ans, tous deux également employés de la Banque Canadienne Nationale à Saint-Pierre, il se rendait à Fannystelle, quand leur auto a frappé un tas de gravier et a culbuté. Hector Hébert, qui conduisait, s'en est tiré indemne; Alphonse Gagné a été blessé à la tête.

Après l'accident, les deux blessés ont été transportés chez le Dr H.-S. Vernon, de Starbuck, qui les a fait diriger immédiatement vers l'hôpital de Saint-Boniface. Le jeune Beauchemin avait cessé de vivre avant d'arriver à cette institution. L'état d'Alphonse Gagné est considéré comme sans gravité.

Le Dr N.-A. Laurendeau, coroner provincial, a tenu une enquête, mardi, sur l'accident.

M. Patrice Beauchemin était le fils de Mme M. Beauchemin, de Fannystelle, et le neveu de M. l'abbé Chamberland, curé de Fannystelle.

Les funérailles auront lieu jeudi matin, à 10 h., dans l'église de Fannystelle.

La Liberté prie Mme Beauchemin et M. l'abbé Chamberland d'agréer ses profondes sympathies dans le deuil cruel qui les frappe.

L'ex-policier Joseph Pirt condamné à 10 ans de pénitencier

Dauphin, Man. — Joseph Pirt, ancien constable de la police montée, qui tua Mme Sophie Light, d'Ipswich, South Dakota, à un pique-nique interprovincial près de Roblin, Man., le 1er septembre dernier, a été condamné à 10 ans de pénitencier à Stony Mountain. Le condamné était en état d'ivresse lorsqu'il commit ce crime et le juge, en prononçant la sentence, l'a sévèrement réprimandé.

UNE EXPEDITION DE NOS BOEUFS EN ANGLETERRE

Le ministère fédéral de l'Agriculture prend l'initiative de cet essai du marché anglais

Ottawa. — Le Ministère fédéral de l'Agriculture, par l'entremise de la Division fédérale de l'industrie animale, vient de faire une expédition expérimentale de boeufs des herbages de l'Ouest directement sur le marché anglais.

Cette expédition a été organisée de concert avec les ranchers et les éleveurs représentatifs de l'Ouest du Canada, en vue de voir si ces boeufs conviennent pour le marché anglais. Cette expédition de 380 têtes compte un nombre approximativement égal de boeufs de deux ans, de trois ans et quatre ans, ainsi que de boeufs gras et d'engrais.

Les boeufs sont partis de Montréal le 30 octobre, sur le steamer "Manchester Citizen", pour Manchester, et les dispositions nécessaires ont été prises pour remettre l'expédition aux soins d'une maison bien connue d'encanteurs à son arrivée. On s'est arrangé également pour obtenir que le plus grand nombre possible d'acheteurs de boeufs soient présents à l'encan à Manchester.

Des précautions spéciales ont été prises pour identifier les animaux qui font partie de cette expédition, et chaque animal a été marqué de la lettre "C" sur la joue gauche avant de s'embarquer. Un inspecteur vétérinaire accompagne les animaux et quelques-uns des ranchers qui fournissent les animaux en font autant. Ils auront ainsi l'occasion de se metre parfaitement au courant du mode de transport et des exigences des principaux marchés à bestiaux sur les Iles britanniques.

L'organisation de cette expédition a déjà suscité quelques demandes de renseignements de la part de gros éleveurs de l'Ouest, qui feront peut-être suivre cette expédition par d'autres pour leur compte personnel avant la fin de la saison.

Pendant bien des années, les Etats-Unis ont été le seul débouché pour les boeufs de l'Ouest, et maintenant que ce débouché est fermé, les éleveurs de l'Ouest sont obligés de se trouver un autre marché.

C'est la première fois que les boeufs des herbages de l'Ouest sont expédiés directement sur les marchés anglais. Cette expédition fournira l'occasion de connaître la valeur relative de ces animaux, par comparaison à celle des boeufs irlandais et des autres bestiaux qui arrivent sur ces marchés. On verra également à quel point les différents types de races et d'âge conviennent pour les marchés aux animaux gras et maigres en Grande-Bretagne.

LISBONNE. — Le gouvernement portugais reconnait le nouveau gouvernement brésilien.

Missionnaires canadiens pour la Chine



Mgr Defebvre, vicaire apostolique de Ningpo, en Chine, et les trois jeunes prêtres du Séminaire Saint-François-Xavier, d'Ontario, qu'il a ordonnés le 2 novembre. De gauche à droite, l'abbé A. Chafe, de Saint-Jean, Terre-Neuve; l'abbé A. Venadan, Pomquet, N.-E., et l'abbé J. King, Newbury, Ont.

ÉCHOS D'EUROPE

Mort du cardinal Charost

Rennes. — L'éminentissime cardinal Charost, archevêque de Rennes, est décédé dans son palais, après une courte maladie. Il était âgé de 79 ans.

Né au Mans, le cardinal Charost avait été ordonné le 19 mai 1883 et il était évêque depuis le 14 février 1913. Il avait été élevé à l'épiscopat pour devenir l'auxiliaire de Cambrai. Mgr Dubourg le sacra. Le 12 novembre, il devenait premier évêque de Lille. Sept ans plus tard, il était promu archevêque titulaire de Chersonèse et devenait coadjuteur de Rennes. Le 22 septembre 1921, il devenait archevêque de Rennes et le 11 décembre de l'année suivante, il était créé cardinal-prêtre, avec le titre de Sainte-Marie de la Victoire. Il fut légat pontifical en plusieurs circonstances, notamment aux fêtes missionnaires de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à Lisieux.

Pendant l'occupation allemande à Lille, au cours de la guerre 1914-1918, les autorités allemandes déportèrent Mgr Charost à Aix-la-Chapelle, à la suite d'un sermon sur l'attitude de la population lilloise vis-à-vis les envahisseurs. Mgr Charost fut rapatrié par la Suisse, après un exil de quelques mois.

Le prince de Galles s'embarquera le 15 janvier

Londres. — C'est le 15 janvier, à bord du paquebot britannique "Oropesa", que le prince de Galles partira pour l'Amérique du Sud. Le prince sera de retour le 28 avril. Son Altesse Royale a l'intention de faire transporter son avion en Amérique du Sud pour l'utiliser pendant son séjour sur ce continent.

M. Poincaré n'aime pas qu'on parle de son âge

Paris. — Contrairement à ce qu'on pouvait supposer, M. Raymond Poincaré n'a pas été satisfait du tout de la publicité qui a été donnée à la célébration de son anniversaire de naissance.

L'ancien président du Conseil n'avait, en effet, demandé à personne de s'occuper de cet événement. Et il s'est montré surpris en constatant que la presse y avait attaché de l'importance. Il accuse ses adversaires d'avoir envoyé à ce propos des informations aux journaux pour qu'une habile publicité fût donnée à son âge.

"On espère ainsi, a-t-il dit avec une certaine mauvaise humeur, persuader au public que l'âge de la retraite a sonné pour moi. Fort heureusement; l'exemple de Clemenceau a démontré que chez un homme d'action, l'âge ne signifie rien..."

Evidemment...

Un complot pour détruire le R-101?

Londres. — Scotland Yard fait une enquête pour vérifier l'assertion d'un homme qu'il y a eu un complot pour détruire le dirigeable R-101, qui s'est écrasé sur le sol près de Beauvais.

Cet homme a dit que pendant un voyage à bord d'un train, entre Londres et Southend, une journée avant le dernier départ du R-101, il a entendu trois hommes parler d'un complot ayant trait au dirigeable.

Don d'un million de valeurs artistiques à la France

Paris. — Des objets évalués à plus de $1,000,000 et amassés par Edward M. Tuck, ancien richard bostonais, pendant quarante ans, ont été présentés au gouvernement français et placés dans un nouveau musée dans le Petit Palais.

Des représentants des milieux politiques, artistiques et sociaux assistèrent à la cérémonie, que présidait M. Doumergue lui-même.

Le ministère Tardieu subit une première escarmouche

Paris. — Une escarmouche préliminaire, qui a servi de préparation à la véritable bataille qui se déroulera au parlement, s'est produite à l'ouverture de la session.

Les adversaires du premier ministre Tardieu, comme on s'y attendait, ont vivement critiqué la politique étrangère du gouvernement, mais ils durent prendre la défensive lorsque le premier ministre insista pour que le débat sur la question commençât immédiatement.

Les adversaires de Tardieu ne s'attendaient pas à une telle tactique et François Buisson, président de la Chambre, a été obligé de demander que le débat fût retardé jusqu'à ce qu'il eût pu obtenir certains documents nécessaires, qui n'ont pas été produits à l'ouverture de la session.

François Albert, député de l'opposition, s'est chargé de l'attaque contre le gouvernement, mais il n'a pas été aussi violent que le sera l'attaque que subira le gouvernement avant longtemps. Le débat a été ensuite ajourné par le président de la Chambre. Dans les milieux politiques on est assuré que les radicaux attaqueront violemment la politique de Briand envers l'Allemagne. On accuse Briand d'être trop indulgent pour sa voisine.

Le seul témoin oculaire de la catastrophe du R-101 dépose

Londres. — Le Français Alfred Rabouille, le seul témoin oculaire de la catastrophe du "R-101", a été entendu par la commission d'enquête.

Rabouille est braconnier; c'est pourquoi, a-t-il dit, il mit quelque retard à faire savoir qu'il avait vu le désastre.

Il raconta à la commission que le dirigeable piquait du nez fortement lorsqu'il le vit. Le "R-101" continua à descendre dans cette position; les lumières de l'aéronef s'éteignirent et se rallumèrent deux fois. Puis le dirigeable vint heurter la colline; il y eut une forte explosion, une grande flamme et Rabouille tomba sur le dos. Le "R-101" sembla alors se soulever, mais il retomba et ce fut la fin.

Cinq autres témoins venant de France furent entendus; tous déclarèrent que le dirigeable avait beaucoup de difficulté à maintenir son altitude.

Le major Cooper, délégué par le ministère de l'Air pour venir sur les lieux de l'accident, déclara que d'après son examen, rien ne peut "faire croire que le dirigeable se soit brisé en deux en l'air".

La commémoration de l'armistice en Italie

Rome. — En commémoration de l'armistice qui a mis fin aux hostilités de 1914-1918, le premier ministre Mussolini, tous les membres de son cabinet et le duc de Bergame, agissant comme représentant du roi, ont assisté à une messe que le chapelain de la famille royale, Mgr Bartolomasi, a célébrée à Sainte-Marie des Anges. Après la messe, M. Mussolini a déposé une gerbe de fleurs sur la tombe du soldat inconnu.

L'inauguration de nouveaux cimetières et mausolées contenant les corps de 13,000 soldats ont aussi marqué la célébration de l'armistice en Italie.

Contre le récit des crimes dans les journaux

Lyon. — La ville industrielle de Lyon a déclaré la guerre contre la curiosité malsaine des récits de crimes.

Le Conseil d'arrondissement de Lyon vient d'adopter le voeu suivant, à l'unanimité:

Le Conseil d'arrondissement de Lyon, ému de la publicité faite par les grands quotidiens autour des crimes dits "crapuleux" ou attentats;

Considérant que la presse doit être en même temps qu'un organe d'information un organe d'éducation sociale morale et politique;

Emet le voeu:

Que les grands quotidiens se refusent à publier des comptes rendus relatant les crimes, vols ou attentats aux moeurs avec ce si nombreux et si longs détails qui sont peut-être "du milieu" et très réalistes, mais qui ne sont jamais moraux.

Le Conseil d'arrondissement proteste également contre la publication par la presse des instructions qui devraient être tenues secrètes jusqu'aux réquisitoires définitifs; il sollicite M. le garde des Sceaux de bien vouloir donner des ordres dans ce sens.

M. Georges Claude annonce son projet d'usine

Paris. — Le professeur Georges Claude, dont les expériences, effectuées à Cuba, en vue d'utiliser l'énergie thermique de la mer, ont eu un retentissement mondial, est arrivé à Paris.

M. Claude a déclaré que son usine de Santiago fournirait une quantité d'énergie supérieure de 40% à celle de la plus puissante hydro-électrique actuelle. Il espère terminer ses affaires le plus vite possible et retourner à Cuba.

Les réformes économiques de l'Allemagne

Berlin. — Tout en reconnaissant la rigueur des mesures budgétaires projetées pour la prochaine année fiscale, le chancelier Bruening a fait au Reichstag un plaidoyer en faveur des réformes économiques que son gouvernement se propose comme but principal.

Sauf deux, tous les ministères et services publics devront subir de fortes diminutions budgétaires. La diminution de l'aide aux chômeurs et des assurances sociales entraîneront une diminution budgétaire de 402 millions de marks, au ministère du travail. C'est la plus importante mesure d'économie projetée.

La parité navale entre la France et l'Italie

Paris. — La France consentira à la parité navale avec l'Italie sur la Méditerranée, a-t-on déclaré dans les cercles officiels, mais à condition que l'Italie permette à la France de posséder un tonnage suffisant stationné ailleurs pour protéger ses communications avec ses colonies.

Il est calculé que la France doit avoir 140,000 tonnes pour toutes les éventualités sur l'océan Atlantique, et, en outre, 100,000 tonnes pour protéger ses routes avec ses colonies.

Cela, a-t-il été ajouté, est la seule hypothèse qui puisse être envisagée, mais elle pourra prendre la forme d'une proposition définie au moment opportun.

M. Raymond Poincaré élu président de l'Alliance française de Paris

Paris. — Les statuts de l'Alliance française s'opposant à la réélection du président, après un mandat de cinq années, M. Raymond Poincaré avait été remplacé, en 1925, par M. Paul Doumer, président du Sénat. A la séance du mois de juin du conseil d'administration, M. Doumer, arrivé à son tour au terme de son mandat, a transmis ses pouvoirs à son successeur, qui n'est autre que M. Poincaré, qui a bien voulu apporter de nouveau, à l'Alliance française, le précieux concours de son expérience et l'appui de son prestige personnel, si grand à l'étranger comme en France.

Mort d'un grand savant français

Grenoble. — M. le professeur Pierre Termier, membre de l'Institut, est décédé, des suites d'une maladie contractée durant un récent voyage qu'il avait fait au Maroc, pour études géologiques.

Il avait reçu les derniers sacrements que lui administra Mgr Termier, évêque de Tarentaise.

La mort de cet illustre savant, grande lumière catholique, a produit une douloureuse impression dans la ville de Grenoble, où il compte de nombreux parents, amis et admirateurs.

M. Pierre Termier était inspecteur général des mines, professeur à l'Ecole nationale supérieure des mines, vice-président de l'Académie des sciences, commandeur de la Légion d'honneur.

Ce qu'il y a de défectueux dans les plus légers que l'air

Un architecte naval anglais bien connu, M. E. Stammer, qui avait toujours déclaré que techniquement, les dirigeables R-100 et R-101 ne répondaient pas à toutes les garanties de sécurité désirables, a indiqué les points sur lesquels il base sa critique contre les plus légers que l'air:

1o Les dirigeables ne peuvent naviguer qu'à des angles extrêmement incommodes lorsque leur avant est levé ou baissé;

2o La vitesse des dirigeables ne volant pas droit est considérablement réduite;

3o Les passagers sont constamment exposés à de violents changements de température;

4o Des secousses brusques exposeront les passagers à de sérieuses incommodités;

5o Il est impossible aux dirigeables d'atterrir lorsque les conditions atmosphériques ne sont pas favorables et les passagers doivent en conséquence rester dans l'air dans une situation périlleuse;

6o Les perturbations électriques peuvent incendier les dirigeables, aussi puissants que des paquebots; les passagers seront jetés pêle-mêle les uns contre les autres au cours d'une violente tempête.

Les bons restaurants

— Hé là, garçon! voici plus d'une heure que j'attends pour dîner!!

— Oh! excusez-moi, Monsieur, je croyais au contraire que vous aviez fini...

— Comment cela?

— Heu!... c'est que... vous avez l'air tellement mécontent!...

Depuis de longues années, le Mother Graves' Worm Exterminator est classé comme un vermifuge recommandable, et il soutient sa réputation.

Le système électrique Hydro de la ville de Winnipeg

Le Règlement sur le chauffage central à vapeur

Il y a un fait important à se rappeler au sujet de l'usine de chauffage à vapeur du Hydro, lors de l'adoption du règlement, le vendredi 28 novembre.

C'est le gain de l'Hydro par les opérations de son service de chauffage à vapeur.

Chaque année, l'Hydro retire un gain d'environ $100,000 du surplus du pouvoir employé pour l'opération de l'usine de chauffage à vapeur. Ce surplus est produit à l'usine de pouvoir de l'Hydro à la Pointe du Bois et serait totalement gaspillé s'il n'était employé de cette façon. Avec l'achèvement de la station génératrice de Salve Falls, l'on estime qu'un autre gain de $100,000 sera obtenu annuellement de la même façon.

Mais afin de pouvoir profiter de ce gain additionnel de $100,000 d'argent "trouvé", il faudra se procurer l'argent nécessaire pour l'achat du matériel requis, dépenses de distribution, etc., et pour cette raison, les citoyens doivent considérer comme un devoir de voter en faveur du règlement de chauffage à la vapeur, le vendredi 28 novembre.

Le revenu de $200,000 du Hydro provenant du surplus du pouvoir employé sera sans doute d'une grande assistance pour la conservation des taux d'électricité (actuellement les plus bas sur le continent) à leur présent tarif.

Le chauffage à vapeur Hydro fut mis en opération en 1924 et depuis lors il montre de splendides progrès. L'an dernier, le surplus a été de $31,000.

Le chauffage central à la vapeur est maintenant en usage dans 250 édifices du centre de la ville, et l'on s'attend à obtenir plusieurs nouveaux clients si le règlement est adopté le vendredi 28 novembre.

Afin de permettre aux citoyens de la ville de Winnipeg de faire l'inspection de leur propre usine de chauffage à vapeur, une invitation a été lancée à tous les intéressés, qui pourront se rendre tous les jours de la semaine, de 9 h. du matin à 10 h. du soir, à l'usine située angle des rues Amy et Rupert.

Des guides seront présents pour vous faire visiter l'usine et expliquer les opérations de ce plan de chauffage complètement moderne et efficace.

A table

Toto est capricieux, surtout à table. Ainsi, il manifeste à l'égard du rôti une antipathie spéciale. Et sa maman, prenant un air sévère:

— Si tu ne manges pas la tranche de gigot, je vais appeler l'ogre...

— C'est ça, riposte Toto enchanté; il la mangera, lui!...

VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 NOVEMBRE 1930 NUMERO 24

Heureux ceux qui sont nés croyants. Ma foi chrétienne a fait partie intégrante de mon métier.
Maréchal FOCH.

LA LIBERTÉ

Avec toute votre légitime fierté nationale, regardez bien en face tous ceux qui oseraient se mesurer avec vous.
Père DONCOEUR.

Un Soldat et un Apôtre

On a dit que le génie français était fait *"de clarté, d'élégance et de force"*; il nous a été donné d'en voir un exemple vivant dans la conférence donnée par le Révérend Père Doncoeur, S.J., mardi soir, dans la grande salle des conférences de l'Université, sous les auspices de l'*Alliance française*.

Le Révérend Père a passé par l'école de discipline qu'est la Compagnie de Jésus. Saint Ignace fut militaire avant d'être fondateur de sa Compagnie, et sa fondation garde quelque chose de cela. Le Révérend Père a été, de plus, un grand soldat de la dernière guerre; il a rapporté des champs de bataille où il a vingt fois échappé à la mort cette décision militaire qui se traduit dans tous les actes de sa vie.

Sa conférence de mardi soir était bâtie pour être présentée à un auditoire universitaire; le Révérend Père s'est souvenu, peut-être sans se l'avouer, qu'il est rédacteur à l'une des grandes revues du monde entier — nous voulons parler des *Etudes*, de Paris.

* * *

Sous la rubrique *"qu'il faut aimer son temps"*, que la civilisation moderne, faussé par tant de côtés, a cependant beaucoup de bon, il s'est appliqué à démontrer que le réalisme auquel vise cette civilisation a plusieurs avantages, même en éducation. Mais, se souvenant qu'il est apôtre de la vérité intégrale avant d'être celui de son temps, le Révérend Père s'est appliqué à démontrer que ce réalisme n'arrivera jamais à faire ce que ses plus chauds partisans en attendent que dans la mesure où il renoncera à la pire de ses erreurs, à celle qui est la raison dernière de toutes ses défaites passées et présentes, c'est-à-dire l'égoïsme. L'égoïsme dans le principe des nationalités poussé à outrance; l'égoïsme dans les relations internationales sous forme d'une politique de protection exagérée qui ruinera d'abord ses plus chauds tenants; l'égoïsme dans les rapports familiaux qui va à l'extinction de la famille; l'égoïsme, enfin, dans la recherche exclusive de ses aises, sans préoccupation des aises d'autrui.

Tout cela, a dit le Père, ce sont des réalismes auxquels il faut renoncer, si l'on veut amener un peu de bonheur et d'idéal dans le monde et faire produire à la vie humaine son maximum de valeur tant pour le bonheur des peuples que celui des individus.

* * *

La doctrine libérale qui a pour principe premier et pour unique principe l'individu, et qui ne veut voir dans le monde que les individus, a accumulé trois siècles d'erreurs dont le monde actuel récolte les fruits amers. Et à travers des envolées où brillait l'orateur, le philosophe et le chrétien, le Révérend Père a su amener sa démonstration à la doctrine de vie qu'est celle de Dieu fait homme pour le salut éternel des hommes, sans doute, mais aussi pour leur bonheur temporel, si les hommes savaient comprendre sa doctrine et la mettre en pratique: *"Celui qui sauvera sa vie la perdra; et celui qui perdra sa vie à cause de moi, la sauvera." "Celui qui veut venir après moi, qu'il commence par se renoncer."*

La grande erreur moderne résultant de trois siècles d'erreurs, c'est l'égoïsme qui cherche son bonheur en se repliant sur lui-même, et qui s'acharne à ne pas l'apercevoir ailleurs, tandis que la vérité consiste à chercher son bonheur dans le bonheur des autres, le bonheur d'autrui étant une condition essentielle de celui qu'on cherche pour soi. Et devant cet auditoire où il n'y avait pas que des catholiques, le Révérend Père a démontré combien la doctrine catholique bien comprise et bien pratiquée est de nature à réaliser de grandes et belles choses pour le bien des sociétés comme pour celui des individus.

* * *

Vue sous cet angle, la conférence du Père Doncoeur est un acte d'apostolat qui reste dans l'ordre de ses préoccupations journalières. Il ne faut pas l'avoir vu cinq minutes et l'avoir entendu encore moins de temps pour se rendre compte que l'apostolat est la note caractéristique de cet ancien soldat, et qu'à travers toutes les belles qualités qu'il déploie avec un brio qui montre que le génie français est fait de clarté, d'élégance et de force, c'est la doctrine du Fils de Dieu qu'il veut faire passer dans les âmes pour les élever et les lancer vers Dieu, leur principe et leur fin dernière.

Le Révérend Père Doncoeur est un exemple vivant de cette belle formation classique française que ses cousins du Canada voudraient garder chez eux et voir se développer de plus en plus. Il fait bon, vraiment, d'en voir de si beaux spécimens de temps à autre; cela est de nature à stimuler les énergies à travers toutes les difficultés qu'il faut vaincre pour la garder au Canada.

UN AUDITEUR.

Les succès du Canada à l'exposition d'Anvers

Ottawa. — Le Canada vient de remporter un nouveau succès à l'exposition internationale d'Anvers, Belgique, d'après un câblogramme reçu par le ministère du Commerce, de M. J.-O Turcotte, commissaire des expositions du gouvernement canadien. Ce câblogramme disait ceci: "L'exposition a été l'un des plus grands succès de l'histoire; au cours de la journée de fermeture, en dépit d'une température défavorable, au delà de 260,000 ont visité les terrains."

Le pavillon canadien a reçu des appréciations de la part de Sa Majesté le roi Albert de Belgique, de Son Altesse le Prince de Galles et de plusieurs autres grands personnages qui ont visité l'exposition.

Le pavillon canadien occupait une supercie de 16,000 pieds carrés. Trente entreprises canadiennes exposaient leurs produits en plus des exhibits usuels du gouvernement.

Nous n'avons plus le temps d'être poli

"Que la politesse met de douceur et de moelleux dans les relations les plus difficiles!", écrit M. Andre Lichtenberger, dans la "Victoire".

"Hélas! elle est parmi les vertus qui semblent se perdre irrémédiablement dans notre âge tumultueux. Etre poli implique un respect d'autrui et de soi-même que nous n'avons plus le temps de cultiver au sein de la bousculade où nous nous débattons. Pour avoir le loisir — et l'idée — d'être poli, il faut vivre en Chine. Que dis-je? Il fallait y vivre. Car je me figure qu'à l'heure où nous sommes, de telles pratiques y ont disparu, aussi bien que la natte et les petits pieds. La politesse se meurt. La politesse est morte. Nous vivons dans l'âge du panmuflisme intégral et planétaire".

On n'a plus le temps d'être poli. C'est triste. Qui nous rendra les formules de politesse de jadis?

LE PÈRE DONCOEUR

Impressions d'un Anglo-Canadien

Les trop brefs séjours du R. P. Doncoeur ont valu à Saint-Boniface et à Winnipeg des expériences inoubliables.

La Liberté a fait largement justice à cette visite qui nous a fourni un tel plaisir et une telle inspiration, mais je ne peux résister à la tentation d'ajouter en toute humilité un mot qui, provenant d'une source autre que française, peut souligner même plus fortement l'impression extraordinaire produite par cette visite. Les jours passent, mais je ne peux cesser de songer à cet homme merveilleux qui me semble une véritable gloire pour une Eglise, pour une race, pour l'humanité. Comme les notes d'une musique exquise continuent de résonner dans les oreilles qui l'ont entendue, comme la beauté d'un paysage enchanteur continue de hanter les yeux qui l'ont contemplée, de même les traits si étrangement séduisants de cette charmante personnalité, les accents de cette voix pénétrante et caressante, les conceptions à la fois audacieuses et justifiées de ce cerveau superbe, la conviction apostolique de cette âme dévouée, continuent d'obséder l'esprit, le souvenir, l'imagination.

En partie tout simplement pour m'épancher un petit peu avec ceux qui ont joui de ces paroles enchanteresses, et en partie pour confirmer et ratifier un jugement déjà unanime, j'ai l'audace de transmettre à la **Liberté** mon appréciation personnelle.

Toute ma vie je me suis intéressé à l'éloquence et aux orateurs. J'ai entendu un nombre assez considérable des orateurs contemporains de la France et de l'Angleterre. Eh bien! je me demande si, par l'ensemble de ses qualités, notre récent visiteur ne dépasse pas tous ceux que j'ai entendus. Ce jugement peut paraître exagéré; je demande la permission de le justifier.

Je me suis servi de l'expression "l'ensemble de ses qualités". En effet, à moins que je ne me trompe, le secret de la puissance de cet homme extraordinaire se trouve dans une combinaison exceptionnelle de talents et de qualités.

1o. Physionomie extrêmement attrayante. A Saint-Boniface — pour ne pas parler du sermon prononcé à la cathédrale, qui m'a semblé tout simplement se ranger à sa place dans la grande tradition des prédicateurs du dix-septième siècle — j'ai suivi avec un intérêt palpitant la causerie du dimanche soir. Ce soir-là, j'ai été étrangement captivé par la figure de l'orateur. (Incidemment, le passage qui m'a peut-être le plus profondément impressionné était le tableau saisissant qu'a donné l'orateur du mécanisme formidable de la publicité, de la propagande soviétique. Quelle vitalité surabondante n'y avait-il pas dans cette transcription vivement imagée!) Je me suis dit: cette physionomie mobile ne peut se maintenir indéfiniment à ce niveau. Vu de plus près, examiné plus soigneusement, ce visage perdra quelque chose de son attrait. Point du tout. Pendant un entretien intime et prolongé, le lendemain après-midi, j'ai subi une fascination encore plus complète. Révélation, plus complète encore, de ressources pour ainsi parler inépuisables, et, aussi, d'une courtoisie et d'une bonhomie attrayantes. A la gare, à l'occasion de la rentrée à Winnipeg, même impression, transmise dans les quelques minutes d'une brève entrevue. La même chose à l'Alliance Française. La même chose le lendemain matin, dans le milieu banal du train qui part.

2o. Sans affirmer que ce soit un élément de première importance dans l'ensemble des facteurs qui contribuent au rayonnement de son action, le port physique de l'orateur — port d'un soldat, soldat de l'esprit, bien entendu, avant tout, mais aussi soldat tout court — est pour quelque chose dans l'impression globale qu'il produit.

3o. On reçoit de lui, à la fois dans la conversation intime et quand il est en présence du public, l'impression d'une formation intellectuelle des plus sévères. A quel travail forcené et prolongé cet homme s'est soumis! Résultat palpable: une érudition formidable qui lui permet, même quand il n'entre pas dans les détails, de tout suggérer. Cet homme, dont les spécialités ont dû être la théologie et la philosophie, connait à fond tous les arts: peinture, sculpture, musique, littérature. A la soirée de l'Alliance, qui a pu douter, par exemple, que toute la littérature réaliste et naturaliste du 19ème siècle n'ait été évaluée par cette intelligence si vive et si perspicace? Il fournit en sa propre personne l'exemple pour ainsi dire parfait du tempérament et de la formation classiques.

4o. Nature intégrale et intacte, à laquelle rien qui soit humain n'est étranger, mais sous la souveraineté de laquelle beaucoup de ce qui est humain est sagement réprimé. Exemple: l'exposition émouvante de la manière dont la liturgie vient en aide à l'âme fatiguée, lassée, sinon épuisée par l'effort de s'unir à Dieu.

5o. Maitrise consommée de toutes ses ressources intellectuelles, de sorte que, sans une seule note, une heure et demie durant, il traverse le dédale — qui pour lui n'est pas dédale mais piste lumineuse — d'un sujet compliqué, manie les détails d'un langage subtil et délicatement nuancé sans la moindre conscience du tour de force qu'il exécute, et crée, au bout du compte, un discours qui est un échantillon parfait de l'art classique qu'il préconise. En d'autres termes, l'auteur de ce discours est un véritable virtuose de la parole.

6o. Finalement, ce qui couronne le tout, l'impression d'un apostolat librement accepté et consenti qui le rend capable de tous les sacrifices.

Et, pour terminer, ce penseur sans peur et sans reproche, ce soldat qui a contemplé la mort, cet apôtre qui s'est dévoué et qui se dévoue, cet homme qui aurait le droit de se reposer, qui pourrait désormais glaner tranquillement le champ qu'il a si intensément labouré, et dont il a déjà cueilli une si riche moisson, se met derechef et sans délai à la tâche nouvelle qui s'impose. Je le retrouve dans le train, à l'instant de son départ. Déjà, valise ouverte, tas formidable de livres et de cahiers, plume à la main.

— Vous avez vu le journal du matin?...

Et cette figure séduisante qui sourit:

— Non, je ne l'ai pas vu...

W.-F. OSBORNE.

Le maitre général des Dominicains est au Canada

Ottawa. — Le Révérendissime Stanislas-Martin Gillet, O.P., maitre général des Dominicains, Chevalier de la Légion d'Honneur, orateur de grande distinction et écrivain renommé, est actuellement dans l'Est. Il a parlé à Montréal, à Québec et à Ottawa.

Les constitutions des Frères Prêcheurs font un devoir au maitre général de visiter par lui-même ou par son délégué, les principaux couvents de l'Ordre dans le monde entier. Le P. Gillet a voulu remplir en personne ce devoir de sa charge, et, pour la première fois, le Canada reçoit la visite du successeur de saint Dominique.

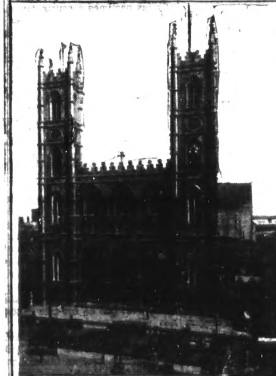
Les revenus du Canada sont en diminution

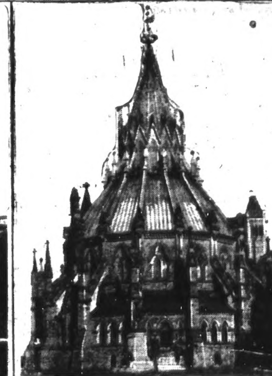
Ottawa. — Les revenus ordinaires du Canada pendant les sept premiers mois de l'année marquent une diminution de $49,162,955 comparativement au total de la période correspondante de l'an dernier. Ils se chiffrent par $235,618,402 à comparer avec $284,781,357 pendant les sept premiers mois de 1929.

Si les revenus ont baissé, les dépenses ont par contre augmenté. Pendant les sept premiers mois à l'étude les dépenses ordinaires ont été de $192,496,939 alors qu'elles étaient en 1929 de $182,686,642 à la fin des sept premiers mois de 1929.

CHEZ SOI POUR NOEL ET LE JOUR DE L'AN







En haut: Pont de Québec, sur le Saint-Laurent. A gauche: Basilique Notre-Dame, Montréal. A droite: Bibliothèque du Parlement, Ottawa.

Chez soi pour Noël et le Jour de l'An! Quelle sensation pour jeunes et vieux! Quelle douce émotion pour ceux qui vivent éloignés du pays natal depuis de nombreuses années peut-être. Les illustrations ci-dessus rappelleront d'heureux jours d'autrefois aux Canadiens français de l'Ouest. Elles remémoreront à beaucoup des anciens, et aussi à quelques-uns des jeunes, les parties de plaisir parmi leurs parents, voyages en traineau, promenades en raquettes par les claires soirées froides, joyeuses réunions de famille auxquelles tous participaient, depuis le grand-père et la grand'mère jusqu'au plus jeune enfant. Que de fois n'avez-vous pas parlé à vos enfants de ces jours d'autrefois! N'avez-vous jamais éprouvé le désir d'emmener vos enfants et vos petits-enfants au pays natal, pour les présenter aux amis de l'ancien temps? Les jeunes n'ont-ils pas au coeur le désir de visiter le foyer de leurs parents, de voir les lieux historiques de l'Est et de mieux connaitre la province qui est le berceau de la race française au Canada?

Les Chemins de fer Nationaux du Canada fournissent de nouveau cette année aux Canadiens français l'occasion de passer Noël et le Jour de l'An chez leurs parents. Les taux d'excursion réduits entreront en vigueur le 1er décembre et les billets seront en vente jusqu'au 5 janvier 1931 inclusivement.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les élections partielles dans la province de Québec

Le Droit (Charles Gautier):

Les élections partielles qui se sont tenues hier dans Québec ont suscité un vif intérêt. Il s'agissait, dans le comté de Deux-Montagnes, d'élire un successeur à M. Arthur Sauvé, ministre des Postes, élu député du même comté aux élections fédérales du 28 juillet, et, dans le comté d'Huntingdon, de remplacer M. McMaster, ex-trésorier provincial que son état de santé avait obligé de démissionner.

Dans le premier, le fils du ministre des Postes a recueilli la succession de son père et dans l'autre, M. Scott, nouveau trésorier provincial, a été battu.

Ce sont là, pour le gouvernement Taschereau, deux échecs dont l'un est assez sérieux puisqu'il entraine la défaite d'un ministre.

D'aucuns voient dans le résultat d'hier un mauvais présage pour le gouvernement, advenant des élections générales provinciales. Il ne faut pas oublier, cependant, que les candidats ministériels ont été élus dans Bellechasse et dans Maskinongé et qu'actuellement, au lendemain des élections partielles, le gouvernement de Québec compte encore soixante-treize partisans tandis que l'opposition n'en a que douze.

C'est la faute à la minorité anglo-protestante

Le Soleil (Québec):

Huntingdon seulement présente un aspect regrettable, dans la journée d'hier. Le gouvernement avait choisi, pour le représenter dans ce comté, un homme de grande valeur, M. Gordon Scott, comptable licencié dont la carrière est des plus remarquables par ses succès constants. Il l'avait créé trésorier provincial, non seulement à cause de ses qualités personnelles, mais aussi et surtout pour donner à la minorité anglo-protestante de la province de Québec un représentant dans le cabinet provincial.

Malheureusement, on fit de cette question de principe une question purement locale. M. Scott ne tenait pas feu et lieu dans le comté de Huntingdon. Et, comme le dit un journal conservateur de Montréal, la "Gazette", on fit une lutte de clocher là où il fallait une lutte basée sur des idées politiques et sur la courtoisie que doit avoir le gouvernement d'une province comme la nôtre envers une minorité.

Voici ce que dit la "Gazette" à ce sujet: "M. Scott eut à faire face à une vigoureuse opposition. La lutte ne fut pas faite contre lui personnellement, pas même contre son parti. Son sens des affaires, son intégrité et son honorabilité étaient reconnus par ses adversaires. Mais il n'était pas natif du comté (But he was not a "native son)". Là était la substance de toute l'opposition locale à M. Scott, et c'était là la seule critique que l'on faisait contre sa candidature. On a fait la campagne et on a gagné sur une question de clocher. Jusqu'à quel point peut-on justifier une telle campagne, en ces jours où tous les partis se montrent fiers d'avoir élargi leur esprit et abandonné les petitesses politiques? C'est ce que nous nous demandons. Pour cette fois, dans tous les cas, une telle campagne a réussi".

Tel est le commentaire que faisait, ce matin, le premier des journaux conservateurs de la province de Québec. Nous n'en aurions pas dit davantage, et nous n'aurions pas employé des expressions plus sévères pour condamner certaines tendances. Cependant, en jetant les yeux sur le détail du vote donné dans Huntingdon, nous remarquons que ce sont les centres canadiens-français qui ont donné des majorités à M. Gordon Scott, et que ce sont les centres anglo-canadiens qui ont donné une majorité à son adversaire.

Que conclure de ce fait, sinon que c'est la minorité anglo-protestante même qui, dans l'occurrence, a refusé de se donner un représentant dans le cabinet de la province de Québec. Il ne faudra pas être surpris si, pour un temps, il n'y a dans le ministère, que des hommes d'une seule race. Le gouvernement a tout fait, pour rendre justice à la minorité. Il a commencé par faire élire M. McMaster, auquel on fit une lutte acharnée, en soulevant aussi des questions de races et de clocher. Voici maintenant qu'on ne peut réussir à faire passer dans le cabinet l'un des hommes les plus capables, les plus actifs et les plus honorables de la minorité anglo-protestante, par la faute de la population anglo-protestante de Huntingdon. Nous le regrettons. Que ceux qui l'ont voulu en portent la responsabilité.

Vers la terre

Le Devoir (Montréal):

Un écrivain irlandais, G.-W. Russell, dont le pseudonyme bien connu de quiconque s'occupe des choses irlandaises, est Æ, vient d'arriver aux Etats-Unis. La désertion des campagnes pour les villes l'alarme. "J'ai récemment appris avec inquiétude que, depuis 1920, dans votre pays, quatre millions d'hommes ont déserté la terre, que 19 millions d'acres de terre jadis cultivées sont en friche, et que 89,000 fermes ont disparu. Situation périlleuse. Si cela continue, dans une génération vous aurez les neuf dixièmes de vos gens dans les centres urbains et il ne restera qu'un dixième de la population aux champs. Cela menacera votre vie. Car, après la quatrième génération, la famille venue de la campagne n'a plus, dans les villes, la moindre énergie vitale. Et comment les villes pourront-elles alors se survivre?"

Le même problème est en train de se poser dans certaines parties du Canada, quoique d'une façon encore moins pressante. Il n'est que de voir autour de soi, dans une ville comme Montréal, pour constater comme est vraie cette réflexion de G.-W. Russell sur l'absence de vitalité des familles venues de la campagne à la ville et qui l'habitent depuis quelques générations. Notre race surtout est essentiellement rurale. C'est à la campagne qu'elle a toute sa vitalité, qu'elle est dans son véritable milieu. La ville la mine, la ronge, l'étiole et finalement la tue. On ne s'en avise pas assez. Aussi bien doit-on de toutes ses forces appuyer les campagnes raisonnées en faveur du retour à la terre, ainsi que celles dont le but est d'enraciner les campagnards au sol natal.

Alliance Française

La conférence du Père Doncoeur

Deux collaborateurs de la **Liberté** parlant déjà de la conférence du Père Doncoeur à l'Université, la tâche du chroniqueur se trouvera ici bien simplifiée.

Il faut pourtant noter au moins la physionomie tout à fait exceptionnelle de la salle. Jamais encore, croyons-nous, l'Alliance Française n'avait réuni un auditoire aussi nombreux et aussi distingué. Le grand amphithéâtre était rempli jusqu'au faite et par un public aussi mêlé et aussi international qu'on peut le désirer dans une ville comme Winnipeg. S. G. Mgr Béliveau et le recteur du Collège de Saint-Boniface étaient assis aux côtés du président. Dans cette foule attirée par le renom de l'orateur, la curiosité et l'enthousiasme étaient les mêmes chez protestants et catholiques, chez Anglais et Français.

Le Père Doncoeur a senti tout de suite ce qu'un tel auditoire, dans un milieu anglais, avait d'impressionnant et il l'a avoué en toute sincérité. Le chef catholique qui, à Landerneau, par exemple, avait parlé devant cent mille Bretons; l'aumônier militaire qui, avant une bataille, avait senti maintes fois battre le coeur de milliers de soldats prêts à mourir, devrait avoir épuisé, semble-t-il, les émotions que peuvent réserver les auditoires les plus inattendus. Et cependant, celui qu'il trouvait là, si loin de sa patrie, réuni dans une pensée commune d'amitié française, le touchait profondément par son caractère imprévu. En arrivant à Québec, il était sûr d'un accueil fraternel; mais en pleine ville anglaise de l'Ouest, quelle surprise, quelle révélation!

Le public a montré par ses chaleureux applaudissements à quel point il goûtait cet incomparable orateur; mais c'est surtout par les échos recueillis ici et là depuis son départ que l'on peut mesurer l'impression produite au milieu de nous par le passage du Père Doncoeur.

Le distingué conférencier avait été présenté par M. le professeur F.-W. Osborne, président de l'Alliance Française. C'est M. Louis-Philippe Gagnon qui s'est chargé de le remercier en termes excellents.

Le programme artistique de la soirée était particulièrement soigné. Y figuraient: Mme Etsell, MM. Lucien Glénat et Stewart Robb. Accompagnatrices: Mme Waterhouse et Mlle Simonne Ledoux.

FANTASIO.

Quand on s'est mis à comprendre la beauté des choses, il n'y a plus de solitude, il n'y a plus qu'une douceur d'être seul. — André Theuriet.

C'est bon d'avoir le coeur sur la main, pourvu que l'on tienne la main ouverte.

Collège de Saint-Boniface — 12 novembre 1930

AU COLLÈGE

Directeur: ERNEST GEORGE

IVe année — Numéro 2

UNE IDÉE ORIGINALE

Qu'est-ce que l'éloquence? Question bien pénible à résoudre pour un philosophe dont le Véreat risque fort, sinon d'être vendu, du moins d'être recouvert de poussière. Feuilllons toujours nos souvenirs. C'est le don de captiver les foules par la parole vivante. Cette définition sent de fait la poussière, car elle n'est pas à la page, en ce sens qu'elle ne s'adapte pas bien à notre situation collégiale. Captiver les foules... Mais où sont pour nous les foules à captiver? Les élèves? Je le veux bien. Mais je vous dirai franchement, pour l'avoir expérimenté moi-même, qu'il faut être fort intéressant, ou encore, ce qui est une exception, revêtir un caractère d'autorité, pour obtenir le silence de ces garçons pleins de vie que sont les Collégiens.

Et puis, où sont les tumultes à étouffer, les idées fausses à enrayer, les partis politiques à sauver d'un coulage électoral? Tout cela se trouve implicitement supprimé, dès qu'on évoque le mot "Collège". Que conclure? Qu'il faut mettre un bémol à la clef, et définir plutôt l'éloquence: l'art de savoir se présenter en public.

Si donc cette dernière définition était réalisée pour tous les élèves qui, demain, auront fatalement à se classer parmi les frelampiers, ou ce qu'il faudrait, parmi les meneurs, j'imagine que le Collège serait fier de ses élèves et que les élèves feraient honneur à leurs professeurs.

Mais est-ce que ce plan est purement idéal, et doit-il être relégué dans le domaine des hypothèses? Voyons un peu.

Nous avons au Collège une Académie, chargée de faire valoir et d'exploiter les talents oratoires des élèves des classes supérieures. Autrefois, je veux dire depuis sa fondation jusqu'à l'année dernière inclusivement, cette formation à l'art oratoire se puisait surtout dans les débats. Débats sur des questions historiques ou actuelles, toujours sérieuses, qui profitaient souvent aux seuls champions des causes débattues. On agrémentait la joute par une déclamation. Aujourd'hui, métamorphose complète. On a conçu l'ingénieuse idée d'opérer un changement radical et de transformer l'Académie en parlement modèle. Cinquante-quatre députés, trente républicains, dix-huit démocrates, quatre indépendants, deux travaillistes. Le tout, d'après notre parlement fédéral.

Un mot sur nos délibérations. Posons d'abord comme principe général qu'en dehors des salles où siège le parlement modèle, nous ne pouvons rien, pas même multiplier les congés de sortie... Mais à l'intérieur, nous pouvons nous dire ce que nous pensons, pourvu que la manière de le dire affecte une politesse en forme... Ainsi, à l'ouverture de la session, quand Son Excellence le Gouverneur-général eut lu le discours du trône et qu'on y eut constaté le silence du gouvernement sur la question du blé, le premier ministre s'est vu assailli de questions sarcastiques et compromettantes suivies d'applaudissements inquiétants...

Et quand ce premier ministre navré, craignant de se compromettre, lâcha prise et que ses partisans entrèrent dans le jeu, l'on vit jusqu'à trois hommes debout, rouges de colère, prêts à se répondre et à faire valoir leur opinion. Il fallut l'intervention de l'Orateur. Une telle verve dans l'improvisation s'était rarement vue avant l'institution du parlement modèle.

Cette innovation nous donne, en plus, quelques notions sur le rouage parlementaire. Au cours des délibérations de la Chambre, nous nous renseignons sur une foule de questions. Notre bagage d'idées, de ridicule qu'il était, fera boule de neige, si bien qu'à la fin de notre cours, l'initiation aux problèmes actuels aura déjà été faite. Et cela, grâce au parlement modèle. N'est-ce pas que l'innovation est heureuse? C'est à faire regretter la mort de Joseph de Maistre, car nous irions lui dire: "Nous avons trouvé une méthode de travail à la fois facile et agréable".

Paul NADEAU,
Philosophie I.

BRIBES...

Edgar, depuis quelque temps, ne se peigne plus: il se sent devenir artiste! Il va, vient, retourne en faisant des points d'orgue... son piano en carton sous le bras. Il prend des poses de Paderewski; il rêve... au point d'en oublier sa cloche. Comment d'ailleurs faire office de bedeau, quand on a le cerveau gonflé d'harmonie!

* * *

Nos philosophes sont gens d'initiative. Tout récemment, Ernest et Jean partaient, en quête de prix pour le tournoi. Ils vont frapper au bureau d'une grande salaison.

— Que puis-je faire pour vous?

On donne des explications.

— Bien, bien, dit le monsieur, que puis-je vous offrir?

— Ce que vous voudrez; nous ne sommes pas regardants...

Le monsieur revient avec un gros jambon! Comme dans la fable:

Nos philos, honteux et confus,
Jurèrent, mais un peu tard, qu'on
[ne les prendrait plus.

* * *

Un de nos Jean, versificateur celui-là, s'en fut, l'autre jour, à l'hôpital visiter un malade. Emotion, atmosphère de formol et d'éther, que sais-je, notre Jean sentit soudain la tête lui tourner. Il dut sortir. Sur quoi, un copain disait, avec une teinte de malice: "Chassez le naturel, il revient au galop".

LA RUE

Le soleil couche ses derniers rayons sur la capote des autos. Un fleuve de monde coule dans ce canal profond, canal de pierre. On a percé maintes ouvertures pour faciliter les sorties. Au bout, on voit un poteau, il sonne des cloches, tourne sur lui-même, s'agite, devient rouge, devient bleu et fait si bien qu'il maintient l'ordre et que tous lui obéissent.

Sur le trottoir, des bambins, la casquette sur le côté de la tête, une main dans la poche du pantalon, dans l'autre un paquet de journaux. Du nez, et du fond du nez, ils hurlent des syllabes en faisant des points d'orgue. Voient-ils venir un homme bien mis et, en apparence riche, ils lui présentent un journal. Le richard passe sans prendre garde en les enveloppant d'une odeur de cigare.

Puis, c'est un pauvre vieillard qui se promène à pas lents, très, très lents. Ses yeux sont fixés sur le ciment des trottoirs. On lui a jeté sur les épaules une sorte de cangue toute couverte d'écriteaux qui louent tel ou tel produit ou qui annoncent une fête.

A tout instant, nous passons, en marchant, sous des espèces de marquises toutes ornées de lumières multicolores qui clignotent.

Ici et là, un policier, gros et gras, se tient debout, droit, les mains derrière le dos et promène son regard sur cette cohue bigarrée.

René JUTRAS,
Belles-lettres.

EN PHILOSOPHIE

La visite du R. P. Doncoeur au Collège eut un succès considérable: Alfred et Hervé sont conquis à l'art oratoire. Pendant que l'un fait un peu partout des exercices d'articulation, l'autre s'acharne à l'étude des discours modernes.

Je leur souhaite grand succès. Pendant que nos orateurs travaillent, Rodrigue exerce ses aptitudes physiques remarquables pour l'enseignement... L'autre jour, il s'est sacrifié pour le bien commun et nous a expliqué avec précision un problème de chimie. Grâce à son prestige et à sa prestance, il garda l'autorité pendant plus de deux minutes!

Jean possédait des qualités inconnues jusqu'au jour où le Père directeur de chant l'a entendu chanter. Ce fut un "alleluia" universel dans le collège, et le dimanche il nous chanta quelques psaumes des vêpres. C'était superbe!

Noël m'a annoncé, l'autre jour, qu'il avait maigri de deux livres; il se croyait déjà en danger. Heureusement, le professeur lui annonça que ce n'était que de la réserve qu'il perdait...

Les élèves de philosophie sont très studieux! En voici une preuve, entre autres: Lucien et Paul ont dû se procurer des lunettes. On m'a même dit que Lucien avait raccourci ses études de cinq heures par jour. Je sympathise avec lui... La semaine dernière, Aimé faisait sa retraite fermée, à l'étude, en récréation, en classe même. Il était toujours en silence ou en méditation; c'était tout à fait édifiant! Mais nous, les professeurs inclus, avons constaté fortement que, cette semaine, sa retraite était terminée.

Depuis ces jours derniers, Ernest souffre d'une maladie que, par charité pour notre patient, je n'expliquerai pas davantage...

Lundi matin, notre professeur nous impose huit problèmes de chimie. C'était, paraît-il, "pour compliquer les choses". L'idée était bonne, et les résultats furent parfaits.

Lucien, souvent, se surpasse. L'autre jour, il dut s'adosser à un pilier pour prouver à notre Alfred que le néant pouvait exister dans une sphère. Mais Chariot les ramena à la réalité! Gérard, surnommé le bavard, a commencé sa seizième conférence avec Noël. L'introduction semblait très animée.

Cependant, malgré ces quelques moments de détente, tous travaillent avec ardeur pour se préparer un avenir sérieux et fructueux.

E. COUTURE,
Philosophie II.

LE TOURNOI

Je ne sais quel méchant diable me réveilla à cinq heures, un certain mercredi d'octobre... Une ombre venait de se faufiler dans l'alcôve du Père surveillant, visite inattendue, présage de quelque événement extraordinaire.

Pourtant, je m'enfonçai la tête dans l'oreiller pour déguster dans un demi-sommeil la petite heure qui me séparait du lever. Mais, la petite heure... ne fut pas longue, et bientôt, la bien-aimée cloche m'avertit qu'il fallait me lever. Et vite encore! Alors, je m'étirai; je baillai à m'en fendre la bouche, cherchant, tout en passant mes pantalons, quelque position qui me permît de reprendre le repos perdu. Tout à coup, un rideau s'écarte et la grosse figure rayonnante du soleil me dit: "Courage!" Je songeai alors au tournoi.

J'avoue même y avoir pensé à la chapelle, entre deux prières. J'admirai les rayons de soleil, espoir du jour, qui coulaient dans la nef.

A l'étude, tous les yeux sont braqués sur le président. Le président n'en sait rien, mais nous sommes tous d'accord: c'est pour aujourd'hui le tournoi! Si bien que la nouvelle ne nous surprit pas du tout.

Vers les dix heures, nous gagnions le terrain du vieux collège. Charles, dès le début, mit dans ses appels de l'originalité et beaucoup de cette gaieté enfantine que nous lui connaissions déjà. Son rire harmonieux et son ton assuré concoururent à donner du cachet à cette fête champêtre.

Messieurs les juges, avec précision et gravité, transmettaient les noms des gagnants à notre pauvre enregistreur, qui, ganté, faisait des prodiges de calligraphie. Les policiers, hommes de poids, d'un geste, vous repoussaient une nuée d'élèves qui menaçaient, à tout instant, d'envahir le terrain réservé aux athlètes.

Eugène s'est signalé dans les sauts. Le fait est que la légèreté aide beaucoup dans ce genre de sport; n'est-ce pas, Gérard? Lucien saute avec l'agilité d'un faon. Le grand succès fut encore la course à une jambe. Ceci est dû sans doute à l'habitude que certains ont de ne se servir que d'une demi-base.

La journée finie, les élèves, rendus, boiteux, n'en pouvant plus, regagnèrent la "caserne"... Pas de petite séance pour couronner le tournoi, comme par le passé; nous avons préféré nos lits. Et nous avons dormi, je vous l'assure!

Marcel CARBOTTE,
Belles-lettres.

La tempête de Mélie

Mélie craignait les tempêtes comme le feu.

Certain dimanche soir, elle baissa tous les stores, elle alluma tout ce qu'elle avait de cierges. Elle avait peur.

La tempête s'en venait en roulant ses nuages formidables, grande armée noire menaçante. Le ciel s'assombrit bientôt d'énormes paquets d'ouate souillée. Des mouettes se poursuivaient avec des cris aigres. Le tonnerre, là-bas, grondait sourdement. Le vent soulevait la poussière en tourbillon et poussait la première pluie contre le pavé. On voyait des cloches et des éclaboussements. Dans l'air, terrible bataille. Le tonnerre charge, et les éclairs strient l'espace du feu d'une horrible mitraille.

A chaque détonation, Mélie se bouche les oreilles, elle ferme les yeux bien serrés. Sa bouteille d'eau bénite à la main, elle en fait grand usage. Les éclairs lui entrent dans les yeux, elle frémit, puis un nouveau coup de tonnerre l'assomme. La rafale lance la pluie contre la maison dans un crépitement "crescendo" et "decrescendo".

Après une heure de bombardement et de vacarme, l'armée noire se dissipa... et Mélie, blottie dans sa chaise, put éteindre ses chandelles.

Louis GAUTHIER,
Belles-lettres.

ALBERT LOZEAU[1]

Ce sympathique poète canadien-français naquit à Montréal le 23 juin 1878. Il achevait un cours commercial, lorsqu'une maladie cruelle le cloua au lit pour neuf ans, et lui paralysa les jambes pour toujours. Ce fut là l'existence paisible d'Albert Lozeau!

Oh! ce fut sans doute pour lui une cruelle épreuve, que de se voir ainsi, au printemps de la vie, arraché à la joie de vivre, au bonheur de la liberté, du soleil, du grand air, et de se voir immobilisé pour toujours.

Pourtant, c'est à ces pensées, c'est à cette maladie que le Canada est redevable d'un poète.

Lorsqu'il tomba malade, Lozeau n'avait jamais fait de vers. A son propre aveu, il ignorait même l'existence d'un Chénier, d'un Hugo, de Lamartine, de Musset. Il se mit à lire les oeuvres de ces lyriques, pour tromper les longues heures de souffrance et de solitude. Insensiblement il sentit le besoin, lui aussi, de traduire en vers les impressions de sa belle âme de poète qui se dégageait peu à peu.

Il se mit à rimailler. Il n'a aucune vanité, aucun orgueil; il note humblement les impressions calmes et douces que rêve sa pensée ou que susurre son coeur. Le poète, chez Lozeau, ne s'est jamais promené au bord des lacs "aux eaux limpides", à travers les grands bois sombres, dans les prairies couvertes de fleurs; il ne s'est jamais étendu sur l'herbe pour regarder filer dans un ciel bleu des paquets d'ouate, tandis qu'un souffle doux du printemps lui caresse la figure. Lozeau ne peut voir la nature qu'à travers la fenêtre de sa chambre d'infirmerie, mais il aspire à tous les charmes de la nature, il aspire aux grands bois. Il s'écrie dans "Diane":

... Amène-moi, déesse, au fond des bois mourants,
Entendre au lieu des chants des hommes, ceux des arbres,
Lyres saintes, parfois vieilles plus que les marbres
Qui vibrent sous les doigts artistes des grands vents.

Lozeau est impressionné par les paysages d'automne qui touchent son coeur plus sensiblement:

Automne cher; saison propice au souvenir,
Comme un vieil air joué dans l'âme allant finir,
Je ne t'ai pas écouté, je m'en étonne,
Puisqu'aujourd'hui, pareil en mes regrets nombreux,
Pour me sentir le coeur déçu moins malheureux,
Il me suffit d'un peu de musique et d'automne!

Et toujours revenant ainsi sur lui-même, le poète cherche dans son âme les sensations que ces paysages évoquent.

La musique et l'harmonie charment aussi son coeur. Il a vu un virtuose jouer du piano. Cette dextérité merveilleuse le ravit:

D'elles-mêmes glissantes, vont à vos doigts les touches,
Ainsi que des baisers s'appliquent à vos bouches.

Et faisant un retour sur lui-même:

Telle mon âme faible a des notes d'ivoire,
Une petite gamme y vibre, blanche et noire,
Mais quel amour saura jamais sans dévier
En faire largement chanter tout le clavier!

Lozeau n'a pas seulement décrit de mélancoliques états d'âmes, éveillés par des soirs de septembre, personne au Canada n'a peut-être chanté plus heureusement l'amour.

Ceux qui se plaisent à trouver dans un cadre poétique les émotions les plus intimes et les plus intraduisibles du coeur l'ont pris en affection. Ce ne sont que des rêveries, mais ces vers sont si souples de rythme et si tendres d'expression, qu'ils vivent par leur originalité et leur nouveauté.

Quoi de plus joli et de plus vrai que cette pièce intitulée: "Silence", où il a dit l'impuissance des mots à traduire l'amour. Je la cite en entier:

L'heure coulait comme un ruisseau, vive et divine,
Sous les arbres feuillus où tous deux nous rêvions;
Et comme font les vrais amants, nous écoutions
Tout ce qui dans nos yeux attendris se devine.

Les mots ne rendent pas tout ce qu'on imagine.
Depuis que l'homme souffre en proie aux passions,
Ils trahissent les mots; et nous, qui le savions,
Nous gardions le silence, où l'amour grave incline...

Si nous pouvions, ainsi, jusqu'au bout du chemin,
Nous dire nos secrets d'un pressement de main,
Nos peines d'un regard, nos bonheurs d'un sourire...

Et nous passer des mots, infidèles, petits,
Qu'on désavoue, à peine qu'ils sont dits,
Comme ceux-là qu'ici, pour vous, je viens d'écrire!

On croirait entendre quelque chantre célèbre de l'amour! Et combien plus justement que Philinthe pourrions-nous nous écrier:

Ah! qu'en termes galants ces choses-là sont mises!

Voilà qui suffit, croyons-nous, à révéler l'âme exquise qui a su trouver dans l'épreuve une voix pour chanter les vents du soir, les tristes jours d'automne, la nostalgie de la femme et des douces intimités. Et voilà pourquoi nous réclamons pour Lozeau le titre de poète inspiré.

Otello D'APPOLONIA,
Rhétorique.

Note de la rédaction. — Cet article a été publié dans "The Manitoban", journal de l'Université de Manitoba.

Les navets du bedeau

Le bedeau du village demanda un jour au curé un petit carré de terrain pour semer des navets... car il aimait beaucoup la soupe aux navets. Le curé lui donna un coin du cimetière.

Jean — c'était le nom du bedeau — sema ses navets. Ils poussèrent à merveille. Lorsqu'ils furent parvenus à leur grosseur, Jean s'aperçut que tous les jours, il en disparaissait. Il crut alors que les gens du village les lui volaient pendant la nuit.

Comme, tous les matins, il y avait moins de navets, Jean dit au curé:

— Vous allez voir que je vais les prendre, les gens qui mangent mes navets pendant la nuit.

Il lui raconta son plan.

— Je vais prendre mon fusil, je le chargerai de pois, et, caché dans le chêne du cimetière, je vais les "chauffer" comme il faut.

Le curé, vieux malin, vint chercher au village trois jeunes gens — j'en étais — puis il nous fit creuser chacun un trou dans le cimetière pour que nous puissions nous y cacher. Il nous expliqua tout ce qu'il fallait faire, nous mit à chacun un drap blanc sur la tête et retourna au presbytère, sans que le bedeau en sût la moindre chose.

La nuit était venue depuis quelque temps, quand le bedeau alla se cacher dans les branches du chêne.

Minuit sonna. Tout à coup il voit un homme se lever de sa tombe et dire:

— Je suis le premier sorti du tombeau pour manger les navets du bedeau.

Un second, puis un troisième sortirent de terre et le troisième ajouta:

— Mangeons ce soir le bedeau, il est caché dans le chêne.

Le bedeau, tout effrayé, prit la fuite et nous partîmes à courir derrière lui jusqu'au presbytère. Il entra tout essoufflé. Le curé lui demanda ce qu'il avait.

— Monsieur le curé, ce sont les morts qui mangent mes navets.

Les supposés morts entrèrent à ce moment. Nous riions jusqu'aux larmes.

Aimé DESROCHERS,
Syntaxe.

IMPRESSIONS

Ce soir-là, nous étions tous heureux. Nous allions entendre un éminent orateur en même temps qu'un grand prédicateur. Cet homme éloquent était le Père Doncoeur. Sachant d'avance que ce serait bien, nous y allions avec la certitude de passer près de lui quelques heures qui nous parurent, hélas! trop courtes. L'avis général, c'est que ce fut très captivant. Les saillies imprévues qu'il semait adroitement dans sa conférence ne faisaient qu'accroître l'attention de ses auditeurs, tout en insinuant dans nos esprits attentifs un stimulant énergique; à nous surtout qui étions tout oreilles et qui aurions regretté de perdre une seule de ses paroles.

Un millier de physionomies, immobiles, l'oeil fixe, l'haleine courte, s'essayant à tout retenir, suspendues en un mot aux lèvres de cet homme qui avait su, par une seule intonation de voix, captiver son auditoire. C'était un spectacle vraiment imposant que de voir tous ces regards se portant vers un même point, s'animant avec l'orateur et s'apaisant avec lui. Tantôt c'est l'état presque désespéré de cette France qui eut tant à souffrir dans ses problèmes religieux, tantôt c'est un extrait de la guerre mondiale, qui faucha tant de jeunes vies, tant de ces âmes vierges, ces prêtres malheureusement trop clairsemés sur les champs de bataille, mais qui accouraient avec ardeur auprès des moribonds et, sous le feu de la mitraille, leur donnaient, d'un grand signe de croix, le passeport pour le dernier voyage. Toutes ces périodes, sublimes étapes dans la vie du grand apôtre, tous les malheurs de sa chère patrie, le Père Doncoeur nous les dépeignait avec le savant coup de pinceau d'un artiste consommé.

Mais ce qui se grave davantage dans nos intelligences séduites par cette parole facile, ce fut l'incontestable énergie qui a soutenu le P. Doncoeur dans toutes ses démarches, tant civiles que religieuses.

Ici encore, au Canada, c'est son énergie indomptable pour l'apostolat, qui le poussa vers nous, vers l'Ouest Canadien qui, en ce moment franchit une crise de dépression morale. Il faudrait quelques hommes de même calibre que le Père Doncoeur; il faudrait des hommes d'élite profondément ancrés dans leurs principes religieux; il faudrait de ces hommes qui savent manier les choses, les brasser à leur gré, tout en observant la justice et la loi de la charité chrétienne à l'égard de tous.

C'est sur cette impression que nous sommes restés et que nous voudrions tous rester, si les destinées humaines appartenaient à notre nature. Tout en nous parlant, et sous le charme de son verbe, nous sentions renaître en nous cette flamme de l'amour pour le sacrifice, envers Celui qui, seul, règle toutes choses, et qui, seul aussi, trace la carrière de l'homme. Ne perdons pas nos nobles aspirations, suivons le modèle que nous avons eu sous les yeux, trop peu de temps, hélas! mais qui n'en restera pas moins intact et inoubliable dans nos mémoires de collégiens.

Faisons-la nôtre cette énergie, que n'arrête aucun obstacle. Prenons comme devise celle que le Père Doncoeur nous laissa et qui nous reviendra un jour, comme l'écho sauveur, lorsque nous serons sur le seuil des luttes intimes, pour notre pays, notre foi et notre Dieu: "De l'audace! Toujours! Cassons tout! Brisons tout!" Mais que ce soit pour le plus grand bonheur de notre nation, et pour le progrès social et religieux de notre belle race canadienne-française!

Jules-Marie DUGAS,
Méthode.

EN VERSIFICATION

Nous voilà enfin arrivés au grand jour de chaque semaine: le vendredi après-midi. Les versificateurs, sérieux comme à l'ordinaire, remontent en classe pour aller envisager une position difficile... et étouffante. En effet, la composition en thème grec suffit pour abattre les courages les plus virils; même Edouard se sent incapable...

Parler du philosophe et spirituel Clément qui, au moins, sera docteur en droit canon, rendu en rhétorique, est chose délicate, et souffler le moindre mot au sujet de Jean serait tout à fait dangereux. Ah! j'allais oublier l'importante demande que m'a communiquée Hector durant la dernière classe d'algèbre: au moins citer son nom!...

Il ne faudrait tout de même pas manquer de rappeler que le portier, Georges, a toujours la figure épanouie, même dans ses revers. Vraiment! quel contraste avec l'air profond et réfléchi de Paul-Bernard, surtout depuis sa dernière déclamation! Heureusement, "Macâbiou" sert de milieu entre nos deux extrêmes et de temps à autre il daigne lever les yeux, toucher son voisin même. Cependant notre Américain Théodore n'est pas d'humeur à se laisser tripoter ainsi; il semble avoir l'épiderme chatouilleux et prétend qu'on le laisse en paix. C'est au moins l'opinion de Thomas qui, patiemment, use ses semelles de chaussures sur la chaise de Wilfrid, en passant ses jambes pardessus la mienne. Allons! retire tes gigots, Thomas! Cette friction ennuie Gilles au plus haut point, car le voilà maintenant vice-président de la Chambre. Reculez-vous, messieurs les députés, livrez passage à... l'honorable confrère...

RENE.

Eclairs de génie

Nous relevons ces deux extraits d'une dissertation: "Auto contre rail. Qui l'emportera?"

"Le rail, cet immense serpent transcontinental dont la queue se baigne dans l'océan Atlantique et qui s'abreuve dans l'océan Pacifique".

"Les pneus de l'autobus, trop souvent, souffrent de lésion interne ou externe qui nécessite un soin prompt, parfois coûteux".

* * *

Il fallait mettre au féminin certains mots. Jugez si on s'y est appliqué: "Un beau mâle = Une belle valise!"

* * *

Dans une discussion sur les géants de l'air et les merveilles du chemin de fer et de l'auto, un orateur vantait le luxe et le confort des transcontinentaux, disant qu'on y trouvait jusqu'à des coiffeurs. A quoi l'adversaire répondit qu'en aéroplane, on pouvait facilement se passer de coiffeurs, attendu que le voyage se faisait aisément entre deux coupes de cheveux...

* * *

— Yves, comment faites-vous pour différencier les figures de style?

— Par l'effet gazeux!

— Je viens pour le petit compte que vous me devez.

— Je n'ai pas d'argent aujourd'hui, mais passez donc à la fin du mois, si vous avez quelques moments... à perdre.

Page Féminine

Les qualités à acquérir

Quelles sont les qualités que les hommes préfèrent? Tout ceci, évidemment, est une matière de goût, et ce qui plaît à l'un peut bien agacer l'autre. Il y a mille détails d'apparence, de toilette, de manières, de sentiments qui entrent dans ce problème.

Il y a des hommes qui s'amourachent d'une femme pour une boucle de cheveux qui dépasse son oreille, pour une démarche qui leur plaît; mais il n'y a pas de règles fixes et celles qui voudraient s'attirer des suffrages courent parfois le risque de ne pas réussir; mais il y a des qualités générales, faciles à reconnaître, et qui sont populaires.

D'abord la beauté: cela ne veut pas dire une parfaite régularité de traits, mais une physionomie agréable, une façon seyante de se coiffer et de s'habiller, une propreté irréprochable.

Ensuite, la sincérité et la simplicité. Un homme déteste une femme menteuse et hypocrite, il la craint et il s'en éloigne, de même que de celle dont le langage et les manières sont artificiels. C'est ainsi qu'une jeune fille qui travaille et qui veut faire croire qu'elle le fait par plaisir et sans nécessité, commet une grosse erreur et éloigne probablement l'amoureux qui eut été heureux de constater qu'elle savait utiliser ses talents pour aider sa famille. De même, celle qui prétend qu'elle achète à gros prix des robes et des chapeaux qu'elle fait elle-même, perd une bonne occasion de faire constater qu'elle sait rester élégante sans grever le budget de la famille.

Parmi les autres qualités viennent ensuite la douceur et la tendresse; on peut bien se moquer de la femme qui se laisse conduire par son coeur plutôt que par sa tête; mais quand vient le temps de faire un choix, l'on ne s'adresse pas à celles dont l'âme est sèche et dure. On cherche celle qui sera indulgente, et qui ne demandera pas un mari sans défauts, mais dont l'affection le protégera, et s'il trébuche et s'il tombe, trouvera le secret de rester aimante et miséricordieuse.

Les femmes auxquelles on s'attache sont celles qui peuvent s'apitoyer sur les chagrins des autres, qui trouveront même le moyen de pleurer sur des misères imaginaires, dont les bras se tendent instinctivement vers les enfants souffrants ou malheureux, et dont le coeur déborde de sympathie et de pitié.

La gaieté et la bonne humeur ont aussi de nombreux admirateurs. Les femmes qui prennent la vie telle qu'elle vient et sans s'en plaindre font des compagnes idéales. Les jeunes filles qui cherchent à acquérir toutes ces qualités se préparent une vie heureuse et trouveront tout probablement un bon compagnon de route.

COUSINE AVETTE.

COMPRENDRE L'ENFANCE

Je viens de passer quelques heures, en invité, chez des amis, ménage heureux que peuplent quatre frais bambins: dix, huit, six et quatre ans.

Comme je suis un ami de vieille date — on ne se gêne pas avec des amis — et que j'ai la réputation d'aimer beaucoup les enfants, on n'a donc rien modifié au train quotidien de la maison et les enfants ont continué d'être mêlés, durant toute ma visite, à la vie familiale.

De vrai, j'en ai fait mon compliment aux parents.

Mais, grand Dieu, quel enfer!

Quel tohu-bohu où se croisent les cris de joie et d'impatience, les pleurs et les éclats de rire, les menaces et les plaintes! Quel tintamarre! Quel brouhaha perpétuel!

C'est à en devenir fou!

Pourtant, ces quatre mioches, à ce qu'il m'a semblé, n'ont rien de particulièrement désagréable.

Ce ne sont point, comme le redit si souvent leur injuste et imprudente maman, "quatre diables tels qu'on n'en a jamais vus!"

Au contraire, ils ont tous les charmes de l'enfance.

Mais ils ont le tort, l'unique tort, aux yeux de leurs parents... aveugles (si l'on veut bien me permettre cette expression hardie!), ils ont le tort d'être de leur âge!

Ils ont dix, huit, six et quatre ans, et les parents l'ignorent!

Ou, du moins, ils agissent comme s'ils l'ignoraient.

Ces mioches sont remuants et, après cinq minutes d'immobilité et de silence, leur petite langue leur démange: ils sentent des picotements insupportables dans les mollets: ils parlent, ils babillent, ils remuent, sans prendre garde à la conversation commune qu'ils ne suivent d'ailleurs pas (elle les intéresse si peu!); ils se lèvent et commencent un jeu au cours duquel les chaises renversées deviennent tour à tour des autos, des canons, des tranchées, des wagons...

Trois ou quatre fois déjà, ordre leur a été donné d'avoir "à se tenir tranquilles".

Mais cet ordre, jeté presque inconsciemment par la maman, en manière de parenthèse et comme à la cantonade, ils ne l'ont pas entendu, et voici qu'éclate une voix éraillée, tant elle est courroucée:

— Mais, insupportables gosses, demeurerez-vous tranquilles! Il y a dix fois que je vous commande de cesser vos cris et vos jeux!

Un petit frisson d'effroi fait trembler les mioches: c'est si dur d'être ainsi violemment arraché à un jeu où s'exerce joyeusement cette faculté d'imagination et, en un sens, d'abstraction, si puissante chez les enfants!

Et le courroux maternel, mon Dieu, n'est point un spectacle qui puisse consoler de l'illusion brusquement envolée!

Ceci ne peut que faire regretter plus encore cela!

Le calme renaît donc à l'instant, et voilà les enfants qui reforment le cercle de famille.

La conversation des grands ou leurs occupations reprennent sans qu'on songe davantage à s'occuper des petits.

Deux minutes après, l'un des petiots, poussé par le même besoin d'activité, recommence à s'agiter.

Son exemple devient contagieux et, l'instant d'après, les quatre bambins sont, sans qu'on sache comment, tout à un nouveau jeu, évidemment non prévu au manuel du bon ton en société.

Et la maman, inconsciemment aussi, reprend ses défenses distraites... que les enfants n'entendent point jusqu'au moment où l'énervement maternel explose en... — pardon, Madame — en vociférations époumonnées, fleuries, hélas! d'injures parfois très mal sonnantes.

Et le silence se fait encore... pour deux minutes...

Ah! chère madame et amie, pourquoi n'ai-je pas eu le courage de vous montrer votre tort?

Je vous aurais dit, avec le plus grand ménagement:

Vos enfants sont des enfants!

"Efforcez-vous donc de les comprendre!

"L'immobilité et le silence leur sont insupportables; ne les y forcez pas, ils en sont naturellement incapables.

"Ne les rendez pas désobéissants en leur donnant des ordres contraires aux ordres plus impérieux, aux ordres inéluctables de leur nature infantile.

"Ces ordres, vous les prononcez sans doute, mais vos enfants ne les "entendent pas" et leur distraction est tout involontaire, par conséquent non coupable.

"Voulez-vous qu'ils ne vous incommodent pas?

"Occupez-les.

"Donnez à leur besoin d'activité un aliment convenable.

"C'est une sottise de dire à un enfant et de lui répéter: "Mais tiens-toi donc tranquille!" si on ne lui permet pas de s'occuper à quelque chose qui l'intéresse.

"Cherchez des jeux, des occupations qui cadrent avec l'âge de vos enfants et offrez-leur ces jeux au moment où vous voulez être tranquille.

"Ne tentez pas de réfréner l'activité des petits, vous n'y parviendriez pas sans dommage pour leur santé.

"Que votre rôle soit plus actif: défendez moins, mais commandez avec art.

"Canalisez et orientez cette activité incompressible. C'est le seul moyen d'en être maîtresse, pour votre propre tranquillité et pour le plus grand bien de l'éducation de vos chers... sauvages".

Oui, voilà ce que j'aurais pu dire, moins brutalement, sans doute.

Mais lâchement, je ne l'ai point dit et je m'en suis allé en plaignant mes amis, en plaignant leurs enfants...

Et je me suis surpris, sur le chemin, à fredonner la parodie de la romance célèbre de Massenet:

Ingrats, querelleurs et gourmands;
Bavards, menteurs et volontaires,
Ils font que les meilleurs parents
Voudraient se voir célibataires!

Jacques HERBE.

(L'Education Familiale)

CHRONIQUE MEDICALE

La vue de nos écoliers

L'école a rappelé à elle notre jeunesse studieuse. Pensons — c'est le moment — à surveiller les yeux. C'est par la vue que ces petits cerveaux vont s'enrichir en grande partie: lectures, dessin, leçons de choses, etc., pénètrent par les yeux dans leur jeune intelligence. Pour cela, il faut donc que l'oeil soit bon.

Or, il existe de mauvais yeux. Il y a des myopes qu'on méconnait et qui, du fond de la classe où le sort les a mis, n'aperçoivent que vaguement les tableaux et les planches murales. Ils comprennent mal ce qu'ils voient mal, et à tort, on les juge en dessous de leur valeur. Mettez-leur les lunettes appropriées, demandez aux maîtres de les raprocher de la chaire, et vous serez surprises de voir ces jeunes esprits s'épanouir.

Il y a des yeux qui voient mal les couleurs, qui ont des lacunes dans leur champ visuel. Pourquoi ne pas s'en méfier? Et si l'on s'en méfie, pourquoi n'y point remédier par des verres correcteurs? Il ne faut pas laisser aux enfants le "handicap" d'une mauvaise vue. Dans la lutte pour la vie, il faut conserver tous ses moyens.

Je voudrais maintenant vous mettre en garde contre des examens trop superficiels de la vision. Vous devinez que je veux parler de ces visites chez un marchand de lunettes; on lit un petit tableau, on essaie tant bien que mal des verres successifs, on fait attention à choisir une monture qui plaise, dans le goût du jour, et c'est tout. Méthode parfois bonne, méthode le plus souvent désastreuse! L'oeil est assez précieux pour ne rien laisser au hasard dans ce qui le concerne. Allez donc chez un médecin spécialisé pour les yeux, un ophtalmologiste. Dans certains cas, sa tâche ne sera peut-être pas plus compliquée que celle du marchand de lunettes; dans beaucoup d'autres cas, s'il y a myopie, astigmatisme, hypermétropie, son rôle sera bien plus utile et efficace.

On dit que l'oeil est le miroir de l'âme. N'est-il pas aussi le miroir du corps? Des maladies sérieuses, mais insoupçonnées, peuvent modifier le fond de l'oeil; de telle sorte qu'un bon examen de l'organe pour mettre sur la piste d'un diagnostic important, d'un traitement et d'une guérison.

Attention, en résumé, aux yeux des écoliers. C'est, avec la reprise actuelle du travail, la période choisie pour les surveiller.

EDUCATION

Partageons, rayonnons

Les éducateurs méditeront avec fruit le conseil de générosité, de charité, contenu dans les quelques lignes qui suivent. Il est difficile d'enfermer une pensée plus forte dans une forme plus persuasive.

"Quand on possède, avec le grand bienfait surnaturel de la foi, les ressources du talent, de l'influence, de la fortune, on doit se rappeler que toutes les richesses réparties par Dieu dans une âme, dans une vie, ne sont jamais octroyées pour le bénéfice égoïste de celui qui les possède. Son devoir est d'en faire bénéficier les autres. La même loi qui régit l'ordre physique régit en effet l'ordre moral. Le soleil ne garde pas ses énergies pour lui-même, mais les répand sur la terre en gerbes de lumière et de chaleur qui font éclore la vie; les sources profondes jaillissent du sol pour désaltérer les plantes, les animaux et les hommes; les trésors cachés de la terre ne sont que des dépôts au bénéfice des humains. Ainsi les richesses d'âme, d'influence, de fortune qui sont le lot d'un individu doivent profiter aux autres et la valeur d'une vie se mesure aux bienfaits qu'elle répand autour d'elle. C'est la quintessence du christianisme bien compris, sa synthèse la plus forte: "celui qui aime ses frères accomplit la loi", dit saint Paul. Que ce soit là votre devise pour vous-mêmes, que ce soit votre idéal dans votre travail d'éducation du peuple. Soyez des apôtres." (Mgr F.-X. Ross, évêque de Gaspé.)

L'éducateur doit se donner, et il n'est éducateur qu'à cette condition. C'est pourquoi l'éducation est une vocation, et on reconnait qu'on a cette vocation si l'on se sent le désir de partager, de "rayonner" autour de soi tout ce qu'on a reçu dans son coeur et dans son esprit.

AVOIR LE SOURIRE

Le maître entre dans la classe. Immédiatement, les yeux des enfants se dirigent sur son visage. Est-il gai? N'est-il pas content? C'est d'après cela que l'élève ouvre son caractère ou le ferme. Il fut un temps où je croyais que ma profession de pédagogue m'imposait l'obligation d'entrer en classe avec un visage sérieux. Je croyais devoir représenter "la sévérité de la vie" envers cette jeunesse parfois pétulante. Je fus frappé de voir comme ma troupe généralement si gaie était un peu paralysée durant le premier quart d'heure, et comme il était difficile de mettre le travail en branle. J'en fus attristé et je commençai à douter de mes qualités de pédagogue. Un beau matin, un de mes élèves me demanda: "Etes-vous fâché?" Alors, je compris tout de suite à quoi m'en tenir: "débuter gaiement". Et depuis, je me demande toujours en entrant dans la classe: "Es-tu capable de commencer la leçon joyeusement? Peux-tu toi-même apporter la gaieté nécessaire au travail?" Où la gaieté de coeur de l'instituteur fait défaut, les difficultés surgissent en masse.

Au début, je donnais mes leçons d'une voix très forte, et il est certain qu'on pouvait m'entendre au loin. Après une expérience d'un an, le ton baissa progressivement et mes explications ne furent plus que chuchotées. J'avais fait la découverte que, pour obtenir du silence dans ma classe, il fallait commencer par être silencieux moi-même. Lorsque le maître parle à voix basse, il habitue les élèves à écouter très attentivement; les écoliers attentifs exigent même de leurs camarades, — et cela de façon parfois très catégorique, — qu'ils se tiennent tranquilles. Malgré les déplacements répétés, malgré le travail où l'on utilise couteaux et ciseaux, l'ordre et le silence règnent et souvent sans aucune contrainte.

CONSEQUENCES DE L'IMMODESTIE

Ce n'est pas sans de graves dommages pour les âmes, parfois pour les corps eux-mêmes qu'on méconnait les sûrs enseignements de la Doctrine chrétienne. Innombrables sont les fautes que provoque partout l'impudeur publique, incalculable le tort qu'elle cause aux individus et, par un contrecoup inévitable, à la société entière.

Qu'on ne dise pas que nous exagérons. Il y a des faits écrasants par leur éloquence sur la puissance du péché d'impudeur!

"Un jeune homme de bonne famille se trouve convalescent, après la grave affection qui l'a retenu trois mois dans une clinique. Bientôt donc, il pourra rentrer chez lui. Le médecin en chef, grand ami de la famille, a le droit et se sent le devoir de lui faire une leçon de morale. Comme médecin, il a une autorité incontestable et il en profite pour parler clairement au jeune homme: "Vous connaissez déjà, par expérience douloureuse, où conduisent les mondanités dangereuses; maintenant, tenez-vous sur vos gardes, prenez de fermes résolutions."

Ecoutez la réponse foudroyante de vérité du pauvre adolescent: "Docteur, merci. Vous n'avez que trop raison. Mais que ne pouvez-vous, vous médecin, monter aussi en chaire et dire aux dames et aux jeunes filles qui se targuent d'être honnêtes et qui le sont intérieurement, de l'être beaucoup plus à l'extérieur; car moi-même, sans sortir du milieu bien digne de ma famille et du cercle de mes relations, je trouve déjà à chaque pas, parmi celles qui sont, sans doute, les meilleures, le feu qui brûle les veines et qui finit, un jour, par éclater dans la fougue de la passion. Merci, docteur, mais puisque vous êtes catholique, parlez aux prêtres, qu'ils ne s'en tiennent pas aux bonnes intentions des personnes vertueuses, mais qu'ils flétrissent et condamnent leurs inconvenances extérieures, inconscientes, je veux bien le croire, mais dangereuses pour leur entourage. Elles iront peut-être au paradis; mais sans y penser, elles nous lancent parfois dans l'abime." (R. P. Matéo.)

Nous lisons dans le "Journal de la Grotte de Lourdes" ce fait intéressant: Les journaux d'Outre-Manche publient cet avis: "On mande de Londres que le lord Chambellan a fait part des règles auxquelles devront se conformer, dans leur toilette, les dames et demoiselles pour les prochaines réceptions à la Cour. Les robes devront être allongées, de sorte que la traîne ne soit pas distante des talons de plus de 36 centimètres. Les manches devront descendre au moins jusqu'aux coudes. Les bras nus sont interdits."

Il s'agit de règles pour des soirées mondaines dans une Cour protestante: Qu'est-ce à dire lorsque nos chrétiennes se présentent à l'église, devant la Majesté divine, ou dans les sanctuaires de la Vierge Immaculée ou des Saints? Qui ne sent l'odieux d'une tenue écourtée, de décolletages défendus dans la Maison de Dieu qui doit être uniquement une maison de prière. Une mise indécente y devient un singulier outrage à la Sainteté infinie et un sujet de scandale pour les âmes chrétiennes.

Qui donc, ayant au coeur l'amour de Dieu et des âmes, ne voudrait préserver les âmes du péché, le plus affreux des malheurs, et procurer à Dieu la consolation d'être moins offensé?

Que toute jeune fille donc, que toute femme chrétienne, même celle qui jusqu'à présent était partisan irréductible des modes actuelles, réagisse, dans un sursaut de foi et d'honneur, contre le courant qui conduit l'humanité aux abimes; qu'elle suive, avec respect filial et soumission, la voix aimée de nos Pasteurs!

Malheureusement toutes les femmes n'ont pas le courage de revendiquer, pour elles-mêmes, et de faire respecter des autres une juste indépendance en matière de modes. Pour se tenir dans les bornes de l'honnêteté chrétienne, beaucoup ont besoin d'être soutenues par les cadres d'une puissante association dont les membres mettent en commun leurs énergies pour la défense de leurs droits de chrétiennes régénérées par le sang du Christ.

Aussi, rien de mieux pour la sauvegarde et le triomphe de la modestie chrétienne, dans la lutte mondiale organisée contre elle, que d'entrer dans la Ligue Catholique féminine fondée à Québec, qui par le courage de ses opinions, porte avec fierté l'étendard de la pudeur dans la manière de se vêtir.

Nous ne saurions trop encourager les femmes chrétiennes à donner leur nom à cette Ligue si méritante, et à en observer strictement toutes les règles tant pour leur compte personnel que par motif de bon exemple.

Père J. DUFFNER, M.S.C.

RECETTES

Les biscuits de nos aïeules

Je ne sais pas si c'est mon palais de gourmette qui s'use, mais je constate qu'on ne mange plus de ces savoureux biscuits, moelleux, fondants, glacés et parfumés comme on en mangeait jadis, et Dieu sait pourtant si l'industrie biscuitière a fait des... progrès! Il s'en vend, des biscuits, des quantités incalculables et de toutes les formes et de toutes les... couleurs!

Moi, je trouve qu'ils sont tous secs et qu'ils ont tous le même goût; je n'ai aucun parti pris, mais je continue à faire mes biscuits moi-même.

Faites-moi le plaisir, mesdames, de les essayer.

Biscuits à la Saint-Cloud

Prenez deux onces de farine de riz, passée au tamis fin, que vous mettez dans une terrine avec une demi-livre de sucre en poudre, quatre jaunes d'oeufs, une pincée de citron vert haché bien menu.

Battez le tout ensemble un quart d'heure; ensuite, vous y mettez huit blancs d'oeufs fouettés.

Dressez vos biscuits dans de petits moules de papier beurré en dedans.

Faites-les cuire dans un four doux; quand ils seront d'une belle couleur dorée, vous les ôterez des moules pendant qu'ils seront chauds.

Couvrez partout le dessus avec une glace faite de cette façon:

Mettez sur une assiette la moitié d'un blanc d'oeuf avec deux cuillerées de sucre en poudre, battez bien le tout avec une cuiller en bois, et, pour bien blanchir votre glace, vous y mettez de temps en temps quelques gouttes de citron.

Quand elle sera bien blanche, vous la mettrez sur les biscuits; remettez au four un instant pour faire "sécher" la... glace!

Passons maintenant aux...

Biscuits au chocolat

Prenez six oeufs. Cassez-en quatre pour mettre les jaunes dans une terrine et les blancs (des six) dans une autre.

Avec les jaunes, mélangez une once et demie de chocolat réduit en poudre avec six onces de sucre pulvérisé; battez le tout ensemble pendant vingt minutes; ensuite, vous y mettrez les six blancs d'oeufs fouettés. Après qu'ils seront bien amalgamés, vous y jetterez peu à peu, en remuant toujours, six onces de farine.

Dressez vos biscuits de la même façon que ci-dessus; jetez un peu de sucre fin par-dessus pour les glacer et faites cuire à four doux.

Je ne crains pas les reproches, ces deux recettes sont fameuses.

La propreté de la maison

Pour qu'une maison soit avenante et jolie, il ne suffit pas qu'elle soit ornée de beaux meubles, il faut qu'elle soit propre en tout et partout.

Non seulement la santé dépend de la propreté, mais, ne l'oublions pas, l'activité, la bonne humeur, la satisfaction intérieure et même, quelquefois, la moralité, en dépendent aussi.

C'est dans les maisons sans propreté qu'habitent de préférence la paresse, l'ennui, le mécontentement de tout et de tous.

Les chambres propres et tenues avec soin reflètent une âme contente où rayonnent la paix et la joie: elles semblent dire: "Restez; on est bien ici!"

L'élégance et le luxe ne peuvent jamais se passer de la propreté, tandis que la propreté peut se passer parfaitement du ruineux concours de la coquetterie.

Rien n'est attrayant comme l'aspect d'une cuisine où le cuivre est changé en or et l'étain en argent par les ordres d'une ménagère active.

"La cuisine, a-t-on dit, est le miroir de la maison. Entrez là pour la juger." Des murs salis par les mouches ou noircis par une fumée jaunâtre, des fenêtres aux vitres ternies, des ustensiles jetés au hasard sur les meubles, un sol malpropre, des débris entassés dans un coin, tout cela annonce le désordre, le gaspillage et fait pressentir de fréquents accès de mauvaise humeur.

C'est seulement dans la propreté que l'exagération est permise. Mais la propreté habituelle exige une force de volonté et une constance peu ordinaires.

La propreté vient nécessairement de l'ordre. Une maison ordonnée est une maison propre.

On acquerra cette seconde qualité en mettant en pratique ce vieux proverbe: "Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place".

L'ordre est d'un grand secours dans les moments de trouble: les maladies subites, les accidents. Il faut alors se multiplier, mais non pas s'embarrasser.

Si la maison est en ordre, vous aurez sous la main tout ce qui vous sera nécessaire.

Une femme ne s'abaisse jamais en s'occupant des détails les plus humbles de son ménage, c'est sa fonction essentielle et le meilleur moyen d'assurer le bonheur des siens.

L'EVANGILE

XXIIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., IX, 18-26)

En ce temps-là, pendant que Jésus parlait aux disciples de Jean, un chef de la synagogue s'approcha de lui et l'adora, en disant: Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez, imposez vos mains sur elle, et elle vivra. Jésus, se levant aussitôt, le suivit avec ses disciples. Au même instant, une femme qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang s'approcha de lui par derrière, et toucha la frange de son vêtement; car elle disait en elle-même: Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Mais Jésus, s'étant retourné et la voyant, lui dit: Ma fille, ayez confiance: votre foi vous a sauvée; et à l'heure même cette femme fut guérie. Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison du chef de la synagogue, et qu'il eut vu les joueurs de flûte et une troupe de gens qui faisaient grand bruit: Retirez-vous, leur dit-il, car cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie; et ils se moquaient de lui. Quand on eut fait sortir tout le monde, Jésus entra, la prit par la main, et la jeune fille se leva. Le bruit s'en répandit aussitôt dans tout le pays à l'alentour.

Calendrier de la semaine

Jeudi 13 novembre — S. Stanislas de Koska, confesseur.

Vendredi 14 — S. Josaphat, évêque et martyr.

Samedi 15 — Ste Gertrude, vierge.

Dimanche 16 — XXIIIe après la Pentecôte.

Lundi 17 — S. Grégoire le Thaumaturge, évêque, confesseur.

Mardi 18 — Dédicace des Basiliques S. Pierre et Paul.

Mercredi 19 — Ste Elisabeth de Hongrie, veuve.

Tu ne sècheras bien des pleurs qu'au vent des cimes. — Francis Caillard.

• • •

L'éducation essentielle est conclue à sept ans sur les genoux de sa mère. — Joseph de Maistre.

Autour de la Ferme

Encore le trèfle d'odeur

Nous avons suspendu notre série d'articles sur le trèfle d'odeur pendant une couple de semaines pour faire prendre haleine à nos lecteurs; nous y revenons avec des faits qui ont leur éloquence comme ceux que nous avons fait connaître jusqu'ici.

Ceux qui sont déjà convaincus de l'excellence du trèfle d'odeur nous pardonneront notre insistance en faveur de ceux chez qui la conviction n'a pas encore déterminé l'action. Comme l'avouait, avec une humilité qui lui fait honneur, un néo-converti au trèfle d'odeur de cette année même: "Oui, oui, on nous a prêché l'excellence du trèfle d'odeur depuis quinze ans, mais nous n'en croyions rien: c'est difficile de faire entrer des idées neuves dans nos vieilles têtes".

Il est converti cette année, après une expérience que nous avons fait connaître au début de cette série d'articles; il ne regrette qu'une chose, c'est d'avoir perdu beaucoup de temps et pas mal d'argent à son incrédulité réfractaire aux remèdes.

Le fait qui nous occupe cette semaine vient de Letellier, chez M. Conrad Dansereau.

M. Dansereau a relevé 30 acres de trèfle d'odeur l'an dernier, il y a semé du blé au printemps. Au mois d'août, il a récolté 25 minots à l'acre sur cette pièce de retour de trèfle d'odeur.

Sur cent acres de guéret d'été, tout à côté, il a récolté du 20 minots à l'acre.

C'est la différence de cinq minots à l'acre trouvée en maints endroits, cette année même, en faveur des retours de trèfle d'odeur. Cela veut dire 500 minots par cent acres de culture.

On a trouvé des différences plus considérables. Chez M. Cadieux, de Letellier, par exemple, la différence a été de 12 minots en faveur du retour de luzerne comparé au guéret d'été tout à côté.

Mais, dans le cas de M. Dansereau, l'avantage de cinq minots à l'acre n'est pas le seul qu'il ait trouvé. Il a épargné un travail considérable sur sa pièce de retour de trèfle d'odeur, ce qui veut dire une épargne d'argent. Il a labouré sa pièce de trèfle d'odeur une fois et a donné un seul coup de herse. Il n'en est pas ainsi de ses cent acres de guéret d'été qu'il a labourés une fois, qui ont reçu deux coups de herse et trois coups de cultivateur. C'est donc un coup de herse et trois coups de cultivateur qui ont été épargnés sur le relevé de trèfle d'odeur. Evalués à prix d'argent, ce coup de herse et ces trois coups de cultivateur valent au moins $5.00 l'acre. On ne trouverait pas à les faire faire pour ce prix, croyons-nous.

Cinq minots de grain à l'acre en plus, et cinq à six piastres de dépenses en moins, cela veut dire huit ou neuf piastres à l'acre de plus en faveur du trèfle d'odeur. Cela veut dire $800 à $900 de plus pour cent acres de culture.

Nous ne sommes pas surpris de l'exclamation de M. Dansereau disant: "Du trèfle d'odeur, semez-en! C'est la richesse du fermier, c'est le régal des animaux et c'est un bienfait pour la terre".

Le cas de M. Dansereau nous amène à parler d'un autre avantage du trèfle d'odeur, outre ceux que nous venons de mentionner; nous en ferons le sujet d'un autre article pour ne pas allonger celui-ci outre mesure.

CULTIVATEUR.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Changement de grain de semence

Les personnes qui ont de nouvelles variétés à introduire et des semences à vendre ont toujours recommandé l'échange des semences; elles prétendent que c'est un bon principe d'exploitation que de varier souvent l'espèce de grain de semence. Les producteurs de grain s'imaginent également qu'il est nécessaire de changer souvent de semence à cause de la détérioration qui se produit au cours de la culture continue dans un même champ ou dans les mêmes conditions de climat.

Les cultivateurs changent continuellement de grain de semence. Ceux qui se trouvent sur une terre noire prennent de la semence qui vient d'une région sablonneuse. Ceux qui cultivent sur les coteaux font venir la leur des régions à sol lourd. Il y a aussi la question des latitudes; on expédie souvent les grains de semence sur une longue distance, au nord et au sud, sans aucune bonne raison, mais généralement dans l'espoir que ce changement exercera un bon effet sur le rendement de la variété.

Il y a évidemment des semences qui perdent leur utilité à cause des maladies qui les attaquent, des mauvais soins dont elles ont été l'objet et d'un grand nombre de causes qui s'opposent à la production d'un type normal de grain. Un certain type de semence produit divers types de plantes suivant le caractère du sol d'où provient chacune de ces plantes. La Division des Fermes expérimentales fédérales, composée de nombreuses fermes annexes très éloignées l'une de l'autre, a donné une attention toute spéciale à l'étude de ce problème. Il reste encore à démontrer cependant que ces variations exercent le moindre effet sur la récolte de la saison suivante lorsque cette semence est employée.

Le cultivateur qui choisit sa semence devrait tout d'abord voir quelle est la qualité de la sienne propre, si c'est la meilleure variété pour les conditions où il se trouve, si elle est relativement exempte d'autres espèces de grain et de graines de mauvaises herbes, si elle a une forte vitalité, et si elle peut être nettoyée pour faire de la semence de premier choix. S'il ne peut répondre dans l'affirmative à toutes ces questions, alors il fera bien de se procurer ailleurs de la semence de la qualité et de la pureté désirées. Le cultivateur se protège en achetant de la semence enregistrée pour au moins un partie de sa récolte; qu'il songe à faire sa provision de semence aussi tôt que possible avant que tout le bon grain soit vendu.

W.-G. McGREGOR,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ont.

Le soin des poulains

La taille d'un cheval, sa valeur et les services qu'il peut rendre, dépendent dans une large mesure du soin dont le poulain a été l'objet, spécialement au sevrage et pendant l'hiver suivant. Les poulains venus au monde de bonne heure et bien nourris pendant les mois d'été sont en bien meilleur état pour passer l'hiver que les poulains nés plus tard.

A Indian Head, nous avons généralement pour habitude de mettre les poulains dans leurs quartiers d'hiver vers le 1er novembre et de leur donner une nourriture abondante pendant l'hiver pour qu'ils continuent à se développer. En ces deux derniers hivers, un certain nombre de poulains ont été hivernés dehors, dans un refuge avec corral attenant, et comparés avec des poulains tenus dans des stalles. Les deux groupes se sont développés également bien pendant les froids, mais les poulains tenus dehors avaient une robustesse et une aptitude à fourrager très apparente à l'approche du printemps, et ils manifestaient un grand désir de se procurer de l'herbe.

Il ne suffit pas que la nourriture soit bonne; il faut aussi que les quartiers d'hiver soient tenus propres et sans fumier. Lorsque les poulains sont hivernés dans des stalles, il est essentiel de leur fournir beaucoup d'exercice; s'ils sont hivernés dehors, ils en prennent généralement assez pour se maintenir en bon état. Toutes les six semaines au moins, il faut tailler les pieds et les tenir d'aplomb, pour prévenir une allure défectueuse.

Il est tout à fait essentiel que le jeune animal se développe bien pendant les deux premières années, pour qu'il fasse un bon cheval de trait. Voyez donc à ce que les poulains sevrés reçoivent la bonne sorte de nourriture pour qu'ils se développent le mieux possible. On considère que le foin de luzerne est l'un des meilleurs fourrages pour les jeunes chevaux. Le ray-grass de l'Ouest et le mil sont excellents. La bonne paille d'avoine est utile, si l'on ne peut trouver d'autres fourrages. Il faut donner, en plus, une ration généreuse d'avoine moulue ou roulée. Le son n'est pas nécessaire lorsque l'on emploie du foin de luzerne, mais il est indispensable lorsqu'on se sert de ray-grass de l'Ouest, de mil ou de paille d'avoine.

W.-H. GIBSON,
Ferme expérimentale fédérale,
Indian Head, Sask.

NOUVELLES DE PARTOUT

Conférence agricole interprovinciale

Ottawa. — M. Robert Weir, ministre de l'agriculture dans le cabinet Bennett, a convoqué pour les 17 et 18 novembre une conférence des ministres de l'agriculture des différentes provinces qui se tiendra dans le but de formuler une politique agricole nationale pour le Canada. Cette conférence marquera, de la part des ministres fédéraux et provinciaux, le point de départ d'un effort énergique pour améliorer la qualité des produits agricoles et des troupeaux, pour éliminer le coulage et pour augmenter la production.

Canadiens français élus aux élections américaines

Boston, Mass. — Les Franco-Américains du Massachusetts, dont la principale partie est groupée dans le comté de Bristol, lequel comprend les villes à caractère français de New-Bedford et de Fall River ont élu un des leurs au conseil du gouverneur et dix autres à la chambre des représentants du peuple de l'état dans la grande victoire démocrate.

Edmond Côté, de Fall River, républicain, a été élu au conseil du gouverneur, cependant que, sur les dix autres, six appartenaient au parti démocrate. Deux des quatre républicains viennent de New-Bedford; un de Fall River, et un autre, de Fitchburg, une ville possédant une forte population de langue française. Les trois citoyens de New-Bedford élus sont: Alfred-N. Bessette, républicain; Arthur Goulard, démocrate, et Philippe Barnet, républicain.

Dans le comté de Worcester, deux des élus sont démocrates et un est républicain. Ce sont Wilfrid-L. Lamoureux, de Southbridge; J.-Hervey Goguen, de Leominister, et Louis-N.-M. Deschênes, de Fitchburg.

Le comté de Middlesexe a élu un Franco-Américain, Eugène-H. Giroux, démocrate, de Somerville. Le comté de Hampden, deux autres, Charles-D. Chevalier, de Holyoke, et Paul-G. Martel, de Chicopee. Chevalier et Deschênes sont des vétérans de la politique.

Le Massachusetts n'a élu aucun Franco-Américain au sénat, cette année.

Trois lieutenants-gouverneurs à nommer

Ottawa. — Trois lieutenant-gouverneurs doivent être remplacés bientôt. Ce sont les honorables W. Egbert, d'Alberta, Tory, de la Nouvelle-Ecosse, dont les termes d'office sont actuellement expirés, et Newland, de Saskatchewan, dont le terme expirera bientôt. On ne mentionne encore aucun nom comme remplaçants des honorables Egbert et Newland, mais on suggère celui du député Black, de Halifax, comme le futur lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse.

Le christianisme en Océanie

Ndona-Ende (Indes Occidentales hollandaises). — Le correspondant de l'"Agence Fides" mande que du 1er juillet 1929 au 1er juillet 1930, on a enregistré dans le vicariat apostolique des îles de la Petite Sonde, 7,843 conversions. Si l'on ajoute à ce chiffre le nombre des baptêmes d'enfants, on arrive à une population catholique de 169,699 habitants.

Le vicariat des petites îles de la Sonde est confié aux Pères du Verbe Divin et compte une population totale de 2,500,000 habitants.

La mise en valeur des colonies françaises

Paris. — La France d'outremer, y compris l'Afrique du Nord et les pays sous mandat, s'étend sur 12,809,018 kilomètres carrés, soit 2,800,000 de plus que l'Europe (Russie comprise).

Progressivement, ces territoires sont mis en valeur.

En 1927, l'Afrique du Nord a produit plus de 4,000,000 de tonnes de phosphates de chaux (50% de la production mondiale); l'Afrique occidentale: 7,000,000 de tonnes de matières oléagineuses, dont 450,000 tonnes d'arachides (2ème pays producteur du monde); Madagascar: 15,000 tonnes de graphites (3ème pays producteur du monde); l'Indochine: 7,000,000 de tonnes de riz (4ème pays producteur du monde).

Le commerce extérieur de la France d'outremer est passé de $800,000,000 en 1913 à $1,200,000,000 en 1927.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85½	$4.86¼
Franc français	3.95	3.92
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.49	19.3
Lire italienne	5.26	5.26
Couronne suédoise	26.93	26.8
Cour. norvégienne	26.86	26.8
Couronne danoise	26.86	26.8
Mark allemand	23.92	23.8
Cour. hollandais	40.40	40.2

LE MARCHE

11 NOVEMBRE 1930

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.25—$6.25
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bonnes et de choix	$5.25—$6.00
Moyennes	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$5.00—$6.00
Moyennes	$4.25—$4.75
Ordinaires	$3.50—$4.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$8.00—$9.00
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches—	
Bonnes	$4.00—$4.25
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Pour conserve	$1.50—$2.50
Taureaux—	
Bons	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.00—$3.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.50—$4.75
Ordinaires	$2.50—$3.25
Laitières	$45.00—$70.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$8.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$9.75
Bouchers—Escompte de 70s par tête	
Très pesants	$8.50
Légers et maigres	$9.75—$10.00
Pesants	$8.75
Truies No 1	$8.00
Truies No 2	$8.00
Inférieurs	$6.00—$8.00
Verrats	$5.00—$6.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$6.50—$7.00
Bons, pesants	$5.50—$6.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Béliers	$4.00—$5.00
Moutons—	
Bons, pesants	$3.00—$3.50
Bons, poids moyen	$4.00—$4.50
Ordinaires	$1.50—$2.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .29
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .40
Premiers	$ .37
Seconds	$ .25
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$ .90
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$3.20
2 sacs de 49 livres	$3.25
4 sacs de 24 livres	$3.30
Alimentation—	
Son. La tonne	$16.00
Gru. La tonne	$18.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.85
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 10 novembre 1930

Grains	Mardi 4 nov.	Merc. 5 nov.	Jeudi 6 nov.	Vend. 7 nov.	Samedi 8 nov.	Lundi 10 nov
Blé No 1 Nord	.68⅞	.66¾	.67½	.68⅝	.68⅝	Congé
2 Nord	.65⅞	.64½	.65½	.66⅝	.66⅛	"
3 Nord	.63⅛	.61¾	.62½	.63⅝	.63⅝	"
Avoine 2 CW	.28½	.27⅞	.29	.29⅝	.29⅝	"
3 CW	.25½	.24⅞	.26	.26¾	.26¾	"
Orge 3 CW	.22⅞	.22½	.23	.23¾	.23¼	"
4 CW	.21⅝	.21¼	.21¾	.22½	.22¼	"
Lin 1 NW	1.112¼	1.10½	1.11½	1.13¼	1.09	"
2 CW	1.08¼	1.06½	1.07½	1.09¼	1.05	"
Seigle 2 CW	.32¾	.31¼	.32½	.33½	.33¼	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.68⅞	.66¾	.67½	.68⅝	.68⅝	"
Avoine 2 CW	.28½	.27⅞	.28⅞	.29⅝	.29⅝	"
Orge 3 CW	.22⅞	.22½	.23	.23¾	.23¼	"
Lin 1 NW	1.12¼	1.10½	1.11½	1.13¼	1.09	"
Seigle 2 CW	.32¾	.31¼	.32½	.33½	.33¼	"
Options						
Blé Décembre	.68⅞	.67	.67¾	.68⅝	.68¼	"
Mai	.74⅝	.73⅛	.73⅝	.74⅝	.74	"
Juillet			.75¼	.76¼	.75⅝	"
Avoine Décembre	.26⅝	.26¼	.27¼	.27¼	.27¾	"
Mai	.29¾	.29	.30	.30⅜	.30⅛	"
Orge Décembre	.23⅛	.23⅜	.23⅛	.24⅛	.24¼	"
Mai	.28⅜	.28⅜	.29	.29⅜	.29¼	"
Lin Décembre	1.12¼	1.10¾	1.12¾	1.12½	1.08¾	"
Mai	1.16½	1.16¼	1.18¾	1.18	1.15½	"
Seigle Décembre	.33¼	.32	.33½	34¼	.33¾	"
Mai	.39⅛	.37⅜	.39	.39⅞	.39⅛	"

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

FANNYSTELLE

Nous avons eu, dimanche soir, la bonne fortune d'être visités par les acteurs de la Liberté. Et ce fut un régal. Déjà, l'année dernière, nous avions eu l'occasion d'applaudir les mêmes acteurs dans une comédie. Les acteurs de la Liebrté. Et ce fut un fois, ils nous apportaient un drame poignant, "Le Pater", de François Coppée, et un petit opéra comique en deux actes, "Les Charbonniers", de Jules Coste. Il serait, je crois, difficile de dire laquelle des deux pièces a le plus conquis le public. A en juger par le silence religieux qui ne cessa de régner pendant "Le Pater" et aux applaudissements nombreux, les acteurs de la Liberté ont pu se rendre compte qu'à Fannystelle, non seulement on comprend le drame mais on le goûte. Il nous avait déjà été donné de voir Mme A. Boutal dans les pièces du Cercle Molière; dimanche soir elle ne nous a pas déçus. Tour à tour douloureuse, déchainée, abattue, rassérénée, elle nous a fait passer avec ses jeux de physionomie, ses gestes, ses attitudes, par toutes les affres de la douleur. Elle était merveilleusement secondée par Mlles Yvonne Thibault, Simonne Ledoux et MM. Jean Delavignette, Arthur Boutal et Lucien Glénat.

"Les Charbonniers" eurent le don de dérider l'auditoire. Laquelle des trois voix est la plus agréable? On ne saurait le dire, mais elles semblent, assurément, avoir été faites l'une pour l'autre. Et dire que dans "Les Charbonniers" on revoyait les mêmes acteurs, Mlle Thibault, MM. Glénat et Delavignette, au piano Mlle Ledoux, que dans "Le Pater", c'est à ne pas y croire! Le grimage, les costumes frais et pimpants, les décors, les accessoires, rien n'avait été négligé et, nous savons gré au directeur, M. A. Boutal, de nous apporter toujours du nouveau, toujours de l'originalité.

Les intermèdes furent fournis par Mlle Simonne Ledoux, MM. Jean Delavignette et Lucien Glénat. Les applaudissements qu'ils obtinrent prouvent assez qu'ils ont su plaire à notre public. En somme ce fut une excellente soirée sur toute la ligne.

A l'issue de la représentation, M. l'abbé Chamberland fit l'éloge des artistes et les remercia en son nom et au nom de ses paroissiens. Dans une petite allocution très enlevée, il parla de l'oeuvre de la bonne presse et du devoir des Canadiens français de soutenir cette oeuvre vitale par tous les moyens en leur pouvoir. Et il termina en souhaitant à tous, paroissiens et acteurs, de les revoir ici même l'année prochaine.

M. l'abbé Chamberland, dont on connait l'hospitalité et l'extrême courtoisie, avait tenu à héberger les acteurs de la Tournée. Etaient aussi de ce souper intime, le R. P. Plourde, O.M.I., directeur de la Canadian Publishers Ltd., et M. Donatien Frémont, directeur de la Liberté. Et comme M. le curé de Fannystelle ne fait jamais les choses à moitié, après la représentation il offrit encore et par dessus le marché, aux deux représentants et aux acteurs de la Liberté, un délicieux goûter, un de ces goûters qui comptent dans les annales d'une Tournée.

SAINT-EUSTACHE

Encore cette affaire de travaux

5 novembre 1930.

Monsieur le Rédacteur,

J'espère ne pas abuser de votre bonté en vous demandant de vouloir bien publier dans votre estimé journal une réponse à la "Mise au point" d'un soi-disant contremaitre des travaux faits pour relever la chaussée de la rivière Assiniboine.

J'ai écrit et je répète qu'on a refusé de l'ouvrage aux libéraux, en tant que libéraux. Je redis encore que les libéraux formaient l'immense majorité des électeurs de la paroisse aux dernières élections. Or il n'y eut que 18 hommes employés jusqu'au moment de ma protestation. Depuis on en a ajouté 10 autres: en tout 28, non 42. Mais aucun libéral n'était de ce nombre, sauf une seule exception dans la personne de M. Théophile Rivard qui fut aussi refusé, mais resta tout de même à l'ouvrage en dépit de toute défense de travailler, et au risque de perdre son temps.

Référant à la ligne de conduite que je leur ai tracée: après m'avoir fait venir à l'ouvrage, on me renvoie; on me refuse encore, quelques jours après, ce qu'ils ont fait à bien d'autres; alors j'ai suggéré au contremaître, Sam Lacroix, que dans différentes sections, différentes personnes devraient être employées, de sorte que tout le monde pourrait bénéficier de cet argent public, en dehors de tout esprit politique. N'avais-je pas raison?

Je puis prouver que le contremaître avait reçu ordre formel par écrit de n'employer que des conservateurs. De là, en surplus, chaque jour, on se vantait de faire souffrir les libéraux.

Entre autres qui y étaient employés et paient taxes pour plus de 600 acres et un peu moins, je dois citer MM. L. Picard pour 620 acres, Alp. Houde pour 600 acres, Jos. Gervais pour 380 acres, etc. Rapport de source authentique.

Ce même soi-disant contremaitre termine sa mise au point en me disant de me prendre de meilleure manière, une autre fois, si je désire obtenir de l'ouvrage. Il ne devrait pourtant pas être nécessaire de se mettre à genoux pour demander à avoir sa part de travaux payés par les deniers publics.

En vous remerciant, Monsieur le Rédacteur, je suis

Votre tout dévoué,
J.-Antoine BELCOURT.

N.-D. DE LOURDES

Mariages

Le 7 août — Adélard Gaborieau et Madeleine Constant.

Le 18 septembre — Rodolphe Lafrenière et Jeanne Bosc.

Le 24 septembre — François Deleurme et Marie-Angèle Monney.

Le 15 octobre — Marcel Lafrance et Emelia Boisvert.

Le 16 octobre — Joseph-Léon Privat Monchalin et Berthe Brouzes.

Le 2 2octobre — Omer Goud et Marie Bibault.

Le 22 octobre — Louis Bazin et Eloise Bourrier.

Naissances

Le 27 juillet — Ange-Madeleine-Juliette et Pierre-Louis-Léon, fille et fils de Léon Fouasse et de Juliette Brick.

Le 10 août — Christiani-Yvonne-Eugénie, fille de Louis Atgrall et de Lucie Brouzes.

Le 17 août — Lionel-Joseph-Marcel Le Hingrat, fils de Louis Le Hingrat et de Julienne Lancelot.

Le 31 août — André-Joseph-Rodolphe, fils de Joseph Bazin et de Mercedes Lafrenière.

Le 4 septembre — Marie-Aline-Angèle-Eva, fille d'Aldino Cincerni et de Marie-Ange Pellerin.

Le 14 septembre — Joséphine-Marie-Thérèse, fille d'Eugène Gaultier et de Mathurine Lancelot.

Le 21 septembre — Marie-Desise-Lucille, fille de Louis Delaquis et de Thérèse Hébert.

Le 21 septembre — Staneley-Raymond, fils de Cecil Catte et de Mary Nattrass.

Le 27 septembre — Aimé-Marcel-Cyprien-Raymond, fils d'Auguste Durand et d'Irène Fouasse.

Le 29 septembre — Joseph-Georges-Armand, fils de Victor Robitaille et d'Anne-Marie Cossin.

Le 4 octobre — Marie-Thérèse-Yvette, fille de Paul Lesage et de Marguerite Brick.

Le 5 octobre — Gérald-Robert-Joseph, fils de Joseph Lancelot et de Marie Guégan.

Le 14 octobre — Marcelle-Simone-Marie-Yvonne, fille d'Auguste Badiou et de Blanche Lesage.

Le 19 octobre — Lionel-Jean Badiou, fils d'Antoine Badiou et de Jeanne Magne.

Le 22 octobre — Edouard-Philippe, fils d'Arthur Miron et de Janet Mullan.

Le 7 novembre — Eveline-Isabelle-Solanges, fille de Remy Bosc et d'Ange Magne.

En tout neuf garçons et huit filles; voilà qui est bien partagé.

Décès

Le 1er août: Ambroise Deleurme.
Le 23 août: Joseph Pantel.
Le 27 août: Hilaire Gaborieau.
Le 8 octobre: François Chaperon.
Le 14 octobre: Mme Alphonse Pilloud.
Le 24 octobre: Mme veuve Rozière.

La chronique locale a dit un mot des trois premiers. Des trois derniers défunts, tous d'âge vénérable, M. François Chaperon et Mme veuve Rozière, sont des vétérans de la colonie. Ils ont été des tout premiers à cultiver le sol qui devait donner la subsistance à de nombreuses familles. La mort ne les a pas surpris, car la vieillesse et les infirmités, qui l'accompagnent d'ordinaire, mais chrétiennement supportées, les tenaient sans cesse en éveil. Ils laissent tous trois après eux de nombreux enfants pour les pleurer et les imiter.

Nos fêtes religieuses

La fête du Christ-Roi entre rapidement dans les moeurs chrétiennes de la population. Pour fêter le Christ-Roi, nos gens n'ont rien trouvé de mieux que de s'approcher pieusement et en nombre de la sainte Table.

La Toussaint, les Morts — deux fêtes bien chères aux âmes toutes éprises de la pensée du ciel et du souvenir des chers disparus. Durant ces jours, l'église s'est vue remplie de fidèles comme dans les grandes solennités.

Nos malades

Il y en a toujours sur le métier, plus ou moins, les convalescents faisant place volontiers à d'autres moins favorisés. C'est ainsi que nous avons eu la surprise, heureuse surprise, de voir apparaitre soudainement parmi nous M. Noël Chalumeau, comptable à la banque de Ponteix, Sask. Il est en voyage de repos, à seule fin de se remetre d'une grave opération subie à l'hôpital de Ponteix, des mains du Dr Léon Beaudoing, que tous les gens de Lourdes connaissent très bien.

Le Père Antoine, après un séjour de trois semaines à l'hôpital, est revenu, tout heureux. Faut croire que par là-bas il a été soigné aux petits oignons, à en juger par sa mine. Ne serait-elle pas trompeuse cette mine? Car il nous semble que si le Père a bon teint, bon oeil et bonne voix, ses jambes laissent encore à désirer. Plusieurs de nos Soeurs sont allées prendre sa place à l'hôpital pour y subir des opérations sérieuses.

M. Gustave Chaperon, il y a quelques jours, en essayant une carabine, a vu cette dernière lui éclater dans les mains, en lui déchiquetant les doigts et surtout le pouce de la main gauche. Il peut se féliciter dans son malheur de s'en tirer à si bon compte. Le Dr Galliot, mandé en toute hâte, a remis les pièces en place. La plaie est belle et promet pour l'avenir, je veux dire une réelle guérison.

Notre école

Ce qu'elle va être belle, la plus belle assurément de toute la région! Je ne dis rien du prix, j'ai l'idée qu'il sera plutôt modéré. L'inauguration devait coïncider avec la fête de la reconnaissance, le 10 courant, mais les travaux ont été retardés par le mauvais temps et la fête se trouve de ce chef renvoyée à une date ultérieure.

Notre chemin

Notre grand chemin, disons celui qui s'est ouvert, haut et large, à l'ouest du village, et qui se continue ainsi deux milles durant. Sans les contre-temps multiples qui ont paralysé les travaux il eût été complètement fini. Tel quel, il honore tous les ouvriers et spécialement celui qui les dirigeait, M. Pierre Lusignan. Nous lui devons, à lui et au conseiller de South Norfolk, une mention honorable pour avoir mené à bien cette entreprise.

Au risque de plaire à ces messieurs de Lourdes, gens du village et des environs, je leur dirai, pour une fois, que leur entêtement a eu du bon. Les difficultés étaient grandes certes, aussi la tenacité d'un certain nombre entrainant les autres a triomphé de tout. Honneur et merci aux uns et aux autres.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Fêtes en l'honneur des missionnaires

Depuis cinq ans, les religieux Rédemptoristes en route pour l'Indo-Chine s'arrêtent à Sainte-Anne. Cette année, leur visite a suscité un plus vif intérêt. Au nombre des partants se trouvait le R. P. A. Fiset, vicaire de la paroisse depuis trois ans. C'est lui qui chanta la messe solennelle, assisté des Pères Bellerose et Côté comme diacre et sous-diacre. Au choeur, on remarquait les Frères Alexandre et Edouard, ce dernier de Dunrea, qui accompagnent les missionnaires. Les paroissiens ont reçu la sainte communion en grand nombre aux intentions des missionnaires. A la grand'messe et à l'heure sainte de trois heures, le sermon a été donné par le Père Côté, le compagnon du R. P. Fiset. Le soir, à la salle paroissiale, eut lieu une partie de cartes qui permit aux citoyens de rencontrer le R. P. Fiset, de lui exprimer leur reconnaissance et de lui souhaiter un bon voyage.

* * *

Dimanche prochain, le Cercle La Vérendrye de l'A. C. J. C., de Saint-Boniface, viendra jouer à notre salle municipale une pièce fort intéressante: "Le Contrôleur des Chars wagon-lits". Tous sont invités.

* * *

Le R. P. Bellerose, C.SS.R., est venu remplacer le P. Fiset comme vicaire.

* * *

Quelques familles nouvelles sont arrivées; nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Résultats de la dictée française donnée par MM. les commissaires le 30 octobre:

Grade I: Gertie Tucker, Henriette Delorme.

Grade X: Béatrice Proulx, Antoinette Houde.

Grade IX: Antoinette Vermette, Adriene Robic.

Grade VIII: Georgette Arcand, Eugénie Montsion.

Grade VII: Laurence Bissonnette, Rose Lahaie.

Grade VI: Jean Molgat; Honoré Tardif et Jean-Louis Brunel (ex aequo).

Grade V: Laurent Garant, Thérèse Brunel.

Grade IV: Marguerite Neault; Simone Delveaux et Irène Lahaie (ex aequo).

Grade III: Léontine Montsion, Albertine Delorme, Gérard Lagassé.

Grade II: André Molgat; Henriette Neault et Rose Lagassé (ex aequo).

* * *

Résultats des examens donnés à l'école le 7 novembre:

Grade XI — Français: Helen Cumming, Gertie Tucker, Dora Tucker.

Grade X — Science et français: Béatrice Proulx, Helen Bretecher, Helen Bell.

Grade IX — Science et mathématiques: Ann McCarthy, Cecily Fitzmaurice, Paul Saurette.

Grade VIII — Epellation: Eugène Montsion, Noël Delveaux, Marguerite Inglebeen.

Grade VII — Epellation: Laurence Bissonnette, Catherine Furneaux, Rose Lahaie.

Grade VI — Epellation: Priscilla Montsion, Victor Lagassé, Thérèse Delveaux.

Grade V — Français: Léonie Brunel, Laurent Houde, Doralice Dupré.

Grade IV — Français: Marguerite Neault, Edmond Bissonnette, Irène Lahaie.

Grade III — Arithmétique: Alexandre Delorme, André Duhard, Léontine Montsion.

Grade II — Arithmétique: Gonzague Brunel, Georges Leclerc, Roméo Balcourt.

LETELLIER

Une de ces fêtes chères aux familles et d'un souvenir inoubliable avait lieu à Letellier le 26 octobre dernier. Les enfants de M. et Mme Euclide Desautels fêtaient le quarantième anniversaire de mariage de leurs parents. La réunion avait lieu chez Mme Albert Breton, fille des jubilaires. Une adresse fut lue par Mlle Yvonne Desautels et une magnifique gerbe de roses fut présentée par Lorraine Breton, petite-fille des héros de la fête.

M. Desautels remercia en termes émus et demanda à M. le maire Breton de bien vouloir dire quelques mots en son nom, ce qui fut fait avec tout le tact et la délicatesse voulus. Plusieurs magnifiques cadeaux furent offerts et le plus grand entrain régna jusqu'à une heure avancée. Avant de se séparer, on souhaita à M. et Mme Desautels de fêter leurs noces d'or et surtout de se retrouver tous ensemble pour un si beau jour.

Etaient présents: M. et Mme Edmond Desautels, Saint-Jean-Baptiste; M. et Mme Joseph Plouffe, Saint-Jean-Baptiste; Mme J.-B. Leclerc, Saint-Boniface; M. Narcisse Breton, maire de Montcalm; M. et Mme Omer Pelletier, Saint-Boniface; M. et Mme Edmond Comeault; M. et Mme A.-P. Jarry, M. et Mme M. Jeté, M. et Mme Antoine Lavallée, M. et Mme Joseph Houle; Mme Camille Fournier, Saint-Boniface; M. et Mme Georges Bibeau, Saint-Boniface; M. Arthur Leclerc, Mlle Anna Leclerc; M. et Mme Albert Breton, M. E. Desautels, Mlles Antoinette, Jeanne, Yvonne Desautels.

SAINTE-AGATHE

C'est samedi prochain, à 8 h., qu'aura lieu la partie de cartes annuelle des Enfants de Marie de la paroisse.

De magnifiques prix seront distribués aux heureux gagnants, dont trois pour les dames et trois autres aux messieurs; en plus un prix d'entrée.

Comme d'habitude, ces demoiselles ont préparé un programme musical et récréatif qui suivra la partie de cartes, et la rafle d'un joli coussin.

Que tous nos paroissiens et amis des environs se rendent en grand nombre se récréer dans notre salle paroissiale, le 15 au soir.

Donc à tous nous disons: Bienvenu.

WOODRIDGE

Le dimanche 2 novembre, nous avons eu à Wodridge la messe célébrée par notre nouveau pasteur, M. l'abbé Gagné. L'assistance était nombreuse.

Après la messe, nous avons eu l'élection des syndics qui seront MM. Alex. Gosselin, Alex. Meurrens, Osillias Harrison.

A 7 h. du soir, le salut du T. S. Sacrement et à 8 h. nous avions à l'école une partie de cartes organisée par Mme Vugnion, Mlle Lemoine et Mlle Toupin, institutrice de notre école. Nos aimables organisatrices ont fourni les prix. Le premier prix des dames a été gagné par Mme Alexandre Meurrens; le premier prix des hommes a été gagné par M. Tibec. Le prix de rafle a été gagné par M. Tibec.

Tout le monde s'est bien amusé à cette belle soirée. Le goûter a été servi par nos distinguées organisatrices qui, par leurs gracieusetés, ont rendu la soirée plus agréable.

Notre pasteur était aussi parmi nous et a pu faire connaissance avec plusieurs de ses paroissiens. La soirée a rapporté la somme de $49.15, tout cela au profit de notre église.

La prochaine fois que nous aurons la messe à Woodridge, nous aurons une autre partie de cartes. Nos amis de Sandilands et autres endroits sont cordialement invités.

LA BROQUERIE

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XI: Germaine Tétrault; Olga Tomchuk.

Grade X: Jeannette Bougerol, Alida Fabas.

Grade IX: Gracia Dupont, Thérèse Emond.

Grade VIII: Ana Balcaen, Alice Tétreault.

Grade VII: Hélène Boily, Elise Boily.

Grade VI: Léonne Carrière, Laurette Tétrault.

Grade V: Philippe Beaupré, Lucien Emond.

Grade IV: Yvonne Rocan, Gertrude Tétrault.

Grade III: Paul-Emile Savard; Annette Robert.

Grade II: Irène Rocan, May Savard.

Grade I: Alphonse Deschênes, Alexandre Langlais.

Cours préparatoire: Alphonse Beaupré, Hélène McCarthy.

Le cardinal Rouleau demande des prières

Québec. — Son Eminence le cardinal Rouleau, dans une lettre pastorale datée du 7 novembre, dit que son état de santé s'est grandement amélioré, mais qu'il lui est encore impossible de reprendre l'administration de son diocèse; il ajoute qu'on lui prescrit une plus longue période de repos et demande à ses ouailles de lui continuer l'aide de leurs prières.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Mgr le curé a fait un appel pressant, dimanche dernier, en faveur des nécessiteux et des pauvres de la paroisse. Tous les jours, dit Monseigneur, il se présente des pauvres qu'il faut secourir. Les dames du Cercle Sainte-Elisabeth, qui se dévouent à l'oeuvre des pauvres, organisent à leur profit une partie de cartes qui aura lieu le jeudi 13 courant. Monseigneur a fortement encouragé ses paroissiens à y assister.

Notre dévoué curé en a profité pour engager ses paroissiens à se défier des quêteurs ou quêteuses qui n'auraient pas l'autorisation voulue. Commentant la récente lettre de Mgr l'Archevêque, Mgr Jubinville a demandé d'établir parmi la jeunesse étudiante des chaines de communion pour obtenir la protection du ciel.

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, Mgr Defebvre, Français de naissance, évêque missionnaire en Chine, en route pour son pays d'adoption. Mgr Defebvre est à la tête d'un vicariat apostolique en Chine. Il est missionnaire depuis plus de 30 ans.

A l'hôtel de ville

Le projet de la construction d'un nouveau pont a fait un grand pas en avant, alors que l'hon. M. Bracken a annoncé que le gouvernement provincial ratifierait l'action des villes de Saint-Boniface et Winnipeg qui vont prélever des débentures.

Les deux cités n'en sont pas encore venues à une entente relativement à l'emploi de la main-d'oeuvre. Saint-Boniface veut que les manoeuvres soient fournis par elle, laissant à Winnipeg le choix des experts et des ouvriers spéciaux. Les deux villes en viendront à une entente sous peu croit-on, et l'on demandera des soumissions.

La soirée de la "Liberté" à Saint-Boniface

Les acteurs de la Tournée de la Liberté donneront leur représentation annuelle à Saint-Boniface, salle de l'Institut Collégial Provencher, le dimanche 30 novembre, à 8 h. 30 du soir.

Il serait superflu de présenter de nouveau les artistes qui prendront part à cette représentation. Ce sont les mêmes qui nous donnaient, l'année dernière, "Le Marc de Café" et "Le 66". Cette fois, ils nous apportent un drame, — un drame qui fit quelque bruit à l'époque où il fut présenté à la Comédie Française, un petit opéra comique en deux actes, délicieux, plein de saveur et de fraicheur, qui saura dérider ceux que le drame aura touchés, et une comédie, montée tout spécialement pour Saint-Boniface. Cette comédie, d'une vérité telle qu'on la croirait moderne, est cependant l'image de l'intérieur d'un ménage de tous les temps. Il y aura pendant les entr'actes des intermèdes très variés.

En somme, et si nous en croyons les rapports des paroisses déjà visitées, la soirée s'annonce intéressante et pleine d'imprévus. Il y aura, dit-on, de l'excellente musique.

Le dimanche 30 après-midi, les acteurs de la Tournée donneront une représentation spéciale pour les enfants de Saint-Boniface et de Winnipeg. Entrée, 10 sous. C'est une innovation qui permettra à tous, grands et petits, de venir goûter l'excellent programme donné chaque année par la Liberté.

Que l'on n'oublie pas que chaque abonné en règle a droit à deux billets gratuits.

Pour les personnes non abonnées, l'entrée est de 50 sous; sièges réservés, 75 sous.

Décès de Mme Alphonsine Normandeau

Mme Alphonsine Normandeau, née Rocan, est décédée à sa demeure, rue Pitchot, mardi de la semaine dernière. Ses funérailles ont eu lieu à la cathédrale vendredi dernier. Mme Normandeau était née à Montréal il y a 69 ans. Elle était venue au Manitoba il y a près de 60 ans. Son mari l'a précédée dans la tombe il y a douze ans.



Mme Normandeau laisse pour pleurer sa perte quatre filles: Mmes Albert Boulet, de Dunrea; Henri Arnal, de Fannystelle; Mlles Florida et Antoinette; cinq garçons: Emery, Jean, Joseph, Armand et Michel, tous à Saint-Boniface.

Vendredi ont eu lieu les funérailles à la cathédrale. Le service fut chanté par M. l'abbé Elie Rocan, curé de Sainte-Agathe, assisté de MM. les abbés Boulet et Lévêque.

Les porteurs étaient MM. Ovide Bellavance, A. Prénovault, Joseph Sainte-Marie, Maxime Rocan, Henri et Benjamin Arnal, de Fannystelle.

Les Dames de Sainte-Anne, dont la défunte faisait partie, assistaient en délégation. Le drap mortuaire était tenu par Mmes Prénovault, Alphonse Pelletier, Sainte-Marie et Clément.

Nous offrons à la famille nos plus sincères sympathies.

Convention d'instituteurs à Saint-Boniface

Saint-Boniface a reçu, la semaine dernière, les instituteurs et institutrices des inspectorats de MM. Woods, Moore, Herriot et Goulet. Les réunions ont eu lieu dans les salles des deux académies. Plus de 400 délégués étaient présents. Le maire Walsh a souhaité la bienvenue aux visiteurs et a dit l'honneur que leur présence conférait à la ville. M. Fletcher, député ministre, a porté la parole, ainsi que M. Woods et les autres inspecteurs. Plusieurs conférences intéressantes ont eu lieu.

Les élèves de l'Académie Provencher ont exécuté des exercices physiques et les demoiselles de l'Académie Saint-Joseph ont fait les frais du chant, sous la direction de Mlle Yvonne Thibault.

Concert en aide à la Saint-Vincent de Paul

Un concert organisé par la Fanfare La Vérendrye se donnera dans la grande salle de l'école Provencher, lundi prochain, 17 courant, à 8 h. 30 du soir.

Le but louable de cette soirée mérite bien l'encouragement généreux de la part du public. S'il est bon de joindre l'utile à l'agréable, c'est le cas de dire qu'il vaut encore mieux joindre le nécessaire à l'agréable, puisque ce sera le "nécessaire" que la Saint-Vincent de Paul sera appelée à distribuer dans bien des familles cet hiver.

La partie "agréable" du programme sera présentée sous différentes formes pour plaire à tous les goûts. Mme Elisa Brault-Mullar et MM. Lucien Trudeau et Camille Sainte-Marie figurent au programme et ne manqueront pas de plaire à leur auditoire. La fanfare jouera une série de nouveaux morceaux pour la circonstance.

Dans la plupart des occasions où la fanfare est appelée à jouer, nous la voyons prêter main-forte à telle oeuvre ou telle société paroissiale. C'est encore le cas cette fois-ci. Seulement, elle prend elle-même l'initiative de la soirée. C'est le temps de lui montrer quelque reconnaissance en assistant nombreux à ce concert.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

AVIS

Le Cercle Ouvrier Saint-Joseph ne se rendra aucunement responsable des dettes contractées par quiconque n'aura pas une autorisation expresse, signée par le président et le secrétaire du Cercle.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

Le Thé de charité qui avait lieu jeudi dernier chez Mme W. Raymond a donné des résultats aussi inattendus que satisfaisants. Ce succès est dû aux dames qui ont prêté aimablement leur aide, aux dames et jeunes filles qui ont gracieusement accepté de servir, et, enfin, à tous ceux qui, par leur présence ou par l'envoi de leur offrande, nous ont manifesté leur intérêt. Mention spéciale à Mme C. Muller qui a mis gentiment, à plusieurs reprises, sa jolie voix à contribution. Un merci du coeur à tous et à chacun, au nom des clients nombreux du Cercle.

Mme H. Painchaud, présidente du Cercle, recevait avec Mme Raymond.

Mmes P. L'Heureux, E. Gagnon, Jos. Bernier, P.-A. Talbot, S. Dussault et J.-B. Côté ont versé à tour de rôle le thé et le café, assistées de Mlles Claire et Albine Béchard, M.-J. Mager, Flore Poitras, Françoise Prendergast, André Prud'homme, Madeleine Painchaud et Lucienne Dussault.

Voici la liste des personnes qui ont bien voulu répondre à notre invitation: Mmes H. Painchaud, Dumouchel, J. Gingras, Laurendeau, J.-A. Desjardins, A. Lafrance, L. Bétournay, Alph. Lemay, P. L'Heureux, T. Gagnon, N. Suarez, C. Muller, Ledoux, H. Cusson, E. Guilbault, J.-C. Davis, E. Dugal, H. Chevrier, N. Fournier, C.-C. Bernier, C.-A. Gareau, Ed. Béliveau, Henri d'Eschambault, R. Daniaud, F. Cushing, J. Trudeau, Léon Benoit, Ernest Gagnon, A.-A. Prud'homme, Henri Lacerte, A. Ferland, J.-J. Dacust, Jean Mager, Ernest Cyr, Raymond Bernier, David, J. Forstall, J. Brassington, N. McDougall, J.-A. Blain, de Denus, Noël Bernier, Alex. Bernier, S. Dussault, F.-X. Lavoie, A. Stanners, A. Sabourin, Tétreault, H. Laberge, Siméon Tremblay, A.-C. Larivière, Jos. Bernier, J.-B. Côté, J.-O. Brunet, J.-C. Lavoie, P.-A. Talbot, Béchard, A. Huot, B. Young; Mlles A. Lemay, André Prud'homme, Lucienne Dussault, A. Bernier, F. Prendergast, Mad. Painchaud, C. Béchard, A. Béchard, Roy, F. Chénier, L. Bouvard et N. Raymond; M. Narcisse Fournier, le major J.-C. Lavoie, MM. W. Raymond et L.-P. Gagnon.

Encore une fois, merci!

• • •

Nous nous permettons d'insister sur l'importance de nos parties de cartes, dont la troisième de la première série aura lieu jeudi soir, le 14, à l'Académie Provencher, toujours dans la même salle. Qui donc sera l'heureux gagnant de la tonne de charbon? Rendons-nous en foule pour le savoir plus vite.

A.-G. RAYMOND,
Sec. correspondante.

Le Club Belge

L'assemblée semestrielle a eu lieu le dimanche 9 novembre et l'assistance a été particulièrement nombreuse et enthousiaste: au delà de 200 membres ont répondu à l'appel et tous ont manifesté le vif intérêt qu'ils prennent dans la bonne marche et le maintien de l'ordre au club.

Sur proposition de Théo. Gelaude, secondé par O. Supeene, les minutes des derniers six mois ont été unanimement acceptées telles que lues. Le bilan, ainsi que le compte de profits et pertes, arrêtés au 31 octobre 1930, ont été ratifiés d'emblée, sur proposition de V. Decloux, secondé par P. Bossuyt.

Quoique le dernier exercice accuse une perte de $158.91, la situation financière du Club n'en est pas moins solide, prenant en considération le fait que plusieurs centaines de dollars ont été déboursés pour réparations générales et maintien et une augmentation considérable dans les taxes qui se montent à la jolie somme de $587.63.

Grâce à la très louable initiative de G. De Graeve, une somme de $25 a été collectée parmi l'assistance dans le but de grossir les fonds destinés à l'arbre de Noël: un beau geste qui sera bien apprécié par les dames du Comité des Malades.

Plusieurs projets ont été discutés dans l'intérêt de nos sans-travail et ont reçu la vive approbation de tous les membres présents.

C. DE BUCK,
Secrétaire.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher No 2450

La première assemblée régulière du mois aura lieu jeudi, 13 courant, et une assemblée spéciale est convoquée pour le lundi 17 courant, à laquelle sera présent l'agent spécial du conseil suprême, William-A. Wells.

• • •

L'initiation de nouveaux membres est définitivement fixée au 7 décembre. Les Chevaliers sont priés de faire parvenir les demandes d'admission à qui de droit, avant la fin du mois. Déjà, il y a de nombreux aspirants et, comme par le passé, ce sera un grand événement dans l'histoire de notre conseil. Qu'on se le dise!

• • •

Jeudi dernier, c'était la fin de la première moitié de la première série de la Ligue de Quilles. Les joutes importantes de la soirée étaient celles entre les clubs Laroque et Côté qui se disputaient la première place. Le club Laroque, avec deux nouveaux joueurs, remporta la victoire, et se classa bon premier avec treize parties gagnées et deux perdues. "Gus" Côté hoche la tête et affirme que ses hommes prendront leur revanche le mois prochain. Les clubs Roy et Millette se disputent encore la troisième place et les clubs Gatien et Desjardins bataillent ferme pour sortir du trou. A cet effet, Joe Desjardins a appelé ses hommes à deux pratiques par semaine d'ici la fin de saison, et promet des surprises sous peu.

Suit le résultat des joutes de jeudi dernier:

Club Gatien—				
Laurendeau	154	120	148	422
Trudel	136	122	108	366
Grondines	192	151	190	533
Baudry		120		120
Gatien	112		159	271
Handicap	89	89	89	277
Totaux	683	612	694	1989
Club Millette—				
Vermette	113			113
Picard	127	129	137	393
Hébert	169	149	150	468
Bergevin		112		112
Marquis			173	173
Millette	153	149	173	475
Handicap	153	137	162	452
Totaux	715	676	795	2186

Le Club Millette gagne trois.

Club Roy—				
Dostert	140		120	260
d'Eschambault	145	147	112	404
Lanthier	157	149	121	427
Carrière	141	160	169	470
Michon		111		111
Handicap	106	118	106	330
Totaux	689	685	628	2002
Club Desjardins—				
Collin	138	110	180	428
Blain	120	148	149	387
Leduc	177	107	124	408
Desjardins	148	127	144	419
Handicap	99	99	99	297
Totaux	682	591	666	1939

Le Club Roy gagne deux.

Club Lroque—				
Parent	130	167	158	455
Mercier	119	204	106	429
Pelletier	155	131		286
Boismenu			146	146
Laroque	167	175	167	507
Handicap	107	107	115	329
Totaux	678	784	692	2154
Club Côté—				
Buote	97		101	198
Poulin	101			102
Blanchard	162	126	127	415
Rodrigue		107		107
Germain		112	133	245
Côté	158	134	166	458
Handicap	107	111	107	325
Totaux	626	590	634	1850

Le Club Laroque gagne trois.

Résumé

Meilleure partie simple: Mercier, 204.

Meilleur total, trois parties: Grondines, 533.

Position des clubs

	G.	P.
Laroque	13	2
Côté	10	5
Roy	7	8
Millette	7	8
Gatien	4	11
Desjardins	4	11

Moyenne individuelle
Les Gros Six

Grondines	162.5
Roy	160.45
Desjardins	160.07
Carrière	157
Leduc	152
Laroque	151.25

PETITES NOTES

M. Emile Létienne, président de l'Union Nationale Française, et Mme Létienne ont reçu à diner le R. P. Doncoeur, S.J., le 4 novembre, avant la soirée de l'Alliance Française. Les invités, tous d'anciens soldats de la grande guerre, furent charmés de rencontrer dans l'intimité cet ancien aumônier militaire si célèbre parmi les poilus.

• • •

Les Soeurs de l'Hospice Taché et les vieillards de l'institution remercient cordialement le Club Belge et son distingué président, M. Pirotton, de l'aimable cadeau qu'ils ont bien voulu faire à l'Hospice Taché d'une quantité assez considérable de tabac, pour que chacun de nos protégés puisse jouir de sa bonne part. La communauté s'unit aux vieillards pour souhaiter à leurs généreux bienfaiteurs plein succès dans leurs entreprises et toutes les faveurs du ciel, comme digne récompense de leur acte de charité.

• • •

La famille Normandeau remercie tous ceux qui lui ont témoigné leurs sympathies à l'occasion du deuil récent qui l'a frappée.

• • •

M. Magloire Remillard, 554, rue de la Morénie, remercie cordialement parents et amis de leur sympathie à l'occasion du décès de son épouse, Rosalie-Magloire Remillard.

Le hockey

A mesure que la saison avance, on en parle davantage. Jeudi dernier a eu lieu une importante réunion d'amateurs à l'Union Canadienne. M. l'abbé d'Eschambault et MM. C. Huot et D. Bélanger ont été choisis temporairement pour l'organisation préliminaire.

Cette semaine aura lieu la première pratique des Juniors à l'Amphithéâtre. Le club a retenu les services de "Spike" Foster ancien entraineur des Saint-Vital. L'on s'attend à une saison intéressante.

Baptêmes

Le 9 novembre — Camilla-Lucille, née le 8 octobre, enfant de Théodore Vandale et d'Alice Girouard, de Woodridge, Man. Parrain, Paul Tourond; marraine, Rose Vandale.

Le 9 novembre — Marie-Denise-Clémence-Léonie, née le 6, enfant de Victor Comeau et d'Angeline Verrier. Parrain, Lionel Verrier; marraine, Gabrielle Verrier.

Sépultures

Le 7 novembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps d'Alphonsine Rocan, épouse de feu Xavier Normandeau, décédée le 4, à l'âge de 69 ans.

Le 10 novembre — Rosalie Lautin, épouse de Magloire Remillard, décédée le 7, âgée de 57 ans.

Mariages

Le 5 novembre — Joachim Proulx, fils d'Onésime Proulx et de Rosalie Ducharme, de Sainte-Anne-des-Chênes, Man., et Marie Hupé, fille de Joseph Hupé et d'Exilda Hupé, de Ste-Anne-des-Chênes.

Le 5 novembre — Jean-Baptiste-Wenceslas Degagné, fils de feu Michel Degagné et d'Elisabeth Gagnon de Saint-Alphonse, Man., et Victorine Guregat, fille de Clément Guregat et de Pascale Gasitua, de Mariapolis, Man.

Le 5 novembre — Joseph Guregat, fils de Clément Guregat et de Valentina Amiot, de Baldur, Man., et Marie Gaboury, fille d'Archelaus Gaboury et d'Adelina Barsalou, de Mariapolis, Man.

Feuilleton de la "Liberté" No 1

ANITA

M. DELLY

I

Le professeur Handen déposa sa plume et se renversa dans son fauteuil avec un soupir de soulagement.

Il était enfin terminé, ce travail sur les origines de la Germanie, oeuvre longue et ardue qui lui avait pris des années, coûté de patientes recherches et devait donner à son nom une célébrité européenne. Maintenant, il lui serait loisible de prendre du repos, et peut-être l'esprit plus tranquille donnerait-il au corps la vigueur qui lui manquait.

Un grand frisson le secoua tout entier. La chaleur était cependant intolérable dans ce cabinet de travail fermé de portières et de lourds rideaux, encombré de bibliothèques et de tables chargées de livres. C'était la retraite austère du savant... celle aussi d'un homme qui souffrait, qui se sentait envahi, terrassé chaque jour par une faiblesse plus grande.

En un geste lassé, la main fine du professeur passa à plusieurs reprises dans les cheveux blonds à peine grisonnants qui couronnaient son front très haut. Une fatigue indicible se lisait dans son regard, et, un instant, ses yeux se fermèrent. Mais aussitôt il se redressa. Repoussant d'un geste impatient les manuscrits épars devant lui, il murmura:

— Vais-je me laisser aller maintenant? Qu'ai-je donc ce soir? Je ne suis pas malade, cependant... et même je vais certainement mieux.

Il se leva et se mit à arpenter la pièce. Sa taille élevée se découpait en une ombre gigantesque sur la muraille éclairée par les lampes du bureau. Au bout d'un moment, il interrompit sa promenade, et, prenant une photographie dans le tiroir d'un secrétaire, il se rapprocha de la lumière pour la regarder.

Elle représentait deux jeunes gens d'une quinzaine d'années, l'un très mince, très blond, avec un regard rêveur et doux; l'autre brun, aux traits d'une régularité remarquable, aux superbes yeux foncés, profonds et tendres, décelant une âme ardente. Ils se tenaient affectueusement appuyés l'un sur l'autre, et le blond rêveur posait sa main, en un geste de tendre protection, sur l'épaule de son compagnon.

Malgré la différence des années, il était aisé de reconnaître dans le premier le professeur lui-même. Son visage, maintenant pâle et creusé, avait conservé sa coupe élégante, sa finesse de traits, son beau front élevé, et son regard avait encore la même expression de grave bonté, d'intelligence paisible et fière. Mais, en cet instant, une douleur profonde s'y lisait, tandis qu'il s'attachait sur la physionomie attirante et charmeuse de l'adolescent brun.

— Bernhard, où es-tu maintenant? murmura le professeur avec une étrange émotion. Il y a si longtemps que je ne t'ai vu!... Oui, il y a des années, et, pourtant, nous étions comme des frères! Nous nous aimions...

Il s'interrompit et passa impatiemment la main sur son front comme pour en chasser des souvenirs obsédants.

— Mais qu'ai-je donc ce soir? répéta-t-il avec une sorte de colère. Je suis ridiculement faible, plus encore au moral qu'au physique. Pourquoi penser à cet ingrat?

Il posa la photographie sur le bureau et reprit sa lente promenade. Mais il n'avait pas besoin de cette image pour se représenter Bernhard, son cousin, son ami tant aimé autrefois... et maintenant?

Eh bien! Conrad Handen ne pouvait se le dissimuler, le souvenir de celui qui avait été pour lui le plus tendre des frères était toujours vivant en lui... malgré tout.

Deux fois cousins germains par leur père et leur mère, ils avaient été élevés ensemble par la mère de Conrad, car Bernhard était devenu orphelin au sortir du berceau. Jamais frères ne s'aimèrent d'une plus vive affection. Très calme, presque froid en apparence, Conrad possédait une âme aimante et tendre, et si son esprit plus positif n'était pas capable de suivre son cousin sur les cimes élevées où l'emportaient un coeur ardent et une imagination passionnée, ils n'en étaient pas moins unis d'une inaltérable amitié.

Mais il vint un jour où Bernhard artiste et poète, chercheur d'idéal, quitta l'Allemagne, en quête de régions plus lumineuses, de pays inondés de soleil, exhalant des effluves embaumés, vibrant encore des souvenirs du passé. Successivement, l'Asie-Mineure, la Grèce, l'Italie, l'Espagne enfin furent visitées par lui. Malgré la séparation, l'union demeurait aussi étroite entre les cousins, et elle le fut jusqu'au jour où Conrad reçut une lettre datée de Valence, et révélant à chaque page un intime et profond bonheur. Bernhard lui faisait part de son intention de demander la main d'une jeune Espagnole de famille pauvre et fort modeste, mais parfaitement honorable. Alors, enthousiasmé, il dépeignait les qualités de coeur, l'intelligence, la beauté remarquable de celle qui serait bientôt sa fiancée, et, à la fin seulement, faisait mention de son professeur... Marcelina Diesco était cantatrice dans un théâtre de Valence.

Au reçu de cette lettre, Mme Handen s'emporta en reproches violents contre celui qu'elle appelait son second fils et qui flattait son amour-propre par sa beauté et ses dons brillants.

Conrad, lui, ne dit rien, mais il se sentit profondément blessé dans son affection fraternelle, en même temps que l'orgueil, très vivace chez cette nature calme et douce se révoltait à la pensée d'une telle mésalliance. Les Handen, antique famille de savants, étaient aussi fiers de leur nom que les plus nobles barons.

Le jeune profeseur partit pour Valence. Il vit Bernhard et se convainquit vite de l'inanité de ses tentatives. Ce coeur enthousiaste et ardent, une fois donné, ne se reprenait plus.

— Choisis entre elle et nous! s'écria violemment Conrad dans une dernière entrevue. Si tu l'épouses, ce sera fini entre nous.

— Soit! répliqua Bernhard d'un ton ferme, mais j'ai trouvé en Marcelina l'épouse de mes rêves et je n'abandonnerai pas ainsi le bonheur.

Des paroles vives et blessantes ayant échappé à Conrad, Bernhard y répondit avec colère, et les deux cousins se séparèrent complètement irrités.

Meurtri dans son affection, blessé dans son orgueil, Conrad quitta Valence. Il avait pu cependant reconnaître la vérité des assertions de Bernhard touchant Marcelina. Sa profession et sa famille, pauvre et obscure, étaient les seules choses que les Handen pussent lui reprocher, son honorabilité étant inattaquable; mais à leurs yeux, l'obstacle était infranchissable. Depuis lors, Conrad n'entendit plus parler de son cousin.

Tels étaient les souvenirs qui revenaient à l'esprit du professeur tandis qu'il arpentait son cabinet. En vain essayait-il de les chasser; ils revenaient en foule, semblables à d'importuns papillons noirs.

Il s'aprocha de la fenêtre et appuya son front brûlant contre la vitre. Mais de nouveau un frisson l'agita. Au dehors, le vent soufflait, glacial, dans la nuit sombre, et faisait douloureusement gémir portes et fenêtres. Lentement, le professeur revint vers son bureau... Mais il s'arrêta soudain, prêtant l'oreille. Une harmonie montait jusqu'à lui, une plainte douce et tendre, admirablement rendue par une main d'artiste. Elle s'exhalait en un chant délicat, d'une touchante simplicité, et mourut en un accord insaisissable.

Une transformation s'était opérée chez le professeur. Maintenant, une flamme joyeuse et fière animait son regard, et un heureux sourire passa sur son visage tandis qu'il murmurait:

— Comme cet enfant est doué! Il sera un des premiers artistes de notre époque, mon Ary!

Six heures sonnaient à la grande horloge de bois sculpté. Le professeur rangea rapidement les papiers épars et, sortant de son cabinet, il descendit lentement. Le violoncelle avait repris son chant, mais, plus rapproché, il semblait moins mystérieusement pénétrant. Conrad Handen entra dans la pièce très vaste qui était la salle d'études et le lieu de réunion de la famille. Quelques jeunes têtes se levèrent à l'arrivée du père, puis s'abaissèrent aussitôt sur les livres et les cahiers. Seule, une petite fille très blonde, au doux et délicat visage en profita pour demeurer le nez en l'air, en contemplation devant les jeux de lumière et d'ombre produits sur le plafond par la lueur des lampes.

Le professeur se dirigea vers la cheminée où son grand fauteuil l'attendait en face de sa femme. En passant, il posa la main d'un geste caressant sur une épaisse chevelure brune aux crépelures soyeuses. Un court instant, deux yeux gris foncé se levèrent vers lui, empreints d'une tendresse passionnée, puis s'abaissèrent aussitôt sur le dessin que traçait une petite main brune et fine.

— Pas trop de travail, Frédérique, dit doucement le professeur. Je croyais t'avoir dit de ne pas dessiner le soir, ma fille.

— Et je le lui ai répété! dit la voix calme, un peu traînante de Mme Handen. Mais c'est une tête dure qui ne veut faire que sa volonté... Frédérique, laisse cela et prends ton tricot.

La main de la fillette se crispa sur son crayon, mais elle continua tranquillement à tracer ses lignes avec une impeccable correction.

— Eh bien! Frédérique! dit sévèrement le professeur.

Elle se leva aussitôt et alla prendre dans une corbeille un tricot commencé, puis elle revint s'asseoir près de la lampe. Sur ce jeune visage aux traits heurtés, à l'expression hautaine et sombre, on ne pouvait discerner aucune émotion, aucun indice d'une lutte intérieure.

Le professeur se laissa tomber dans son fauteuil, et son regard distrait se fixa sur la masse incandescente qui s'écroulait dans la cheminée avec un léger craquement. Devant lui, Mme Handen tricotait activement. Au bout d'un instant, sans s'interrompre, elle demanda:

— Où en es-tu de ton travail, Conrad?

— Il est achevé, Emma, dit-il avec un soupir d'allégement. Je vais maintenant me reposer un peu, car je me suis vraiment surmené et je me sens faible.

Mme Hansen cessa de travailler, et ses yeux bleu pâle se fixèrent, un peu inquiets, sur le visage amaigri de son mari.

— Tu te sens plus fatigué, Conrad? Consulte donc encore, je t'en prie!

Il secoua négativement la tête. La maladie de coeur dont il souffrait était inguérissable, il le savait, mais il pouvait vivre longtemps encore... ou tout aussi bien mourir tout de suite. L'alternative favorable ne dépendait pas des médecins, mais seulement d'une existence calme, sans heurts trop violents.

De nouveau, le silence complet fait dans la salle. Le violoncelle s'était tu dans la pièce voisine, et, quelques minutes après, un adolescent entra et se glissa doucement vers la table où travaillait Frédérique. Sans une parole, il ouvrit un cahier et se mit à écrire. La vive lueur d'une lampe tombait sur ce visage mince et pâle, copie exacte de celui du professeur. Mais les yeux bleus au regard fier décelaient une nature plus ardente, plus décidée, plus orgueilleuse aussi que celle de Conrad.

De sa place, le professeur contemplait avec fierté cette couronne admirable, ces nombreux enfants si beaux, si intelligents, qui étaient les siens. Combien les lui enviaient! Oui, il était vraiment un heureux père. Qu'avait-il à souhaiter? Son bonheur était complet.

Pourtant, il passa la main sur son front d'un geste fatigué. C'était chez lui le signe habituel de la souffrance, morale ou physique, et, de fait, sa physionomie n'était pas précisément celle d'un homme heureux.

La paix si profonde de la maison Handen fut soudain troublée par le heurt violent du marteau sur la porte d'entrée. Une minute après, un bruit de voix parvint du vestibule. Le professeur, qui prêtait l'oreille, eut un tressaillement. L'organe rude et enroué du domestique s'était tu, et l'on distinguait maintenant une voix basse, pénétrante, un peu voilée et tremblante comme celle d'un être souffrant. Cette voix, Conrad la connaissait. Oh! oui, malgré tant d'années, il ne l'avait pas oubliée!

Il se leva brusquement et se dirigea vers la porte qu'ouvrait en ce moment une main résolue. Sur le seuil, un homme parut... Un cri jaillit du coeur plus encore que des lèvres de Conrad:

— Bernhard!

Puis il recula, le regard soudain froid et sombre. Celui qui osait reparaître ainsi dans la vieille maison des ancêtres, c'était l'ingrat, le misérable que ses parents avaient renié... Un instant... oui, il l'avait oublié!

Bernhard s'était arrêté. Ses yeux d'un bleu profond, brillant de fièvre dans un visage émacié et livide, se posèrent avec un navrant reproche sur celui qui avait été pour lui un frère et qui s'éloignait de lui. Enfin, il parla, d'une voix faible, et brisée que l'on entendait à peine.

— Conrad, ne veux-tu pas oublier?... Après tant d'années, n'as-tu pas compris?... J'étais jeune, j'ai eu des torts envers ta mère, envers toi, mon ami, mon frère... Oh! ce n'est pas que je regrette mon mariage! dit-il avec un soudain mouvement de fierté. Non, je n'aurais pu renoncer à ma douce, ma chère Marcelina... mais ce que je devais faire, c'était user de ménagements envers celle qui m'avait servi de mère, c'était te confier dès le premier instant mes espérances et mes rêves à toi qui me révélais tous les replis de ton coeur. Ensuite, j'ai eu l'orgueil de ne jamais chercher à renouer notre amitié... Conrad, pour cela, j'ai besoin de ton pardon.

Le professeur recula encore, et sa voix s'éleva brève et sèche:

— Vous faites bon marché de votre inqualifiable mésalliance, Bernhard Handen, et c'est là cependant la véritable, la seule cause de notre rupture. La maison qui a abrité notre honorable famille ne peut vous recevoir.

Le corps débile de Bernhard sembla soudain galvanisé, une flamme ardente passa dans son regard souffrant. Il étendit la main en un geste de protestation indignée.

— Pas un mot de plus, Conrad! Tu sais que Marcelina était digne d'entrer dans notre famille, et il est inutile de réitérer des attaques de ce genre. Qu'importe qu'elle fût la fille de pauvres ouvriers, si son âme était belle et noble, si elle était capable de faire son bonheur? Et elle l'a fait autant qu'il a été en son pouvoir... Oh! cela, je puis le dire en toute sincérité! fit-il avec un élan de reconnaissance passionnée. Elle a été dans ma vie comme une douce étoile, ma Marcelina.. Et elle est partie... Conrad, elle est morte!

Ces mots étaient un cri de douleur, le gémissement d'une âme inconsolable, torturée par le regret. Le professeur tressaillit. Son coeur, qui luttait contre le pardon, se sentit envahi par une indicible compassion.

— Quoi, elle est morte; murmura-t-il avec une émotion qu'il ne put maîtriser.

Alors, regardant Bernhard avec plus d'attention, il se sentit douloureusement frappé en présence de cet homme qui avait son âge et semblait cependant un vieillard. Quelles luttes opiniâtres, quels travaux, quelles effrayantes épreuves avaient donc fait du beau et brillant Bernhard d'autrefois ce malheureux aux cheveux gris, au regard douloureux, au corps d'une extrême maigreur, courbé comme sous le poids d'une intolérable fardeau!... Il paraissait d'une faiblesse excessive et avait visiblement peine à se soutenir.

— Vous semblez avoir besoin de repos, dit le professeur d'un ton hésitant. Asseyez-vous au moins quelques instants.

Bernhard secoua énergiquement la tête.

— Je ne me reposerai pas ici si tu me traites en ennemi. J'aime mieux m'en aller, bien que la nuit soit si froide!... Oh! si froide! dit-il en frissonnant. Conrad, une dernière fois, je te le demande... veux-tu oublier... et pardonner à celui qui va mourir?

— Quoi...? Que dis-tu? Pourquoi mourir? s'écria Conrad en faisant un pas vers lui.

— Parce que je suis arrivé au terme de ma maladie... Ah! tu ne sais pas, Conrad, quel courage il m'a fallu pour me traîner de Buenos-Ayres jusqu'ici!... Tu ne sais pas ce que j'ai enduré de souffrances, de terreurs sans nom à la pensée que je pouvais tomber en route avant d'avoir accompli ma tâche! Je ne crains pas la mort... Je la désire même... J'ai tant souffert! dit-il avec un accent d'intraduisible douleur. Mais avant je voulais... Où es-tu, Anita?

Il s'était retourné, cherchant dans l'ombre du couloir. Près de lui, une voix douce murmura en espagnol:

— Me voici, père.

Bernhard attira à lui une petite forme noire et la poussa doucement en pleine lumière.. C'était une fillette d'une dizaine d'années... Sous son grand chapeau, on distinguait un visage délicat et de superbes yeux foncés voilés de longs cils... Elle devint aussitôt le point de mire des regards curieux des enfants du professeur, jusqu'ici dirigés vers l'étranger.

— Conrad, c'est ma fille, mon Anita, dit Bernhard, d'un ton vibrant de tendresse. Elle va bientôt rester seule au monde, et je voulais te la confier, afin que tu me remplaces auprès d'elle. C'est une Handen, elle aussi...

— C'est la fille d'une chanteuse!...

Devant Bernhard se dressait Mme Handen. Jusque-là, elle était demeurée immobile, figée dans une indicible stupéfaction, mais elle venait de se lever et de s'avancer en prononçant ces paroles avec un dédain impossible à rendre.

Bernhard tressaillit, et une lueur de colère jaillit de son regard triste.

— Oui, c'est la fille d'une chanteuse! répéta-t-il d'un accent plein de douloureuse fierté. C'est aussi la fille d'une femme de coeur, d'une noble chrétienne. Marcelina n'avait adopté cette profession que pour obéir à ses parents, pour leur donner le pain dont ils auraient manqué sans elle. Aussitôt qu'elle l'a pu, elle l'a quittée sans regret... Oui, Madame, Marcelina était pauvre, elle ne comptait que des aïeux obscurs, mais soyez assurée qu'ils étaient aussi honorables que les vôtres, que les nôtres aussi... Et mon Anita est digne de prendre place parmi vos enfants!

Il s'interrompit en portant la main à sa poitrine. Son visage était étrangement décomposé... Il chancela et essaya de se retenir à un meuble, mais deux bras étaient là pour le recevoir et il y tomba inanimé.

— Appelle Thomas! dit brièvement à sa femme le professeur dont le visage était presque aussi livide que celui de son cousin.

Quelques instants plus tard Conrad, aidé du domestique, transportait Bernhard dans la chambre qui avait été la sienne autrefois. En attendant le médecin, il demeura près du lit, tenant la main de l'ami tant aimé et considérant avec émotion — avec remords aussi — ce visage d'où la vie semblait retirée... Cependant, le coeur battait encore, et, après de longs efforts, le docteur put faire revenir à lui le malade.

En apercevant son cousin anxieusement penché sur lui, Bernhard eut une lueur de bonheur dans le regard, et sa pauvre main décharnée pressa avec tendresse celle du professeur.

Celui-ci murmura à son oreille:

— Mon Bernhard, j'ai tout oublié... Nous vivrons ensemble comme autrefois.

Un triste sourire passa sur les lèvres du malade.

— Non, Conrad, il faut nous séparer. Je ne m'abuse pas, vois-tu, je sais que c'est fini... Demande au docteur... Oh! vous ne me tromperez pas! ajouta-t-il en voyant le mouvement de protestation esquissé par le médecin. Je n'ai plus que quelques heures à vivre et je voudrais... Conrad, approche-toi, bien près, car je suis si faible!

En phrases brèves, hachées de fréquents repos, Bernhard raconta alors à son cousin sa vie depuis le jour où ils s'étaient quittés à Valence... Après son mariage, il s'était installé dans une petite ville du littoral, où Marcelina et lui avaient vécu plusieurs années dans un délicieux bonheur intime. Mais il avait fait la connaissance d'un industriel espagnol qui l'entraîna dans diverses spéculations, très honnêtes, mais imprudentes, si bien qu'un jour il se réveilla ruiné. Dès lors commença pour lui la terrible lutte pour la vie. En Espagne, il n'avait pas cherché à se faire d'amis, et ceux d'Allemagne l'auraient repoussé. A grand'peine, il parvint à trouver une position modeste, mais une longue maladie étant survenue, il se trouva réduit plusieurs mois à l'immobilité et à sa guérison, il se vit remplacé. Après plusieurs vaines tentatives, il accepta les offres d'un négociant de Buenos-Ayres, et partit avec lui en qualité de secrétaire, emmenant Marcelina et la petite Anita.

Mais cet être d'imagination et de poésie était peu fait pour les réalités de la vie, et son travail s'en ressentit si bien qu'un jour le négociant, ayant à placer un parent, l'informa qu'il ne pouvait le conserver. Dès lors, ce fut la misère... Quels travaux avait dû accepter cet homme raffiné et délicat, quelles tortures morales et physiques avait-il endurées, il ne le dit pas, mais Conrad le devina aux ravages exercés sur ce visage naguère si beau, si rayonnant de vie et d'ardeur.

Marcelina, depuis longtemps malade, avait quitté la terre, et Bernhard, affaibli, brisé de corps et d'âme, avait formé le projet de revenir dans sa patrie. Mais il fallait gagner l'argent nécessaire au voyage... Ah! quel prix il l'avait payé, cet argent! C'était sa vie qu'il donnait en échange... sa vie qui s'en allait, goutte à goutte, dans un labeur dévorant, dans les privations de chaque jour. A la fin, une heureuse chance l'avait favorisé, il avait gagné rapidement une petite fortune, et il était parti, mourant, torturé par la crainte de ne pas arriver au but. Il avait enfin atteint la demeure de ses ancêtres, y faisant entrer sa fille, pour laquelle seule il avait pu supporter tant de souffrances.

— Maintenant, Conrad, prometsmoi de lui servir de père., prometsmoi de l'aimer! Elle a tant besoin d'affection, ma petite chérie!... Mais où est-elle donc, mon Anita?

— Me voici, père.

Et la petite forme noire s'avança. Elle avait suivi ceux qui portaient son père et s'était réfugiée dans un angle obscur de la chambre... Ses petites mains s'appuyaient sur sa poitrine comme pour comprimer la souffrance qui s'agitait en elle, et le regard qu'elle leva vers son père était empreint d'une telle désolation que Bernhard eût un tressaillement de douleur. Il l'attira à lui et la serra éperdument contre sa poitrine.

— Oh! te quitter, ma petite bien-aimée! dit-il avec un accent de désespoir.

Ils se tenaient embrassés avec une tendresse passionnée, et devant ces deux êtres intimement unis que la mort allait séparer, le coeur de Conrad se brisa. Doucement, il prit la main de l'enfant en disant d'un ton tremblant d'émotion:

— Bernhard, je te le promets, ta fille sera ma fille et la soeur de mes enfants.

Un sourire de bonheur illumina le visage du mourant. Il détacha le petit bras qui l'enserrait encore et poussa Anita vers le professeur.

— Embrasse ton oncle, ma chérie. C'est à lui que tu obéiras désormais; c'est lui qui t'aimera et te parlera de moi.

Conrad attira entre ses bras cette petite créature déjà presque orpheline et l'embrassa avec une profonde compassion...

Un jour — bientôt peut-être — sa Frédérique, sa fille préférée, ne ressentirait-elle pas aussi cette douleur, cette déchirante angoisse qui broyait le jeune coeur d'Anita?...

— Bernhard, l'enfant a besoin de repos, dit-il. Je vais la conduire à ma femme.

Les sourcils de Bernhard se froncèrent et son regard s'assombrit.

— Non, pas à elle... J'ai bien compris qu'elle n'aimerait pas ma pauvre petite, à cause de sa mère... Conrad, pas elle!

— Soit!... Je vais la confier à la femme de chambre, une douce et dévouée créature. Viens, ma petite Anita.

L'enfant se pencha vers son père et posa un long baiser sur ce front traversé de rides innombrables. Bernhard se souleva un peu et l'embrassa avec une tendresse ardente.

— Père, je reviendrai tout à l'heure? demanda une petite voix suppliante.

— Oui, mignonne, c'est cela... Va te reposer un peu et ensuite tu reviendras. J'irai peut-être mieux, fit-il avec un navrant sourire. Va avec ton oncle, ma petite chérie.

Elle se laissa emmener. Au seuil de la porte, elle se retourna. Une dernière fois, les regards pleins d'amour du père et de la fille se croisèrent, et la petite main de l'enfant, se posant sur ses lèvres, envoya au mourant un tendre baiser.

La bonne Charlotte accueillit avec empressement la petite étrangère. Cette excellente femme, depuis de longues années au service de Mme Handen, avait pour les enfants un amour qui allait jusqu'à la passion.

— Je vais la mettre pour aujourd'hui dans la grande chambre à côté de la mienne, Monsieur le professeur. Comme cela, je pourrai la surveiller cette nuit, et demain Madame verra où elle peut l'installer.

Le professeur approuva l'arrangement et sortit pour aller retrouver son cousin. Mais, près de la porte, quelqu'un se dressa devant lui.

— Ne viens-tu pas dîner et te reposer, Conrad? demanda la voix quelque peu agitée de Mme Handen,

— Me reposer!... quand Bernhard se meurt! s'écria le professeur d'un ton de surprise indignée. Emma, me crois-tu capable de demeurer à l'écart tandis qu'il agonise, qu'il souffre, mon cher et malheureux cousin!

— Ton cher et malheureux cousin était hier encore appelé l'ingrat, dit Mme Handen d'un accent agressif. Tu oublies vite tes rancunes, Conrad!

Il recula avec un geste de révolte.

— Tu n'as donc pas de coeur, Emma! Me faudrait-il refuser le pardon à ce mourant, à ce pauvre être qui a tant souffert?... Est-ce là ce que tu voudrais?

Elle ne répondit pas, mais ce silence semblait un acquiescement, et le professeur, l'écartant d'un mouvement indigné, pénétra dans la chambre de Bernhard.

Le malade semblait dans le même état, un peu plus faible cependant. Ses yeux bleu foncé, ses beaux yeux autrefois étincelants de vie et d'ardeur, se tournèrent, souffrants et inquiets, vers son cousin.

— Elle ne pleure pas, ma petite fille?... Conrad, j'ai quelque chose à te dire... Anita est catholique comme sa mère. Promets-moi de la faire instruire dans sa religion et de ne jamais rien tenter pour l'en détourner.

— Sois sans crainte, mon Bernhard, dit le professeur avec tendresse. Ta volonté sera faite, Anita restera catholique... As-tu d'autres voeux, d'autres désirs, mon frère bien-aimé?

— Oui... oh! oui, Conrad! Te souviens-tu, mon ami, de cette conversation que nous avons eue un jour, dans cette même chambre? Tu m'as dit — le dirais-tu encore aujourd'hui, Conrad? — que le bonheur de la terre te suffisait, que tu ne désirais que les joies de la famille et, plus tard, la célébrité. Hors de là, déclarais-tu, il n'y avait rien... rien que rêve et chimère... Moi, j'avais d'autres aspirations, j'avais soif de beauté, de perfection, d'idéal en un mot. Cet idéal, je l'ai cherché sur la terre... j'ai cru le trouver d'abord dans la nature, dans les arts, puis dans ma chère Marcelina. Mais si noble, si élevée qu'elle fût, ce n'était encore qu'une créature, et une créature qui m'a manqué un jour. Alors, Conrad, j'ai vu qu'il n'y avait de vrai, de beau, de bien, que Celui qui nous a faits, et qu'en lui se trouve le parfait bonheur...

Il s'arrêta, haletant... Immobile et muet, le professeur l'écoutait. Lui, l'incroyant, le sceptique, se sentait remué jusqu'au fond de l'être par cet aveu de Bernhard. Et il ne pouvait se dissimuler qu'à certaines heures, sous son orgueil de penseur indépendant, il avait ressenti ce vide du coeur, ce cri de l'âme réclamant son Dieu, si bien exprimé par la parole de saint Augustin: "Vous nous avez créés pour vous, mon Dieu, et hors de vous nous ne pouvons trouver le repos."

— Conrad, j'ai toujours été croyant, mais le protestantisme, si froid, ne me disait rien au coeur, et je m'en allais à travers le monde comme une misérable épave flottante, à la recherche d'un lieu d'atterrissage. Enfin, je l'ai trouvé... je l'ai trouvé dans la religion de l'amour, la vraie, la seule... Conrad, je suis catholique!

Le professeur se leva si brusquement que sa chaise tomba à terre avec un grand fracas.

— Catholique!... toi, Bernhard Handen! s'écria-t-il d'un ton décelant plus de stupéfaction que de colère.

— Oui, mon ami, j'ai enfin trouvé la vérité... Et maintenant, je voudrais voir un prêtre... tout de suite, Conrad, car j'ai si peu à vivre!

Le professeur serra fortement la pauvre main exsangue.

— Tout ce que tu voudras, Bernhard... Tu es heureux de pouvoir assurer être dans la vérité, murmura-t-il avec un douloureux soupir.

— Avec une intention droite et un grand désir, tout homme y arrive, répondit Bernhard.

Un instant après, Thomas, absolument ahuri, recevait l'ordre de se rendre à la chapelle catholique et d'en ramener un prêtre.

Mme Handen entendit aussi... Elle sortit précipitamment de la salle d'étude et s'élança vers son mari qui remontait près de Bernhard.

— Conrad, dit-elle d'une voix frémissante, tu ne vas pas permettre cette apostasie? Ce misérable...

Une main lui saisit durement le poignet.

— Tais-toi, Emma, s'écria le professeur avec indignation; tais-toi, car tu me ferais te haïr!... Toi, une chrétienne, qui te pique de l'observance exacte de ta religion, tu insultes un mourant, un homme qui a souffert... oh! Dieu seul sait combien! dit-il avec une sorte de sanglot. Bernhard a trouvé la vérité, le bonheur dans la religion catholique qui fut, il y a bien longtemps, celle de nos ancêtres. Où se trouve l'apostasie?... Aujourd'hui ou autrefois? Voilà ce qu'il faudrait démontrer.

Mme Handen revint lentement vers la salle d'étude. Un pli barrait son front très uni à l'ordinaire... Deux sentiments étaient seuls capables d'émouvoir cette nature placide et froide: un amour excessif et aveugle, bien que peu démonstratif, pour son mari et ses enfants, et un zèle religieux allant quelquefois, chez cet esprit étroit, jusqu'au fanatisme. Sa dédaigneuse et instinctive méfiance contre le malheureux Bernhard se trouvait donc, encore augmentée et légitimée, à ses yeux de protestante rigoureuse, par sa qualité de "papiste".

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

L'école du Sacré-Coeur et ses vingt-cinq ans

Jeudi soir dernier, le 6 novembre, nos élèves donnèrent une séance, à l'occasion du 25ème anniversaire de l'ouverture de l'école du Sacré-Coeur. Ce fut dans la salle paroissiale, en présence de personnages intimement liés à l'histoire de la fondation de cette école paroissiale, en présence de plusieurs missionnaires Oblats et de religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie, de diverses maisons, et en présence de nombreux parents et d'élèves anciens et actuels, que s'exécuta ce programme élaboré, approprié, aussi touchant que bien pensé.

Donnons ici le détail de cette séance, dramatique et musicale.

Duo d'entrée: Mlles P. Pelissier et A. Poirier.

Drame: "Coeur de Mère", 1er acte.

Saynète: "25ème Anniversaire".

Lecture de l'adresse: Mlle F. Paquin.

Présentation de divers cadeaux.

"Coeur de Mère", 2ème acte.

"Consistoire de Croisés", 1er acte.

"Coeur de Mère", 3ème acte.

"Consistoire de Croisés", 2ème acte.

"Coeur de Mère", 4ème acte.

Tableau vivant.

Discours: R. P. Vézina, O.M.I., T. R. P. J. Magnan, O.M.I., provincial.

Duo de sortie: Mlles J. Villeneuve et J. d'Arc Patry.

"O Canada".

Au piano: O. Poirier.

"Coeur de Mère" — Au piano: Mlle G. Thomas. Personnages: Sara, veuve d'un noble juif, Mlle E. Roy; Rachel, sa fille, Mlle J. Belair; Jean, son fils, Mlle Y. Montpetit; Amra, vieille égyptienne, servante de Sara, Mlle J. Charlebois; Zabdai, riche habitant de Jérusalem, Mlle M. Guay; Daniel, son fils, Mlle T. Rhéaume; Marthe de Béthanie, Mlle O. Poirier; Johanna, amie de Rachel, Mlle L. Blanchard; Débora, amie de Rachel, Mlle J. Villeneuve; Edith, amie de Rachel, Mlle B. Morrier; Noémie, amie de Rachel, Mlle L. Rhéaume; Suzelle, amie de Rachel, Mlle S. Buffet; Dina, amie de Rachel, Mlle D. Thomas; Léa, amie de Rachel, Mlle J. Guay; Azel, amie de Rachel, Mlle J. Patry.

"Consistoire de Croisés" — Personnages: M. l'abbé, M. L. Bourbonnais; Bernard, M. L. McBeth; Jean, M. A. Frey; Henri, M. E. Pazdor; François, M. O. Glouk; Guy, M. A. Delorme; André, M. M. Belair; Noël, son frère, M. L. Carignan; Pierre, M. L. Dargis.

Saynète: "25ème Anniversaire" — Personnages: Mlles F. Paquin, I. Fauchère, M. Montpetit, R. Taillon, Tr. Mercier, E. Roy, M. Watt, A. Vien, M. Marquis, J. Joyal, Y. Bourbonnais, M. Thibault.

Le drame "Coeur de Mère" accusa les immenses bienfaits de l'éducation catholique; le "Consistoire des Croisés" communiqua galement sa mentalité eucharistique; la saynète rappela à la mémoire les faits saillants des vingt-cinq premières années de l'école du Sacré-Coeur; l'adresse n'omit pas de mentionner la fête coincidente de la Saint-Wilbrod, et le bouquet de roses artificielles piquées de billets précieux, d'une valeur globale de cent dollars, proclama à sa manière combien le culte de l'autorité religieuse est à l'honneur à l'école paroissiale; par surcroit, et en vertu d'une inspiration, fruit de l'esprit missionnaire, il y eut, en faveur des sinistrés de la mission de Camperville, une abondance de cadeaux, consistant surtout en lingeries d'autel, le tout déposé dans un grand panier aux plus fraiches couleurs roses, et présenté avec les grâces de l'enfance scolaire.

Pour tant de douces surprises, nos enfants méritèrent bien des félicitations et des remerciements, et de la part du Rév. Père curé et de la part du Rév. Père provincial, comme aussi de l'assistance entière.

Et tous de se retirer avec l'impression d'un grand succès obtenu, et, dans leurs souvenirs, bénissant particulièrement les noms du R. P. P. Magnan, O.M.I., provincial lors de la fondation de l'école, et de la première supérieure en 1915, la Rév. Soeur Bernard de la Croix, S.S.N.J.M.

Les vingt-cinq ans sont célébrés, et les religieuses enseignantes, les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, ont droit aux hommages de la plus vive reconnaissance. A leur honneur, il nous serait agréable de relever, au moins les principaux noms des élèves du Sacré-Coeur qui ont suivi une carrière plus remarquée. A plus tard. En attendant, en route vers les noces d'or!

Gérant du "Dominion"



M. J.-ALBERT HEBERT, depuis plusieurs années comptable du théâtre "Dominion", qui vient d'en assumer la gérance.

Dimanche dernier

La Société Saint-Jean-Baptiste eut sa réunion mensuelle de novembre, au jour et à l'heure fixés. M. M. Prud'homme, au nom du secrétaire, lut le rapport de la dernière assemblée; M. le trésorier révèle l'état des finances. Les deux rapports sont acceptés.

En vue d'attirer de nouveaux membres et d'augmenter les recettes du club, trois organisateurs marcheront de front: la soirée du 19 novembre les verra tous à l'oeuvre. Vers les 8 h., il y aura causerie; immédiatement après, suivra une partie de pommes, et, troisièmement, s'ouvrira le concours de "snooker" et de "boston".

La séance levée, le bibliothécaire, à la disposition des abonnés, tira plusieurs livres de nos rayons.

Parties de cartes

Donnons encore le titre de "parties de cartes" à un programme qui, assez souvent, comporte, en plus d'une heure au jeu de cartes, une autre heure pour les déclamations, les chants, les morceaux de musique, le goûter, la distribution des prix, la rafle et la vente à l'encan.

Mlle Véronique Laferty, l'organisatrice de la soirée de dimanche dernier, mérite d'autant plus nos félicitations et nos remerciements, que son programme ne péchait ni par défaut, ni par excès.

Venons-en à quelques détails:

Les prix. Mme O. Bourbonnais et M. J.-H. Côté gagnent des premiers prix de bridge; à Mlle L. Leblanc et à M. L. Baudry l'on sert des prix de consolation. Mlle Thérèse Lemire et Mme E. Keane, ainsi que MM. A. Demers et A. Dumontier, gagnent les 1ers et 2èmes prix de whist; pour Mlle J. Germain et pour M. G. Solmes l'on chercha aussi des sources de consolation. Prix d'entrée: Mme Gowan Rafle: un 10 en or, attribué à Mme J.-H. Lemire. Vente à l'encan: deux gâteaux. Déclamations: M. le Dr J.-J. Trudel déclame "L'écuelle", et, en rappel, "Les trois jours de Christophe Colomb". Le docteur ne s'est pas montré indigne des jours mémorables de son collège, où, lors des concours de déclamation, il savait déjà remporter la médaille d'or. Programme musical: à M. H. Laflèche et à Mme G.-M. Laflèche, nos meilleurs compliments; revenez-nous souvent.

Merci aux donateurs et donatrices des gâteaux; merci pour le don des prix reçus de Mmes Bénard, Jeffrion et Pelletier, de MM. le Dr Michaud, Dr Jarjour, De Jaeger, Lavigne et A. Trudel, de Mlle Isabelle Chevrier.

M. J.-A. Dostert présida à la marche de cette partie de cartes, et se fit l'écho des coeurs reconnaissants.

Et le 16, irez-vous?

Le 16 novembre au soir, autre partie de cartes. Les Dames de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises vous y invitent. Comme Mmes O. Bourbonnais et D. Léger nous promettent une salle comble, nous savons ce que cela veut dire: de nombreuses chances de gagner des prix; les saisirez-vous?

Concert de la Chorale

Sous la direction du président, la Chorale du Sacré-Coeur est à préparer un concert-séance pour le 30 novembre prochain. Le programme n'est pas encore complètement arrêté. Il y aura un orchestre de salon sous la direction de Mme Louise Thibault et M. Camille Sainte-Marie nous promet une comédie pour cette occasion.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mercredi dernier avait lieu l'assemblée régulière du mois de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Les membres présents eurent le plaisir d'entendre M. l'abbé Brodeur raconter ses impressions de voyage en Orient. Inutile de dire que ce fut une conférence très intéressante et fort appréciée de toutes. M. l'abbé Brodeur, après avoir assisté au Congrès Eucharistique à Carthage, se rendit, en passant par l'Egypte, en Terre Sainte et eut le privilège de dire la messe sur le Calvaire même.

Mme E. Chauvière, en quelques mots, remercia le conférencier d'avoir accepté notre invitation si gracieusement.

Le thé fut servi immédiatement. Mme L'Heureux présidait à la table de thé et était assistée de Mmes Dubuc et Sumner.

* * *

Dimanche prochain, 16 novembre, la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises donnera au profit du Sacré-Coeur, dans la salle paroissiale, une partie de cartes (bridge et whist). Mme D.-J. Léger et Mme Bourbonnais sont en charge. Tous les membres et amis sont priés de se rendre en aussi grand nombre que possible. De beaux prix seront donnés aux gagnants et de délicieux rafraichissements seront servis.

* * *

Lors du voyage de Mme Laberge à Gravelbourg, S. G. Mgr Villeneuve lui exprima le désir de rencontrer les membres de la Fédération de Winnipeg. Donc, à son retour d'Ottawa, la Fédération organisera une réception et un thé en son honneur. Un comité fut formé pour cette occasion à la dernière assemblée. S. G. Mgr Villeneuve sera probablement de passage à Winnipeg vers les premiers jours de décembre.

D'après quelques mots reçus ces jours derniers par notre présidente, la nouvelle section qui vient d'être fondée par Mme Laberge à Gravelbourg est en bonne voie de prospérité. Nous lui souhaitons bon succès.

Hermine FRAPPIER-LOVE,
Secrétaire.

Légion Canadienne B.E.S.L. Branche centrale des Réservistes français

La réunion générale de l'année a eu lieu le mardi 4 novembre, 91, rue Albert (bureau central de la branche).

Il a été procédé aux élections sous la présidence du camarade G. Viel, doyen d'âge. Le résultat fut le suivant: Président, L. Michel; 1er vice-président, G. Viel; 2ème vice-président, P. Fontaine; secrétaire, J.-E. Collon; trésorier, G. Taburet; conseillers: J. Rouillard, J. Cases, V. Garnier, M. Gydé.

Banquet annuel

A l'hôtel Grange, samedi dernier, a eu lieu le banquet annuel en commémoration de l'armistice. De nombreux membres de la branche étaient présents.

La camaraderie du front a régné entre les convives pendant cette soirée. Elle s'est terminée par des chansons patriotiques et la "Marseillaise"

* * *

L'énergie recouvrée — M. J.-H. Stamm, de Milwaukee, Wis., écrit: "Le Novoro du Dr Pierre a accompli des merveilles sur ma femme; il lui a fait recouvrer l'énergie qu'elle avait entièrement perdue. Travailler est maintenant un plaisir pour elle. En réalité, la famille tout entière l'emploie maintenant comme tonique et chacun en a bénéficié." Les qualités toniques de cette remarquable préparation végétale sont généralement reconnues. Le Novoro augmente la vitalité, améliore la condition du sang et aide à produire des cellules et tissus sains. Ce n'est pas un médicament de drogueries. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.